MÉMOIRES DU CONGO

et du Ruanda-Urundi

n°32 - Décembre 2014

Trimestriel - n° d'agrément : P914556 - Bureau de dépôt : 4099 Liège X
Expéditeur : MdC, rue d'Orléans, 2 - 6000 Charleroi

1964 Stanleyville










Editorial

Amis lecteurs, c'est un plaisir de vous retrouver à chaque édition de notre revue et c'est ce qui nous motive à donner le meilleur de nous-mêmes. Cela contribue très certainement à vous intéresser à notre association et à tous nos travaux dont les générations futures apprendront par ceux-ci, non seulement, tous les efforts accomplis par les Belges expatriés en Afrique centrale mais aussi leurs actions menées, avec l'aide des Congolais, lors des deux conflits mondiaux pour soutenir un effort de guerre bien utile pour vaincre l'ennemi à chaque fois.
Cependant si les Belges d'Afrique centrale ont pu couler des jours heureux, tout comme les Congolais, l'indépendance donnée "sans atermoiements funestes" donna lieu à de nombreux conflits internes qui auraient pu être évités si la préparation à cette émancipation n'avait pas été précipitée par des politiciens peu au courant des réalités africaines. Ce qui engendra de nombreux conflits et 2004 fut une année de commémorations.
Cette édition est largement consacrée à la plus grande prise d'otages commise au 20ème siècle. Plusieurs textes vous relateront la vaillance de nos paras et des combattants de l'Ommegang pour délivrer des Simbas plusieurs centaines de personnes et permettre aux populations indigènes de retrouver, pour un temps, une paix à laquelle chacun a droit.
Nous remercions particulièrement les auteurs qui ont accepté de décrire toutes les composantes de cette action d'envergure menée tant par des militaires aguerris que par des miliciens pour qui ce fut le baptême du feu.

■ Paul Vannès

Le mot du Président

L'année 2013 a été excellente pour "Mémoires du Congo" et je remercie nos nombreux collaborateurs bénévoles qui permettent de réaliser les objectifs que nous nous sommes assignés il y a 12 ans déjà !
Les "forums", les "Journées de projections" et la revue ont un tel retentissement que notre association est de plus en plus connue tant en Belgique qu'à l'étranger. L'anglicisation de nos documentaires est en cours et nous atteindrons ainsi le monde anglo-saxon à qui, il est grand temps, nous pourrons leur raconter ce qui se fit durant la Pax Belgica en Afrique centrale.
Les membres du Conseil d'Administration, du Forum et du Comité de Rédaction de "Mémoires du Congo", se joignent à moi pour vous souhaiter de joyeuses fêtes de fin d'année et vous présenter nos vœux les meilleurs pour 2015.
Je compte sur vous tous pour nous faire non seulement connaître auprès des membres de votre famille et de vos amis mais aussi de les affilier.
Ces cotisations nous sont nécessaires pour mener à bien les nombreuses tâches qui nous sont dévolues.
Meilleurs vœux à toutes et tous.

■ Roger Gilson.



Les Présidents et membres du Conseil d'Administration d'Afrikagetuigenissen, de l'Association Royale des Anciens d'Outre-Mer de Liège, de l'Amicale Spadoise des Anciens d'Outre-Mer et du Cercle Royal Africain des Ardennes vous souhaitent de joyeuses fêtes de fin d'année et vous présentent leurs vœux les meilleurs pour 2015.

Sommaire

MÉMOIRES DU CONGO
et du RUANDA-URUNDI

Périodique n° 32 - Décembre 2014

En couverture : Evacuation de blessés avec un hélicoptère CH-51, lors d'une action des mercenaires et de l'ANC. (Photo : J. Brassinne).

Mémoires du Congo - Journées de Projections - premier trimestre 2015

Adresse : Leuvensesteenweg, 17 à Tervueren. Auditorium au 3ème étage.
Prix à payer : 25 €uros. Moambe 20 € + part. location salle : 5 €.
À verser sur le compte de MdC : IBAN – BE45 3630 0269 1889 - BIC BBRUBEBB.
Ce paiement fait office de réservation.

Mardi 10 Février
10h00 : Karel Vervoort :
"Les opérations de Kolwezi en 1978". vu par un commandant de bord C130, commandant de l'Escadrille C130.
11h00 : témoignage du Père Duvieusart, s.j., 50 ans au Congo (1960-2011), consacrés à l'enseignement et la rédaction de nombreux livres scolaires.
14H30 : "Tokende" film de Gerard De Boe. Reportage sur le départ de cinq sœurs missionnaires pour l'Etat Indépendant du Congo en 1892, intéressant documentaire de propagande sur le rôle bienveillant (ateliers, écoles, léproseries), des missionnaires en Afrique centrale.
Né en 1904, Gérard de Boe commence sa carrière comme instituteur puis comme agent sanitaire dans l'administration belge au Congo à partir de 1927. Il se met à tourner des films en amateur sur les conditions de vie au Congo. C'est ainsi qu'il devient cinéaste officiel de l'État en 1938. Après la guerre, il démissionne et monte sa propre société de production. Il meurt en mars 1960. Gérard de Boe peut être considéré comme un des trois chefs de file du cinéma colonial belge avec André Cauvin et Ernest Genval.

Mardi 10 Mars
10H00 : Témoignage de Madame Henriette Cardon-Sips. Cette dame nous raconte la vie de son père, AT, parti seul, bien que marié, au Congo en 1923. Son épouse et sa fille le rejoindront l'année suivante. Première expérience, la création du poste de Mwema.
11H00 : Guido Bosteels. La réalisation de séquences du film "Au risque de se perdre" tournées à Stanleyville avec Audrey Hepburn, film américain réalisé par F. Zinnemann en 1959. À 21 ans, Gabrielle Van der Mal (Audrey Hepburn), fille de chirurgien, entre dans un couvent de Bruges. Devenue sœur Luc, elle participe avec ferveur à la cérémonie de prise de voile. La vie religieuse devient une épreuve cruelle, car elle supporte difficilement la règle d'obéissance absolue, dont elle ne perçoit guère le sens. Elle résiste à une mère supérieure qui, au nom de l'humilité, lui demande d'échouer à l'examen final de médecine tropicale. Finalement, reçue à cet examen, sœur Luc est envoyée dans un asile de malades mentaux à Bruxelles. Son esprit d'initiative mal contrôlé fait qu'elle réussit mal. Elle part au Congo où les sœurs Augustines lui confie un poste d'assistante médicale auprès du chirurgien Fortunati...
14H00 : Film de Mr Reypens, membre de MdC : "La saga de notre famille en Afrique de 1928 à 1960".

Stanleyville 1964

En 1964, s'est déroulée dans tout l'Est du Congo la plus grande prise d'otages de l'Histoire. Plusieurs milliers d'étrangers furent en effet pris comme otages par les rebelles Simbas. 420 d'entre eux furent exécutés. Mais ces événements dramatiques causèrent un beaucoup plus grand nombre de victimes.

Lesdits événements ont fait cohabiter trois groupes d'êtres humains dont la conduite fut remarquable.

1. Les otages

Belges et autres Européens, Américains, Indiens, Pakistanais, Libanais, étrangers africains : tous, hommes, femmes et enfants se sont conduits avec la plus grande dignité. Aucun cas de collaboration avec l'occupant ne fut signalé. Aucun cas de lâcheté non plus. Or dans des circonstances pareilles, on a plus de chances de survivre si l'on est courageux que si l'on est lâche. Soulignons aussi que si le calvaire de la plupart des otages dura environ quatre mois, cette période s'avéra beaucoup plus longue – et souvent plus effrayante encore – pour des isolés vivant dans le Nord-Est du Congo.

2. Les libérateurs

N'ayons pas peur des mots : l'opération humanitaire réussie le 24 novembre 1964 à Stanleyville, avec l'aide d'aviateurs américains, par les parachutistes belges – la toute grande majorité des jeunes hommes effectuant leur service militaire – dirigés par le Colonel Laurent et d'autres officiers de premier ordre, peut être considérée comme un des plus beaux exploits militaires de l'armée belge... et pourtant, une seconde opération qu'ils menèrent le 26 novembre à Paulis, où les rebelles étaient au courant des événements de Stanleyville et avaient déjà entamé le massacre des otages, doit être considérée comme plus brillante encore.

Plus de 2.000 otages furent sauvés au cours de ces deux opérations.

Par ailleurs, autre exploit militaire d'envergure : l'Ommegang, colonne dirigée par le Colonel Vandewalle et comprenant des militaires belges, congolais et d'autres nationalités, opéra une opération terrestre de plusieurs centaines de kilomètres de Kamina à Stanleyville, libérant de très nombreux otages sur son passage. Arrivée à Stanleyville le 24 novembre, elle s'y maintint et en assura la protection contre une armée rebelle qui encerclait encore la ville. Puis, au long des mois qui suivirent, cet encerclement une fois brisé, elle libéra de larges territoires encore occupés par les Simbas, apportant le salut à de très nombreux étrangers. Nous n'oublierons jamais ceux de nos libérateurs morts pour nous sauver.

3. La population congolaise

Si la population étrangère prisonnière compta peu de morts avant le 24 novembre, les rebelles considérant qu'un otage vivant valait plus qu'un otage mort, la population congolaise opposée aux Simbas fit dès le premier jour l'objet de massacres massifs, perpétrés en public de façon abominable. Beaucoup d'autres Congolais furent jetés en prison dans des circonstances épouvantables, avant d'être fusillés. Toute une génération d'intellectuels fut massacrée par les Simbas. Quel qu'ait donc été le cauchemar vécu par les otages, il fut modéré comparé à celui qu'éprouvèrent les Congolais vivant avec nous dans les zones rebelles. Cette situation n'empêcha pas nombre d'entre eux de venir en aide aux otages étrangers en de multiples circonstances, souvent au péril de leur vie.

En conclusion, je dirai que les événements du Congo en 1964 ont provoqué beaucoup de raisons de désespérer de l'humanité, mais aussi tout autant de raisons d'y croire.



Patrick Nothomb lors de la Commémoration à la Colonne du Congrès ce 25/11/14.

Patrick Nothomb
Consul Général de Belgique à Stanleyville en 1964

Evacuation des blessés et des survivants.



L'Ommegang, opéra une opération terrestre de plusieurs centaines de kilomètres de Kamina à Stanleyville.



Dragon rouge et dragon noir

Lorsque, en septembre 1981, jeune médecin militaire, j'intègre le 2e Bataillon Commando, j'ai la chance de travailler avec le Major Serge Bourgeois, alors commandant en second de l'unité et le 1er Sergent Major Oscar Braeckman : deux fortes personnalités qui ont participé aux opérations Dragon rouge/ Dragon Noir. Leur vécu est bien éloigné de l'image qu'on pourrait se faire des "Héros" : personne parmi les participants, hormis quelques anciens de Corée, n'avait l'expérience du combat.
Rappelons que les unités Para commando impliquées dans les opérations "Dragon" étaient constituées à 70% de miliciens.

Et pour éclairer le propos, je souhaiterais citer cette phrase d'un officier Para, présent à Stan' (1964) et Kolwezi (1978) : *"On nous a couverts d'éloges pour Stan 64 et insultés pour Kolwezi 78, pour des missions similaires, toutes deux réussies"*.

Début octobre 2014, lorsque je les ai contactés, le Colonel Hre Serge Bourgeois et l'Adjudant Chef e.r. Braeckman ont accepté de relater leur histoire.

Dr Marc GEORGES

Les dragons, ... 50 ans plus tard

Colonel Hre S. Bourgeois

Un jubilé peut n'être pas jubilatoire. Et le souvenir d'un moment marquant (à l'aube d'une carrière militaire) peut perdre de sa saveur (20 ans après la retraite) quand il n'est évoqué qu'au travers de doctes analyses de la conjoncture internationale de l'époque, du récit méticuleux même si un peu expurgé de la préparation et de l'exécution de la mission, en passant par l'apologie de l'un ou l'autre acteur (central) de l'opération en contraste avec la chute aux oubliettes de tel autre...
Mais avec l'expérience que supposent des souvenirs d'un demi-siècle éclairés par trente-cinq ans de vie militaire, tout ceci ne fait pas réellement surprise.

Le lieutenant André Patte, m'informe, sous le sceau du secret, que nous rejoignons Diest et que nous nous préparerons pour un départ rapide vers le Congo pour une mission encore indéterminée.

Lorsque mon ami Marc m'a mis au défi de raconter, moi aussi, ces quelques jours de novembre 1964 sur le ton du ressenti d'un simple exécutant, mon rejet initial a assez rapidement fléchi devant cette possibilité de partager le souvenir d'instants choisis, parfois drôles, parfois dramatiques, qui ont en fait un seul point commun : leur observation, sélection et récit par le même individu, que j'espère assez représentatif de la majorité des exécutants de Dragon Rouge et de Dragon Noir, auxquels je dédie ces quelques lignes en les assurant de mon indéfectible camaraderie.

Je suis officier de garde au Palais Royal de Bruxelles, le 15 novembre au matin, lorsque le commandant de la 13e compagnie, le lieutenant André Patte, m'informe sous le sceau du secret que, dès la relève par une autre unité, nous rejoignons Diest et, sous couvert d'une manoeuvre AMF (1) surprise, nous nous préparerons pour un départ rapide vers le Congo pour une mission encore indéterminée. Comme nous sommes le 15 novembre, la petite cérémonie de la relève revêt une pompe particulière, avec musique militaire et présence de spectateurs. Cinquante ans plus tard, je refuse toujours d'attribuer à l'émotion de cette annonce le "place repos" que je commande à un peloton au "porter arme", entraînant des actions/ réactions confuses qui laissent mal augurer de mon aptitude au commandement comme des automatismes des troupiers...

(1) En entier, "Allied Command Europe Mobile Force– Land", force mobile de l'OTAN, à laquelle les unités para commando appartenaient. Déployable rapidement du nord au sud de l'Europe, elle faisait face, en l'occurrence, à toute menace des nations du Pacte de Varsovie.

18 novembre, au milieu de l'Atlantique, île de l'Ascension

L'aérodrome américain qui occupe la majeure partie de cette petite île britannique est très vite fourni pour répondre aux besoins des 600 et quelque membres du détachement belge. La majorité de la troupe découvre donc pour la première fois, après le luxe (tout relatif) des C-130 quand



Briefing à Ascension

on les compare aux C-119 (2), la délicieuse abondance d'un self-service américain aux choix multiples... et en abuse sans vergogne. Las, c'est compter sans le sérieux du sergent de semaine de la 13e compagnie qui contrôle les reliquats, à la sortie du bâtiment et avant le passage à la poubelle, obligeant ceux qui se sont montrés trop ostensiblement goulus au service à terminer leur plateau, sagement assis et alignés au soleil contre le mur du bâtiment. J'ai encore devant les yeux le visage déjà las d'un futur héros contemplant sa grande louchée de haricots sauce tomate couronnée de deux magnifiques tranches d'ananas.

Je revois aussi le sergent milicien Scohier insistant pour interrompre la partie de whist des officiers (un des automatismes de l'attente) et demandant au commandant de compagnie l'autorisation de téléphoner en Belgique. Rejet dédaigneux, voire ulcéré, de cette requête : ne sommes-nous pas ici sous le couvert du secret ? *"Ben, oui, mon lieutenant, mais... je dois me marier aujourd'hui"*.
Ce que tout le monde sur l'île, sauf lui bien sûr, avait négligé. Je ne me souviens pas si l'autorisation d'appel lui a été accordée, mais que les chantres du social se rassurent : le mariage eut lieu, quelques mois plus tard, avec un retard qui pourrait être vu comme résultant d'une méfiance (somme toute justifiée) de la partie adverse. Avant la cérémonie, le sergent Scohier, démobilisé, a repris du service dans une unité d'infanterie blindée moins susceptible de démarrer subrepticement (ce qui renforce l'indication de méfiance suspectée plus avant).

(2) Le C119, bipoutre bien connu, était l'avion de la Force Aérienne utilisé alors pour le largage des paracommandos.
Le C130 n'entrera en dotation à la Force Aérienne qu'en 1973.

Je lui confisque son arme et me la passe à l'épaule. Jamais depuis je n'ai retrouvé un opérateur aussi fidèlement proche de moi que pendant cette partie du parcours.



Evacuation des blessés



Dans le hangar à Kamina

Aérodrome de Kamina, 22 novembre.

La probabilité de l'opération augmentant, les troupes sont rapprochées de Stan et discrètement cantonnées dans les vastes hangars de l'aérodrome de l'ancienne base militaire chère aux anciens des Troupes Campées d'Afrique.
Le temps de réaction est réduit au maximum, chacun connaît sa mission, les munitions sont distribuées et les "sticks" (l'organisation du personnel pour le saut) constitués au sol, dans le hangar.
Au soir, les "sticks" sont alignés, assis, derrière les avions, parachute au dos, armement et matériel "fittés", pendant plus de deux heures avant que l'ordre de départ ne soit reporté et les troupes renvoyées dans le hangar où la nuit sera passée, toujours par "sticks".

Aéroport de Stanleyville, 24 novembre à l'aube

Après regroupement et dès que l'ordre est donné de quitter l'aérodrome, nous nous engageons dans la bande boisée qui sépare la piste de la route pour rejoindre celle-ci. Nous sommes à peine engagés dans la végétation que mon opérateur radio, qui me suit de près, lâche un coup de feu involontaire de sa mitraillette Vigneron, pointée heureusement vers le sol. Coup de gueule et reprise de la progression. Moins de deux minutes plus tard, re-belote !
Je lui confisque son arme et me la passe à l'épaule. Jamais depuis je n'ai retrouvé un opérateur aussi fidèlement proche de moi que pendant cette partie du parcours.

Le rush vers le premier objectif

La mission du peloton est claire : foncer vers la Résidence (dont l'emplacement a été tracé au bic sur le plastique protégeant ma copie de carte, fournie par l'ancien consul US à Stan) et y capturer une pro-

bable haute autorité rebelle (je ne sais plus s'il était question de Gbenye ou Soumialot)...
A l'arrivée, la "résidence" indiquée se révèle être, en fait, un grand hangar vide jouxtant une maison privée dont une équipe extrait très vite le chef de famille.
Qui, hélas, ne comprend ni ne parle un mot de français alors que nous lui demandons de nous guider jusqu'à la dite Résidence. Jusqu'au moment précis où le 1er sergent Brisse, fort d'une bonne expérience de l'Afrique, lui décoche un vigoureux coup de pied au c... qui a autant d'effet immédiat qu'un cours complet appuyé par Assimil.
"Gustave" (c'est le nom qu'on croyait être le sien) nous servira de guide durant toute la journée avant que nous le relâchions, au soir, pour qu'il rejoigne sa famille.

La traversée de Stan, en grandes lignes par l'avenue Mgr Grison jusqu'au Camp Ketele (sur la route de Bukavu) est émaillée d'incidents, dont aucun ne mérite, en fait, de pouvoir être considéré comme une véritable action de combat.

Ce qui n'est pas plus mal car la mission représente, pour la quasi-totalité des paracommandos engagés, le baptême du feu. Mais la discipline est excellente, tout comme la condition physique, ces deux éléments essentiels de la capacité opérationnelle.

Malgré la défaite la mission représente, pour la quasi-totalité des paracommandos engagés, le baptême du feu. Mais la discipline est excellente, tout comme la condition physique, ces deux éléments essentiels de la capacité opérationnelle.

Des images crues restent dans la mémoire :

ce rebelle tué alors qu'il traversait la route et dont les intestins se sont déroulés sur pratiquement toute la largeur de celle-ci ; cet autre, inconscient et agonisant, avec une balle dans l'oeil, dont le visage se contracte, par saccades involontaires, en une mimique rigolarde; cette gosse (8 ans ?) tuée par balles; cet expatrié indien massacré près de chez lui et dont le fils découvre le corps à notre arrivée, lorsqu'il peut enfin sortir de la maison; ce probable Simba pillard (une radio portable dans la chemise) capturé, visiblement saoul ou drogué que des "policiers militaires" de l'Ommegang exécutent sur place... à la baïonnette (seule réaction de la victime, un couinement rapide au début de l'action); des otages libérés, parfois hébétés, souvent à la chasse aux nouvelles ...

D'autres confinent au gag : un tireur "blindicide" (3) ouvre le feu, sur ordre, dans la fenêtre d'un appartement, de l'autre côté de la rue, d'où le feu a été ouvert sur nous. Ni lui ni moi n'avons jamais commandé ni effectué pareil tir autre part que dans des stands de tir adéquats, sans paroi derrière le tireur. La longue flamme de départ de la bombe ricoche sur la vitrine devant laquelle il est agenouillé et vient derechef lui lécher le derrière.
Je n'ai pas pu vérifier mais me demande toujours si le projectile a traversé l'avenue plus vite que lui.

(3) Arme anti-char, successeur du bazooka.

En fin de journée, très éprouvante aux plans physique et nerveux, nous nous échelonnons le long de la piste de l'aéroport pour participer à sa sécurisation. "Participer" car la jonction a été faite dans l'après-midi avec l'Ommegang et les environs de l'aéroport sont sous le contrôle de ses membres: assistance technique belge, mercenaires et troupes de l'ANC.

La fatigue est réelle, les informations lacunaires et, peu après la tombée de la nuit, pour des raisons indéterminées, quelques coups de feu isolés évoluent très vite en un tir roulant généralisé auquel il est bien difficile de mettre un terme. Nous n'aurons jamais aucune information crédible sur les raisons ni sur les effets éventuels de ces tirs. Le reste de la nuit est essentiellement consacré à maintenir éveillés la moitié des troupiers allongés dans l'herbe.

Le 25 novembre dans la matinée, l'inconfort de notre situation en bord de piste, sans abri sous le soleil équatorial, est

Victimes civiles



heureusement oublié aussitôt que nous recevons l'ordre de nous regrouper et de rejoindre les installations en dur. Pas besoin de long briefing pour détailler ce que nous sommes supposés faire et faisons, d'ailleurs, sans en attendre l'ordre formel : dormir.

Dans un hangar voisin, des éléments militaires de la Sécurité nationale de la République, ou service équivalent (4), interrogent sans ménagement (euphémisme) quelques dizaines (voire centaines) de rebelles capturés (rares) ou de suspects ramenés par nos troupes ou celles de l'Ommegang.

Après interrogatoire, nombre d'entre eux sont embarqués dans des camions qui quittent l'aéroport pour une destination imprécise et reviennent à vide. Il semblerait, mais cette information non confirmée se contente d'être plausible, qu'ils sont débarqués et exécutés sur les rives de la Tshopo puis jetés dans la rivière où les crocodiles participent à l'effacement des traces.

Dans l'après-midi, tous les officiers et le personnel-clé du bataillon sont convoqués à un briefing où nous apprenons que, dès le lendemain à l'aube, nous sautons sur Paulis

Je touche le sol au milieu des buissons bordant la piste, à quelques mètres du sergent Maurice Rossinfosse qui, très vite, me crie qu'il est touché. Le sergent a été blessé à la main et à la poitrine durant la descente, la perte de sang est assez spectaculaire et il implore de l'aide.



Sergent Rossinfosse au sol et les "docs"



Colonel Laurent et Major Mine

(4) Plus que vraisemblablement, les services de la Sûreté congolaise, commandée par Victor Nendaka.

pour une mission similaire de libération d'otages. La possibilité de missions ultérieures (Bunia et autres) est évoquée. La mission de la 13e compagnie est de prendre le contrôle puis d'assurer la sécurité de l'aérodrome de Paulis pour permettre l'évacuation des otages libérés par le reste du contingent, puis le retrait des unités engagées.
Regroupant mon peloton pour la transmission des ordres et leur traduction à notre niveau, je constate que plusieurs troupiers sont introuvables. Il ne me faut pas longtemps pour apprendre qu'ils ont, en fait, été réquisitionnés (je tairai à tout jamais le nom du coupable mais suppose qu'il se reconnaîtra s'il lui arrive de lire ces quelques lignes) pour transporter les cadavres des victimes européennes vers l'aire d'embarquement.
Paraphrasant mon regretté ami Gaston Bebronne qui, à cette période, vient de créer le Centre d'Entraînement Commando congolais de Kota Koli, *"encore heureux que la terre ne soit pas plus argileuse, quelqu'un aurait eu la bonne idée de nous faire fabriquer des briques durant les temps morts".*

Aérodrome de Paulis, 26 novembre aux premières lueurs. Parachutage d'une précision assez étonnante (aux instruments) au-dessus d'une mince mais assez dense couche de brouillard qui recouvre les installations au sol. Je touche le sol au milieu des buissons bordant la piste et la crashing zone, à quelques mètres du sergent Maurice Rossinfosse qui, très vite, me crie qu'il est touché. Des tirs en rafales proches nous confirment la direction générale des installations de l'aérodrome et expliquent sa blessure. Le sergent a été blessé à la main et à la poitrine durant la descente, la perte de sang est assez spectaculaire et il implore de l'aide.

Ma mission est de regrouper les paras les plus proches et de prendre le contrôle de la (petite) tour de contrôle... ce qui me laisse peu de temps pour répondre au rassurant cliché «un para n'abandonne jamais un blessé». J'avise un caporal milicien proche et lui demande (assez bêtement) "As-tu ton sachet de pansement?". "Oui" répond-il. Je lui désigne le blessé en lui précisant "Le sergent", puis pars exécuter ma mission.
Quelque dix minutes plus tard, nous pénétrons dans la tour de contrôle abandonnée par ses "défenseurs" qui ont laissé pas mal de munitions disparates derrière eux, dont quelques dizaines de... thunderflashes (gros pétards simulant les grenades en cours d'exercice).
J'ai la surprise d'apercevoir parmi mes compagnons le caporal à qui j'ai confié le malheureux blessé. En proie à un doute affreux, je lui demande "Et le sergent ?".Assez étonné par mon inquiétude et le courroux qu'il pressent, il proteste "Ben, je lui ai donné mon pansement"...

Pour info, le sergent Rossinfosse, ainsi abandonné, a ramassé son arme et sa radio et a péniblement rejoint la piste où les avions commencent à atterrir. Une photo que j'aime beaucoup montre les godasses d'un blessé couché à même le sol (c'est lui) entouré de trois des quatre médecins de l'opération l'auscultant dès leur sortie d'avion, quelques minutes plus tard.
Maurice a poursuivi, sans séquelle, sa carrière au Régiment Paracommando. Morale de cette historiette : toujours appliquer le principe des trois C : un ordre doit être Clair, Concis et Complet, ce que le mien n'était pas. Sauf pour la concision, encore qu'un peu excessive, peut-être.
Durant les premiers temps de notre installation autour des petits bâtiments de l'aérodrome, un souci gagne en importance : où est passé le caporal milicien Nihoul, un des meilleurs éléments du peloton, dont nous n'avons aucune nouvelle depuis le saut ? Aurait-il été sérieusement touché durant la descente (comme le sergent Rossinfosse) ou plus tard ?
Gît-il dans les buissons ? Le pire serait-il survenu : blessure mortelle ou capture ? Nous n'avons ni le temps ni les moyens de partir à sa recherche et l'inquiétude gagne.

Très tôt après le saut, le Major Jean Mine, chef de corps du 1 Bn Para, apprend de vive voix par un expatrié qu'un certain nombre d'otages européens est rassemblé en un point précis.

Proches de la piste, nous voyons défiler vers le carrousel d'avions (un seul à la fois au sol) les arrivants (personnel et matériel) et les partants, réfugiés et blessés. Nous avons bientôt la surprise de reconnaître, parmi ces blessés évacués en brancard, notre caporal, une balle dans la cuisse.
Il faudra relativement peu de temps pour apprendre ce qui s'est passé. Très tôt après le saut, le Major Jean Mine, par ailleurs excellent chef de corps du 1 Bn Para, apprend de vive voix par un expatrié qu'un certain nombre d'otages européens est rassemblé en un point précis (la Mission, si mes souvenirs sont corrects). Mal remis du tragique résultat de l'arrivée tardive de ses troupes, deux jours plus tôt, auprès du gros des otages, l'officier regroupe les paras les plus proches (dont le caporal Nihoul), fonce avec eux et son indicateur vers la brasserie proche de l'aéroport, où il récupère un camion et se lance vers son objectif.
Las, l'entreprise, même si effectuée au pas gymnastique, a pris un certain temps et le marquage du véhicule par le signe de reconnaissance convenu, une croix blanche, n'a pas été réalisé. La 11e compagnie a, quant à elle, quitté l'aérodrome pour sa mission de récupération des otages et ses éléments occupent déjà un des premiers carrefours de la ville lorsque le camion de nos braves, non identifiable puisque manquant du signe de reconnaissance, approche à vive allure.
Le feu est ouvert mais vite suspendu dès que le malentendu est découvert. La chance fait qu'il n'y a aucun mort à déplorer, même si le civil à l'origine de la cavalcade est blessé au genou, dans la cabine du camion, et plusieurs paras (dont Nihoul) blessés sur le plateau.
On peut gloser longuement (ce qui a été fait) sur cette malheureuse équipée et condamner une confusion des rôles assez désordonnée, mais je n'arrive


Regroupement dans le brouillard.

pas à renier ma sympathie pour le regretté major, en dépit de sa dangereuse pulsion. Il est des cas où une initiative bancale peut se révéler plus louable, si elle est couronnée de succès, qu'une approche plus méthodique mais nécessairement plus lente.

Le flux des réfugiés se maintient pendant la journée. A intervalles réguliers, un C-130 se pose à relativement courte distance des installations, inverse la poussée de ses hélices pour freiner sa course dans un formidable rugissement qui fait voler un épais nuage de latérite, fait demi-tour à proximité des bâtiments, rampe arrière déjà baissée et sans couper les moteurs. Les hommes, femmes et enfants regroupés pour le vol s'approchent par l'arrière, dans le vent des hélices, et pénètrent dans l'avion au plus vite. L'embarquement ne prend que très peu de temps, la rampe arrière se referme alors que les moteurs se remettent à rugir et l'appareil s'élance pour un décollage court.

Les vols se succèdent jusqu'à la tombée de la nuit, emmenant vers la sécurité la quasi-totalité des expatriés de la ville et des environs, que des patrouilles motorisées improvisées vont récupérer jusqu'à quelques dizaines de kilomètres de l'aérodrome. Aux dernières lueurs, cette partie de la mission est pratiquement bouclée.

Le 27 novembre, l'extraction des troupes engagées est une manœuvre assez délicate, bien conçue et menée de main de maître. Puisqu'il n'y aura pas, comme à Stan, de jonction avec des troupes amies au sol, le départ échelonné des troupes va s'accompagner d'un raccourcissement progressif du périmètre de défense, donc du danger croissant d'une réaction adverse (quoique vraisemblablement mineure).
C'est autour du chargement et du départ des trois derniers avions que la situation devient sensible. L'antépénultième rotation ne dispose plus que d'un périmètre défensif ramené aux environs directs des installations, le départ de l'avant-dernière n'est plus couvert que par une quarantaine de paras de la 13ème compagnie qui, à leur tour, s'engouffreront dans le dernier C-130 avec les derniers éléments de commandement. Détail amusant, la sécurité de ce dernier embarquement repose sur le son d'une fusillade d'enfer produit par... un système de pétards en chaîne, fourni par les Américains qui en ont expérimenté l'intérêt et l'efficacité sur d'autres théâtres.

Les hommes, femmes et enfants s'approchent par l'arrière, dans le vent des hélices, et pénètrent dans l'avion au plus vite. L'embarquement ne prend que très peu de temps, la rampe arrière se referme alors que les moteurs se remettent à rugir et l'appareil s'élance pour un décollage court.



Les réfugiés embarquent

Plusieurs des avions porteront des impacts (peu nombreux) de balles, que les équipes de maintenance souligneront à grand renfort de couleur blanche en étoile et de phylactères expressifs ("Ouch", "Oups",...). Il semble donc bien que des rebelles progressaient vers les installations de l'aéroport, au fil de la réduction du périmètre de sécurité.

Retour à Kamina, fin de mission.

En milieu de journée, tous les membres militaires de l'opération sont regroupés à Kamina. Il est maintenant établi que la mission est terminée, que la pression internationale a coupé à toute extension et que notre retour en Belgique se fera au plus tôt.
Un premier bilan global est rapidement estimé : plus de 2.000 ex-otages évacués mais une vingtaine d'entre eux tués en relation directe avec notre intervention (nous n'avons pas encore connaissance des victimes de la rive gauche ; relativement peu de victimes locales de nos tirs, compte non tenu des actions de l'Ommegang ; propres pertes légères, même si dramatiques (3 tués, une bonne vingtaine de blessés).
Pour la première fois depuis le début de l'opération, en fait une petite quinzaine de jours, tous les participants, belges et américains, se trouvent réunis en un même lieu et font face, ensemble, à ce brusque relâchement de la tension.
Un "pot" de célébration est organisé pour le soir au mess des officiers de la Base. Je n'ai aucune idée d'où proviennent les boissons, mais elles sont abondantes et variées et, très vite, la fatigue et l'exaltation aidant, l'atmosphère explose.

L'un ou l'autre "frottement de Clausewitz" (selon mes souvenirs, forcément confus, c'est le vol sacrilège d'un béret rouge par un aviateur américain) entraîne une bousculade qui, bien vite, se généralise et se transforme en véritable mise à sac des verres, boissons et installations du bar. Lorsque le calme revient et faute de moyens pour poursuivre la "fête", les héros fatigués rejoignent leur sac de couchage.

Le retour à Bruxelles.

Les vols retour sont relativement groupés et, quelques petites heures après l'arrivée des premiers avions, tous les participants sont regroupés dans un hangar de Melsbroek, où ils sont passés en revue par le Roi, qui leur adresse ses félicitations et décore le commandant de l'opération (Colonel Laurent) et le commandant de l'unité américaine (Colonel Gradwell).

Des bus nous emmènent ensuite au centre ville où un défilé impromptu mais assez extraordinaire, en tenue de combat, nous fait mesurer avec une certaine surprise (et, avouons-le, une émotion certaine) l'enthousiasme de la population (parmi laquelle figurent quelques poignées d'otages libérés) qui scandent, entre autres, des "Merci, les paras" qui résonnent encore dans nos souvenirs, comme la "pluie de confettis" à l'américaine.

■ S. Bourgeois
Colonel Hre

Photos : S. Bourgeois et Padre Van der Goten

(5) Om Para gebreveteerd te worden moet je acht sprongen hebben.

(6) Uitgerust met 2 parachutes, rugzak, bewapening, munities, ….

Na twee dagen waren we op weg naar de luchtmachtbasis van Kamina waar ons uitgangbasis was.

Operatie Rode en Zwarte Draak

In November 1964 was ik als kersverse onderofficier (Sergeant) afgedeeld in de 12e Kompanie, Peloton B met als Kompanie Kommandant de Kapitein Raes. Mijn pelonschef was onderluitenant Van Baelen. Mijn sektie was juist vijf maanden in dienst, en hadden op dat ogenblik vijf sprongen, dus niet gebreveteerd Para (5). De Kompanie telde ongeveer 111 man maar alleen 27 beroeps militairen (10 officieren, 14 onder-officieren en 9 beroeps vrijwilligers (korporaals).

Begin November waren we er ons van bewust dat er "matatas» waren in Kongo, en dat de kolomen huurlingen van de Kolonel Vandewalle waren gestopt vôôr Stanleystad. Maar we dachten geenszinds daar iets mede te maken te hebben, tot op 16 November middernacht werden we uit ons bed getrommeld door de 1ste Sergent Lambrechts (de "Goemer"). Ik had twee uur om me klaar te maken, waarvoor dat kon hij me niet zeggen. Mijn vrouw zoals gewoonlijk heeft me enkele boterhammen met omelette klaargemaakt: mijn vrouw was "De" vrouw die een commando nodig heeft; indien ze panikeerde heeft ze dat NOOIT laten merken.

Dan heb ik een brief geschreven naar mijn ouders, om de paniek te bedaren: daarin stond dat ik thuis was en er niks aan de hand was. Mijn vrouw heeft die drie dagen later in de brievenbus gestoken, dus ze hebben me daar geloofd.
Rond drie uur is men me komen halen: over de opdracht wisten we van niets en het is maar na het opstijgen uik Kleine-brogel dat ons meegedeeld werdt dat we gingen tussenkomen in Stan'. Op 19 November waren we op weg naar het Hemelvaardeiland (Acsencion) waar we ons klaarstoomden om de Ops uit te voeren. Niet veel training gehad daar, vooral veel theorie en zeker geen valschermsprongen, laden en ontladen van die zeer grote US vliegtuigen (C130), daarbij moet ik zeggen dat we daar maar 2dagen verbleven. Kleine anekdote : dus ondertussen wisten we waar we naar toe gingen, maar tijdens een van de briefings werdt ons medegedeeld (ons sterkte was ongeveer 800 man) dat de sterkte van de vijand 10.000 man was ... WOW!!

Na twee dagen waren we op weg naar de luchtmachtbasis van Kamina waar ons uitgangbasis was. Daar nog enkele dagen voorbereiding en op 23 Nov 64 waren we op weg naar Stan', gefit (6) en klaar om te springen op het vliegveld van Stanleys-

Défilé onder de confetti's (foto Le Soir)



tad. Mop, tijdens de vlucht vroeg me een van mijn mannen: "Zeg sergeant, als we hier springen, teld dat dan voor ons brevet?" Ik moet zeggen dat ik op dat ogenblik andere kopzorgen had, m'n eerste prioriteit was ze allemaal hier levend uit te halen !! De mannen van mijn Sektie waren gewoon "outstanding", ik had ze nog nooit zo gedisiplineerd gezien, zeker geen paniek, eerder onbewustbaarheid van wat hen er eventueel te wachten stond.

Tijdens de vlucht werden we op de hoogte gebracht dat de eerste parachutages goed verlopen waren en dus voor ons was er geen sprong niet meer voorzien maar wel een stormlanding. Eens voet aan de grond, rap rap verzamelen en vorderinng richting de stad, waar de gijzelaars er duchtig van langs kregen en die we asap (7) moesten bevrijden.
We kregen de opdracht een groot gebouw in te nemen daar er misschien gijzelaars vast zaten: daar aangekomen werd de kompanie in "all round defence" gezet en het gebouw omsingeld. Onmiddelijk nadien zijn we begonnen met het innemen van ons doel, er werdt heel wat over en weer gevuurd. Meer na een uur of twee zag het er al veiliger uit voor ons, en konden we vaststellen dat er geen gevangenen binnen waren. We kregen dan het bevel ons daar weg te trekken en een brede verdedigingsgordel te vormen rond het vliegveld, maar we stelden vast dat daar een hospitaal in lag: dat moest natuurlijk eerst gezuiverd worden.
Ik werd op dat moment met mijn sektie uit het dispositief genomen om drie verdachte huizen te zuiveren daar die een gevaar opleverden voor onze veiligheid. Eens daaraan begonnen stelde ik vast dat het gevaarlijker was mijn mannen deel te laten nemen aan die zuivering. Ik heb ze rond de huizen opgesteld als beveiliging en heb de klus opgeknapt: er waren een dertigtal mensen in die huizen volledig in paniek maar de mulelisten waren gevlucht. Men moet goed begrijpen dat een huis zuiveren een zekere opleiding vereist die mijn mannen op dat ogenblik niet hadden, ik kan het verzekeren dat mijn mensen heel goed werk hebben geleverd.

(7) As Soon As Possible, zo vlug mogelijk.

Bij onze terugkomst in Brussel wachtte ons een triomfantelijke ontvangst toe, door de bevolking.



La traduction française de cet article se trouve sur notre site **www.memoiresducongo.be**

Na een uurtje was de klus geklaard, en konden wij terug in de organisatie plaatsvinden en aan het zuiveren van het hospitaal beginnen. Daar was redelijk wat geschoten: een viertal mulelisten waren gedood en bij ons, geen enkele gekwetste. Al bij al toch veel geluk gehad: namelijk, bij het zuiveren kwam ik in een deur te staan en een kogel heeft de deurlijst aan diggelen geschoten, en die op enkele cm naast mijn hoofd, van geluk gesproken. Nadien stonden wij (de 12de kompanie) in voor de veiligheid van het vliegveld en de veiligheid van het hospitaal dat klaar moest blijven om desgenoods operaties en verzorging van ons mensen uit te voeren,
Tijdens de nacht was het veel kalmer, en we hoorden dat de 12de Kompanie zich aan het terugtrekken was. Inderdaad, bij dageraad werd de verdedigingsgordel ingetrokken en in de namiddag scheepten we in richting Kamina: daar aangekomen werden we op vredesvoet geplaatst.
Op de basis was ik namelijk op zoek naar kisten om de niet gebruikte munitie in te doen. Bij het verlaten van dit lokaal werden we aangeroepen door een officier die vroeg wat we daar uitspookten, ik heb hem uitgelegd wat voor die kisten, en we zijn gewoon weggegaan. Dit laatste verblijf gaf me de gelegenheid kennis te nemen met Kolonel Schramme.
Later hoorde ik dat kolonel Schramme was een bevelhebber van de Affreux. Bij onze terugkomst in Brussel wachtte ons een triomfantelijke ontvangst toe, door de bevolking. Een verwelkoming door de Koning en een defilé door de straten van Brussel. Stanleystad 1964 zullen we zeker niet vlug vergeten, jammer dat er nog veel andere tussenkomsten zouden volgen, met al het leed dat zich met zich bracht.

O. Braeckman
Adjudant Chef o.r.



Cinquantième anniversaire de l'Ommegang

Le 28 août 1964, le colonel BEM Vandewalle, conseiller militaire du Premier-ministre Tshombe, est chargé de la coordination des opérations terrestres au Nord Katanga. Le 11 septembre suivant, il s'installe à Kamina Base avec un Etat-major réduit. Une nouvelle unité de l'Armée Nationale Congolaise est crée dans le but de reprendre Stanleyville, capitale de la république populaire. Elle est baptisée 5e Brigade Mécanisée avec l'accord du général Mobutu et se compose de trois colonnes opérationnelles : Lima I, Lima II et Papa.
La tâche des militaires belges est énorme, car il faut recruter près d'un millier d'hommes avant le 15 octobre, les équiper en véhicules et en armement et assurer le ravitaillement et la solde.
La 5e Brigade Mécanisée prend forme avec l'aide de la Belgique qui fournit des armes et des munitions. Le général Bobozo commande le 4e Groupement ANC à Elisabethville, mais malgré l'injonction du QG/ANC, il rechigne à leur apporter son aide.
Le 30 septembre à neuf heures, le colonel Vandewalle convoque à une réunion générale tous les chefs de service de la base, les commandants des unités dont le major Hoare et les chefs des colonnes Lima I, Lima II et Papa. Frédéric Vandewalle prend la parole pour résumer les objectifs de la Brigade. Selon l'organigramme, elle comprend le Quartier Général de Kamina Base, une compagnie de Police Militaire, le 5e bataillon Commando de Mike Hoare composé de trois pelotons de Sud-Africains et de Rhodésiens (quatre pelotons sont en opération) et le 6e bataillon Commando Européen.

Oscar Tshenda, reçoit un télégramme du QG de l'Armée Populaire de Libération lui ordonnant de massacrer tous les Européens de Kindu en cas de bombardement.

Le 4e Groupement ANC fournit la 4e compagnie de Mortiers lourds et un peloton de Génie de combat.
Trois bataillons sont formés au Nord Katanga, le 7e bataillon de Lima I à Kongolo avec des Bahemba, le 8e bataillon de Lima II à Baka avec des Baluba du grand chef Kasongo Niembo et le 9e bataillon de la colonne Papa dans la région de Manono avec des jeunes Baluba recrutés par le major Protin.
Le 10e bataillon Léopard, créé au Katanga en 1962 par Jean Schramme, provient des Forces Katangaises Libres rassemblées en Angola par Moïse Tshombe en 1963. Ces bataillons Commandos Katangais sont encadrés par des mercenaires francophones et reçoivent l'entraînement de troupes de choc.
Le colonel Vandewalle fixe le jour "J" de l'offensive sur Stanleyville au 1er novembre 1964.
Le 27 octobre, les Lockheed C-130E de l'US Air Force déposent les véhicules de Lima I à Kongolo, base de départ de l'offensive. Les Américains refusent de transporter les mercenaires et ils rejoignent la localité en quadrimoteurs DC-4 de la Bias ou en bimoteurs DC-3 de la Fatac, l'aviation de transport militaire mise en œuvre avec l'assistance de la Force Aérienne Belge.


Mercenaires Sudafs de Lima 1 entre Kindu et Lubutu (Photo J. Brassinne).

Une longue colonne de véhicules se forme devant le camp militaire de Kongolo. Elle se compose des vieux blindés de l'ONU du peloton Béro, de jeeps et de camions de l'ANC peints en kaki et de camions civils de toutes les couleurs. Ils sont chargés de troupes, de bagages et de ravitaillement. La colonne ressemble au cortège folklorique bruxellois et le colonel Vandewalle la baptise "Ommegang".
Le LtCol Liégeois quitte Kongolo le 1er novembre en direction de Kindu et les bombardiers B26K du Wigmo ouvrent la route à coups de roquettes et de mitrailleuses. A l'avant-garde, le peloton blindé et les Sud-Africains balaient toute opposition.
La colonne Papa doit opérer sur le flanc droit de Lima I, mais elle est envoyée en renfort à Albertville suite à une menace des rebelles. Quant au 10e bataillon Commando Léopard, il renforce la garnison de Kongolo après le départ de Lima I.
Oscar Tshenda, chef d'Etat-major de l'Armée Populaire de Libération à Kindu, réclame d'urgence cinquante caisses de munitions au colonel Opepe à Stanleyville pour résister à l'attaque ennemie. Peu après, il reçoit un télégramme du QG de l'Armée Populaire de Libération lui ordonnant de massacrer tous les Européens de Kindu en cas de bombardement.
Grâce à la rapidité de la colonne de l'ANC, les Simba n'ont pas le temps de mettre leur projet à l'exécution et s'enfuient malgré les renforts amenés par le général Olenga.
Kindu tombe le 5 novembre aux mains du LtCol Liégeois et une centaine d'otages sont libérés et évacués vers l'aérodrome. Les unités de défense Udef/Fatac du capitaine Servais assurent la

protection de la piste et les C-130E transportent des renforts à Kindu dont le 8e bataillon Commando, le peloton blindé Kowalski et un peloton de mortiers lourds. Le 21e bataillon d'ANC est amené de Kongolo par chemin de fer CFL pour tenir garnison et le 19 novembre, les deux colonnes de la 5e Brigade Mécanisée quittent Kindu à 24 heures d'intervalle pour l'offensive finale.

Chaque colonne est précédée d'un peloton blindé et progresse vers Stanleyville sous la protection de l'aviation. Le QG/ANC a prévu des actions secondaires dans les secteurs d'opération Ops Kivu, Ops Nord et Ops Tshuapa et leurs colonnes de combat avancent vers le même objectif.

Le 24 novembre 1964, trois cent vingt para-commandos belges, partis de Baka en Lockheed C-130E de l'USAF, sautent sur l'aérodrome de Stanleyville aux premières lueurs de l'aube.

Plusieurs appareils américains sont touchés par les tirs des Simba qui disposent de mitrailleuses lourdes.

Les para-commandos du colonel Laurent foncent rapidement vers la ville pour libérer les Européens, mais une vingtaine d'otages sont tués.

Plus de 1.600 personnes sont évacuées vers l'aérodrome. Elles sont transportées par navettes aériennes vers Léopoldville où le major Coucke et le capitaine Jacquemart de l'EM/Air de l'ANC s'occupent de leur évacuation vers l'Europe ou les Etats Unis.

La coordination est presque parfaite, car l'Ommegang est à cinquante kilomètres de l'objectif. Le peloton blindé Béro, avant-garde de Lima I, arrive aux abords du camp Ketele vers dix heures. Une fusée rouge est tirée afin d'avertir les parachutistes en position.

Le colonel Vandewalle rencontre le major BEM Hardenne et ils discutent du regroupement des para-commandos à l'aérodrome.

La ville est confiée à la 5e Brigade Mécanisée et le LtCol Liégeois charge le major Hoare d'occuper la Tshopo avec le 5e Commando.

L'adjudant Henrard protège les banques avec la Police Militaire et le peloton de mortiers lourds est mis en position au port de l'Otraco.

La colonne Lima II du LtCol Lamouline occupe le camp Ketele et contrôle la route de l'Ituri.

Pendant ce temps, le commandant Verdickt de l'EM s'occupe de répertorier les Européens qui n'ont pu être sauvé par les para-commandos.

Le Lt Béro patrouille avec ses blindés à la recherche d'otages isolés et près de trois cents personnes sont évacuées vers l'aérodrome.

■ Jean-Pierre Sonck

Le peloton blindé Béro, avant-garde de Lima I, arrive aux abords du camp Ketele vers dix heures. Une fusée rouge est tirée afin d'avertir les parachutistes en position.



Progression de l'Ommegang vers Stanleyville (Photo J. Brassinne).

L'équipe administrative

Le gouvernement de la République Populaire de Stanleyville avait senti l'étau se resserrer. Aux abois, il donna l'ordre d'arrêter tous les Belges et les Américains. Cette décision amena les gouvernements belge et américain à décider, avec l'accord du gouvernement de Léopoldville, d'organiser une opération aéroportée sur Stanleyville.

Le but du parachutage de para-commandos belges le 24 novembre 1964 était de sauver la vie de ceux que les rebelles du général Olenga avaient emprisonnés ou traitaient comme otages (1.900 non Congolais dont 600 Belges parmi lesquels le consul Patrick Nothomb).
Concomitamment, une opération anti-rébellion fut montée par la 5ème Brigade mécanisée commandée par le colonel Vandewalle et dont la logistique était assurée par des officiers et sous-officiers de l'assistance technique militaire belge.
Au départ de Kamina, le 1er novembre 1964, l'Ommegang entama sa progression vers Kindu qu'il atteignit le 5 novembre libérant au passage plus de trois cents otages. Le 23 novembre à 17h30, l'Ommegang quitta Lubutu.

La progression eut lieu de nuit et plusieurs accrochages avec les rebelles provoquèrent des morts et des blessés dans les rangs de l'Ommegang.
Le 24 novembre à 6h00 du matin, les para-commandos belges de l'opération Dragon Rouge, transportés par des C-130 américains, sautèrent sur Stanleyville.
La jonction entre l'Ommegang et l'opération aéroportée se fit à la hauteur du camp Ketele à Stanleyville à 10h00. Le sauvetage des otages fut organisé jusqu'à 45 Km de Stanleyville par des éléments de l'Ommegang appuyés par les pelotons blindés. Plus de 200 otages furent sauvés de la sorte et s'ajoutèrent aux rescapés de l'hôtel Victoria libérés par les parachutistes.
Dans les localités libérées, l'administration congolaise était inexistante. Il ne suffisait pas que l'assistance militaire contribue à récupérer des régions sous l'emprise des rebelles si ces mêmes régions devaient alors être abandonnées à nouveau sans un embryon d'administration. Une aide administrative accrue était le corollaire nécessaire de notre assistance militaire. C'est dans la plupart des villes et localités ainsi libérées que furent installées des équipes administratives ou polyvalentes.
Elles étaient composées d'un petit nombre d'experts et de techniciens belges qui furent chargés de remettre en place et de faire fonctionner des structures administratives minimales dans les territoires reconquis sur la rébellion.
La création de ces équipes avait donc pour objectif la réanimation économique et administrative du pays. Elles furent une des pierres angulaires qui, à un moment crucial, concrétisèrent une redéfinition de l'assistance technique de la Belgique. Créées en septembre 1964 par ordonnance du Premier ministre Tshombé, ces équipes furent progressivement installées dans les régions reconquises par la 5ème Brigade mécanisée commandée par le colonel BEM Frédéric Vandewalle, territoires où la sécurité régnait à nouveau et qui présentaient un intérêt national sur les plans économique et social.

Les équipes furent composées suivant les nécessités locales. Elles devaient comprendre notamment un spécialiste en administration (ancien territorial de préférence), un agent des travaux publics, un agronome, un comptable et un commissaire de police. Chaque équipe devait pouvoir compter sur la présence dans la région d'un médecin ou, au minimum, d'un agent sanitaire compétent.
Des agents du secteur privé ont été inclus dans les équipes. A cet effet, des contacts avec la Fédération des Entreprises Congolaises (FEC) furent pris. C'est ainsi que Michel Faelès fit partie de l'équipe de Stanleyville.

Très rapidement, Bruxelles et Léopoldville se préoccupèrent d'organiser la reprise de la province orientale sur les plans administratif et économique après le retour de Stanleyville dans le giron du gouvernement central. L'ambassadeur de Kerchove, qui ignorait "tout de l'état de santé de nos compatriotes" présumait qu'un certain nombre d'agents de l'assistance technique pourraient rester "quelques jours ou semaines" après la libération de la ville et y poursuivre leurs activités.
Il fallait donc prévoir, dans les meilleurs délais, une équipe composée d'une dizaine d'agents. Le diplomate estimait que certains agents comme Van Hecken, pilier de l'administration provinciale, devaient rester et préparer la relève.
Le 23 novembre 1964, le ministre Brasseur marqua son accord pour l'installation d'une équipe à Stanleyville.
Tshombé déclara à l'ambassadeur avoir décidé de m'envoyer à Stanleyville avec la colonne Vandewalle pour évaluer les besoins. Arrivé à Stanleyville, le 24 novembre 1964 en même temps que l'Ommegang, j'ai pu constater qu'il n'y avait aucune victime parmi les agents belges et leur famille. Les listes des agents de l'assistance technique restés sur place furent établies.
Une vingtaine de ceux-ci quittèrent le chef-lieu de la Province Orientale après sa libération. Une importante partie de ce personnel, environ la moitié, resta sur place.
A la date du 8 décembre 1964, 16 agents étaient présents dont une majorité de médecins et de personnel paramédical, deux agents de l'INEAC et quatre enseignants dont un blessé, Roger Fastré.
Le 30 novembre, un document donnait 33 agents sur place au moment de l'opération de sauvetage, à savoir 20 agents des services administratifs et 13 enseignants. Début décembre, il restait 5 enseignants et 4 agents administratifs.
Ayant séjourné à Stanleyville du 24 au 29 novembre 1964, j'ai pu constater que l'équipement provincial était en état et que la sécurité des personnes était momentanément assurée par la présence de la 5ème Brigade mécanisée.
La réorganisation de la province pouvait démarrer. Sur les 10 membres de l'équipe de Stanleyville, 4 étaient en fonction en juillet 1965, 8 en août et l'équipe était complète en octobre.
Elle travailla jusqu'au 31 décembre 1967, date à laquelle Mobutu supprima les équipes administratives.

Jacques Brassinne de La Buissière

La commémoration du cinquantième anniversaire des événements tragiques survenus au Congo en 1964

A Bruxelles, la cathédrale SS Michel et Gudule connait, ce samedi 20 septembre 2014, l'affluence des grands jours. Une douzaine de Scouts et Guides de Bruxelles et de La Hulpe, assurent le service d'ordre et distribuent les livrets de la cérémonie.
Les familles des victimes des évènements tragiques de 1964 sont dirigées vers les premières rangées du transept droit, où elles retrouvent le Président, M. Christian Duez, ainsi que les quelque 80 membres de l'Association des Rescapés de la Rébellion de 1964 (ARR), qui sont venus leur manifester leur soutien et leur sympathie.

Monsieur Pierre Kompany, Président d'honneur et Madame Cécile Ilunga, Présidente de l'Union Royale des Congolais de Belgique (URCB), n'ont pas ménagé leurs efforts pour annoncer la Commémoration aux Congolais résidant en Belgique et c'est en grand nombre que ceux-ci ont tenu à venir s'y associer.
Les porte-drapeaux de l'Association Nationale Para-Commando Vriendenkring (ANPCV), des Compagnons de l'Ommegang, de l'Union Royale Belge pour les Pays d'Outremer (UROME), de l'Amicale Spadoise des Anciens d'Outremer (ASAOM), de l'Association Royale des Anciens d'Afrique et d'Outremer de Liège (ARAAOM), du Cercle Royal Africain des Ardennes (CRAA) et de l'Union Royale des Congolais de Belgique (URCB), ont pris place dans le chœur.
L'église est bientôt comble, car comme le veut l'étiquette en pareille circonstance, tout le monde est à sa place, en attendant l'arrivée du Représentant du Roi.
A 10h30' précises, sa voiture s'arrête devant l'entrée de la Cathédrale.
C'est le Général Jef Van den Put, Chef de sa Maison Militaire, que le Roi Philippe a désigné pour le représenter à la cérémonie. Accueilli par le Doyen Claude Castiau, le Baron Nothomb et M. Michel Faeles, il est escorté jusqu'à son siège, situé devant les rangées occupées par les personnalités. Après avoir salué les Officiants, les familles des victimes et l'assistance, le Représentant du Roi prend place et la cérémonie va pouvoir commencer.
Mais, avant d'en poursuivre le récit, revenons à la genèse de cet évènement. L'idée en a été lancée, en janvier 2013, par M. Michel Faeles. Directeur à la Fédération des Entreprises du Congo (FEC), il s'était déjà distingué au Kasaï en 1962, par son ascendant et son sang-froid, face aux fauteurs de troubles. Ayant été détaché ensuite à Stanleyville à la mi-1963, il vécut de près les évènements tragiques causés par la rébellion des Simbas. Il finit par y être lui-même arrêté et menacé d'exécution et faisait partie des otages qui furent libérés le 24 novembre 1964, par les para-commandos belges, avec ceux qui survécurent au massacre perpétré par les rebelles, ce jour-là, sur la route menant à l'aéroport de Stanleyville.
Ayant fait part de son idée aux présidents des principales Associations d'Anciens d'Afrique et de l'Union Royale des Congolais de Belgique (URCB), il créera avec eux, l'organisme qui allait se charger d'en assurer la mise en œuvre. C'est ainsi que fut fondée l'Association "Fraternité Belgo-Congolaise", le 28 mai 2013.
Le nom donné à l'Association annonce d'emblée l'esprit dans lequel la Commémoration sera célébrée. Il y sera en effet rendu hommage, non seulement aux centaines d'expatriés, mais également aux milliers de Congolais, victimes de ces évènements. La Commémoration offrira aussi l'occasion d'exprimer notre gratitude envers les nombreux Congolais et Congolaises, qui n'ont pas hésité à aider nos compatriotes, au péril de leur vie, malgré les menaces que les rebelles faisaient peser sur eux, à tout moment, ainsi qu'aux militaires, Belges, Congolais et d'autres nationalités, qui se sont portés au secours des personnes menacées, lors des opérations de reconquête du territoire par l'Ommegang et de parachutage des para-commandos belges à Stanleyville (Kisangani) et Paulis (Isiro) les 24 et 26 novembre 1964.
Le Baron Patrick Nothomb, Ambassadeur Honoraire de S.M. le Roi des Belges, qui exerçait à l'époque, avec M. Paul Duqué, les fonctions de Consul général de Belgique à Stanleyville, fut pressenti pour assumer la Présidence d'Honneur de l'Association.
Exceptionnelle par son esprit de fraternité, la Commémoration s'attache à l'être aussi par le choix du lieu de la cérémonie religieuse ; ce sera la cathédrale des Saints Michel et Gudule


Photo Fernand Hessel

à Bruxelles et des Célébrants ; Mgr André-Joseph Leonard, Archevêque de Malines-Bruxelles et Mgr Marcel Utembi Tapa, Archevêque de Kisangani (ex-Stanleyville) De passage à Bruxelles, celui-ci accepta d'emblée l'idée avec enthousiasme et émotion, en s'exclamant : "Comment, vous pensez aux Congolais ?"
Les organisateurs ont voulu associer également les Congolais de la République Démocratique du Congo (RDC) à la Commémoration, en demandant aux Eglises, catholique et protestantes, d'organiser des cérémonies similaires, le lendemain, dimanche 21 septembre. La Conférence Episcopale Nationale du Congo (CENCO) et l'Union des Eglises Protestantes accueillent très favorablement cette proposition et celle de diffuser, à cette occasion, dans tous leurs lieux de culte, le "Message d'Amitié et de Reconnaissance au Peuple Congolais", dont de larges extraits seront lus à la Cathédrale de Bruxelles.
C'est au baron Patrick Nothomb, en sa qualité de Président d'Honneur de l'Association, qu'il revient d'ouvrir la Commémoration. Il s'exprime en néerlandais et en français Après avoir salué le Représentant du Roi, les Archevêques, les Ministres, les Ambassadeurs et autres Membres du Corps Diplomatique et l'assistance, Patrick Nothomb évoque les évènements que l'on commémore aujourd'hui, rend hommage aux victimes et exprime sa sympathie à leurs familles. Il souligne le "courage déployé pendant ces mois d'horreur par de nombreux Congolais pour aider, au péril de leur vie, des otages étrangers".
Après les chants d'ouverture, interprétés par la "Schola Cantorum Cantate Domino" d'Alost, dirigés avec maestria par M. David De Geest, Mgr André-Joseph Leonard prend la parole pour souhaiter la bienvenue à l'assistance et exprimer sa sympathie à tous ceux qui ont perdu des proches ou des amis, durant les évènements tragiques que nous commémorons aujourd'hui. Il salue et accueille fraternellement Mgr Marcel Utembi Tapa, Archevêque de Kisangani, (Stanleyville), qui a accepté son invitation à venir concélébrer l'Eucharistie, à laquelle s'associeront également l'Aumônier général des Armées, Johan Van Den Eeckhout, le Père Michel Coppin, Directeur de Missio, avec d'autres prêtres congolais et belges.
La chorale "Mwinda" (Lumière), du Centre "Amani", (Paix), dirigée par Mme Noëlla Ngoyi et comprenant quatre jeunes Congolaises et une Belge, interprète, accompagnée à la guitare et aux tambourins, chante ensuite un Kyrie sublime en Swahili, au rythme envoûtant.
La lettre de Saint Paul Apôtre aux Romains est lue par M. Guido Bosteels, Vice-Président de l'Association, Président de Afrikagetuigenissen. Ce texte a été choisi pour l'espérance qu'il exprime en une vie après la mort, en proclamant que "si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec Lui" L'Evangile est lu par le Doyen Claude Castiau. C'est la parabole du Bon Samaritain qui a été retenue pour son éloge de l'amour du prochain, qu'il nous est demandé "d'aimer comme nous-mêmes", à l'instar de ceux qui, il y a cinquante ans, ont risqué leur vie pour secourir des personnes menacées et libérer des otages et comme ces Congolais et ces Congolaises, qui n'ont pas hésité à aider nos compatriotes en détresse, au péril de leur vie.
Après un "Kumisa Alléluia" exubérant, chanté avec ferveur par la chorale africaine, ces deux textes du Nouveau Testament seront commentés, dans le sens exprimé ci-dessus, par Mgr Leonard, au cours de son homélie, en situant dans leur contexte, les évènements tragiques que nous commémorons aujourd'hui.
Les intentions de prière sont lues par des membres du Comité Organisateur. C'est d'abord Guido Bosteels qui prend la parole en néerlandais, ensuite Cécile Ilunga en français, puis André de Maere en allemand et en anglais, remplaçant, in extremis, Marisha de Schlippe, hospitalisée inopinément depuis la veille, qui en avait préparé le texte tiré d'une très belle prière attribuée à Saint François d'Assise.
Il est demandé à Dieu "d'apporter la paix dans le monde et, en ce jour, plus particulièrement en Afrique Centrale."
Pour que cette paix advienne, il faut "que toutes les Eglises s'unissent et se mobilisent, que règne la justice et que soient reconnus les droits des plus faibles, des plus démunis, des sans-travail. Que cessent la violence, les atrocités, les abus de pouvoir et la course aux armements."
"Que ces épreuves vécues ensemble, il y a 50 ans et que nous commémorons aujourd'hui, raffermissent les liens d'amitié entre Belges et Congolais, dans un esprit de fraternité et le respect mutuel"
Pendant la communion, les deux chorales se relayeront encore en interprétant le sublime "Ave verum" de Mozart et un très beau chant en lingala "Tokende koliya lipati lilambi tata". Un moment de recueillement marque ensuite la fin de la célébration proprement dite.
M. Michel Faeles se dirige maintenant vers le lutrin, pour y lire une allocution dans laquelle, il annonce que l'Association "Fraternité Belgo-Congolaise", a tenu à adresser aux Eglises Catholique et Protestante, ainsi qu'aux médias de la République Démocratique du Congo, un "Message d'Amitié et de Reconnaissance", dont il reprend les extraits les plus significatifs.
Au nom de tous les Belges ayant travaillé ou travaillant actuellement au Congo, ainsi que des Associations et des Congrégations religieuses qui les représentent, Michel Faeles présente d'abord les sincères condoléances de l'Association, aux parents des victimes Congolaises de l'éphémère "République Populaire du Congo-Stanleyville".
Il rappelle ensuite qu'au moment où ce cruel régime révolutionnaire approchait de sa fin, ce sont les expatriés, surtout les Belges, qui furent particulièrement menacés et qu'environ 420 expatriés, dont plus de 130 Missionnaires, furent assassinés dans les territoires qui restaient aux mains des Simbas, essentiellement dans la Province Orientale.
Face à cette détresse, la population congolaise a fait preuve d'un comportement admirable, en manifestant "un extraordinaire élan de solidarité envers les Belges, malgré les menaces qui pesaient sur elle à tout instant."
"A tous ces Congolais et ces Congolaises qui nous ont ainsi aidés au péril de leur vie, c'est de tout cœur que nous voudrions leur dire simplement "MERCI" pour la solidarité et l'amitié qu'ils ont ainsi manifestées envers nos compatriotes. Ce "MERCI" vient d'abord de tous ceux qui ont vécu ces évènements tragiques, mais nous croyons pouvoir dire que c'est toute la population de notre pays qui s'associe à ces remerciements, montrant ainsi la profonde amitié qui unit nos deux peuples."
Revenant à ce chiffre qu'il a cité précédemment : environ 420 expatriés

assassinés, Michel Faeles présente alors à leurs parents et leurs amis, nos très sincères condoléances. Il rend également hommage à "tous ces religieux et religieuses, à toutes ces femmes et à tous ces hommes qui sont restés à leur tâche et qui sont morts en faisant simplement leur devoir."
Le nombre de ces victimes, poursuit-il aurait pu être encore bien plus important, souligne-t-il ensuite, sans deux remarquables interventions militaires. "La première, l'Ommegang, permit la reconquête des régions ayant échappé à l'autorité du Gouvernement légal, grâce à des troupes de l'Armée nationale congolaise, commandées par le colonel Vandewalle, assisté de nombreux officiers belges.
L'autre intervention, sous le commandement du Colonel Laurent, ce furent les opérations de parachutage de para-commandos belges, transportés par des avions C130 américains. Elles portaient les noms de code "Dragon rouge" pour celle de Stanleyville (Kisangani) et "Dragon noir" pour celle de Paulis (Isiro). Les para-commandos belges y furent parachutés les 24 et 26 novembre 1964".
Michel Faeles termine son allocution ainsi : "Ces opérations ont sauvé la vie de milliers de personnes de toutes nationalités et nous tenons à remercier les militaires qui y participèrent, en allant bien souvent au-delà de qu'on attendait d'eux. Nous nous souvenons aussi des morts, de toute nationalité, qu'ils ont eu à déplorer dans leurs rangs. Honorons leur mémoire."
Des applaudissements nourris éclatent dans l'assistance pour saluer ce très beau message, que Michel Faeles a lu avec l'émotion qu'on devine, pour avoir vécu lui-même cette tragédie sur les lieux où elle s'est produite et y avoir été confronté, jour après jour.
Les Congolais présents ont particulièrement apprécié les remerciements adressés à leurs compatriotes. Après la cérémonie, sur le parvis de la cathédrale, on les entendit dire avec fierté : "Les Belges ont dit 'MERCI' aux Congolais ! C'est la première fois que ça arrive !"
Mgr Marcel Utembi Tapa, Archevêque de Kisangani lit ensuite une allocution d'une très haute élévation de pensée, dans laquelle, après avoir salué les personnalités présentes, il déclare vouloir "rendre grâce à Dieu, le Maître des temps et de l'histoire, qui nous rassemble en ce lieu de culte", pour une commémoration de ces événements "dans un esprit de foi, qui nous donne l'occasion de consolider notre fraternité et notre communion avec les morts."
Il souligne à ce propos que "Nous croyons fermement que leur sang versé est comme une semence de fraternité et d'amitié entre les peuples Belges et Congolais, semence de fraternité et d'amitié appelée à grandir."
L'Archevêque termine son allocution ainsi : "Que Dieu nous aide à resserrer davantage des liens d'amitié et de fraternité entre la Belgique et la République Démocratique du Congo"
Très applaudi également, Mgr Marcel Utembi Tapa regagne ensuite sa place auprès de Mgr André-Joseph Leonard, pour la bénédiction finale.
C'est alors que retentissent, aux grandes orgues, maniées avec brio par M. Xavier Deprez, organiste titulaire de la Cathédrale, l'Hymne National "Debout Congolais" de la République Démocratique du Congo, suivi de "La Brabançonne".
Le Représentant du Roi est reconduit vers la sortie de la Cathédrale par les Célébrants, et escorté jusqu'à sa voiture par le Baron Patrick Nothomb et M. Michel Faeles.
Et c'est aux accents du célèbre "Halleluja" extrait du Messie de G.F. Haendel, interprété de façon magistrale par la "Schola Cantorum Cantate Domino", que l'assistance quitte ensuite l'église, après avoir applaudi chaleureusement les choristes d'Alost, les chanteuses de la chorale "Mwinda", les musiciens africains et les organistes.
Nous apprendrons par la suite que les deux chorales ont fraternisé après la cérémonie, au point de convenir de coopérer entre elles à l'avenir, en présentant des concerts ensemble ! Une belle mise en pratique de cette fraternité Belgo-Congolaise, que nous avons voulu promouvoir. CQFD !
Après la cérémonie religieuse, la réception à l'hôtel Sheraton réunit plus de 250 participants, qui ont pu y échanger leurs souvenirs et renouer des contacts avec des personnes qu'elles n'avaient souvent plus vues depuis des lustres.
A l'accueil, une équipe de bénévoles d'une courtoisie et d'une efficacité exemplaires, sous la houlette de Pierre Vercauteren, assisté par Robert Van Michel et Guy Dierckens, réussit la gageure de filtrer les arrivants, sans occasionner la moindre cohue, en laissant passer sans autre vérification ceux qui déclaraient avoir payé leur écot, et en amenant les autres à s'acquitter d'une P.A .F., équivalente à ce que l'hôtel facturait par personne.
Belges et Congolais, tous passaient d'un groupe à l'autre, dans une ambiance bon enfant, savourant les boissons servies avec profusion et dégustant les excellents sandwiches placés dans des "pains surprise", sur les tables de la grande salle de réception du Sheraton.

Vive la fraternité
Belgo-Congolaise !

André de Maere d'Aertrycke
Administrateur
de Territoire Hre


Photo Fernand Hessel

Août 1964
Les massacres de Yangambi

Avant-propos

Cinquante années ont passé depuis les massacres de 1964 à Stanleyville : leur souvenir en reste vivace. En cette année 2014, des cérémonies commémoratives ont eu lieu au Congo et en Belgique, qui ont permis de rappeler à la population ces douloureux événements. Nombreux ont été les rescapés, Congolais comme Belges et étrangers, leurs amis et sympathisants à assister à la messe à la cathédrale St Michel le 20 septembre 2014, cérémonie tout empreinte de recueillement pour les victimes de ces massacres.

Ces événements, pour tragiques qu'ils aient été, ne sauraient occulter le fait que des massacres ont aussi eu lieu dans toute la partie du Congo occupée par les Simbas : au Kwilu, en provinces de l'Equateur, du Kivu et du Katanga, à Stanleyville (Province Orientale), les habitants ont eu à subir la folie destructrice de ces bandes droguées à la "maya Mulele". Le nombre de victimes congolaises se monte, selon toute vraisemblance, à plusieurs dizaines de milliers de morts : qui en connaîtra jamais le nombre exact ? Leurs noms, à quelques exceptions près, ne sont pas connus, à peine mentionnés dans les rares revues ou livres qui ont été publiés à l'époque.

Le devoir de mémoire ne saurait cependant être sélectif : toutes les victimes sont égales devant la mort mais, en l'occurrence, innombrables sont les Congolais qui ne peuvent malheureusement pas être nommés. Nous pouvons cependant faire en sorte que certains d'entre eux le soient, représentants symboliques de leurs frères assassinés. Le hasard a mis sur ma route des enfants de rescapés des massacres de Yangambi, qui se sont passés en août 1964. La mémoire collective reste vivace : la communauté dans son ensemble s'en est souvenue ce 23 août 2014 et a commémoré ses disparus.

Le nombre de victimes congolaises se monte, selon toute vraisemblance, à plusieurs dizaines de milliers de morts : qui en connaitra jamais le nombre exact ?

YANGAMBI, 1960-1963, en un rapide survol



La petite ville, située à une centaine de kilomètres à l'ouest de Stanleyville (Kisangani), abrite depuis les années '50 la Direction Générale ainsi que le Centre de Recherche de l'INEAC [1].
Un hôpital est également construit sur le site. L'indépendance du Congo est proclamée le 30 juin 1960 mais les événements qui la suivent amènent tous les cadres belges de l'ex colonie à quitter le Pays.

Du jour au lendemain, l'Institut, placé sous la tutelle du ministre Weregemere, voit son encadrement disparaître et la reprise se fait, tant bien que mal, par les techniciens Congolais, qui restent sur place. Tous les chefs de service, dès ce moment, sont Congolais : ils occupent les résidences de fonction de leurs prédécesseurs.

En janvier 1961, devant la tournure des événements à Léopoldville (Kinshasa), les responsables du MNC-L (Gizenga, Gbenye) refluent vers Stanleyville pour y créer un éphémère gouvernement sécessionniste, ancêtre du CNL [2], qui, créé en 1963, sera responsable des massacres qui endeuilleront le pays.

YANGAMBI, 1964

Jean Likango, infirmier formé à Elisabethville (où il a connu Moïse Tshombe), est le successeur du Dr Marcel Ph. Desmet, dernier directeur belge de l'hôpital : avant de quitter son poste en juillet '60, il a pris le temps de proposer Jean Likango pour lui succéder. Ce dernier est l'époux de Mwayuma-Lomito Adolphine Elisabeth (Elise). Ils sont les parents de huit enfants et sont domiciliés dans la cité "Belge". Parallèlement à ses fonctions de Directeur Administrateur de l'Hôpital de l'INEAC Yangambi, Jean Likango continue sa pratique médico-chirurgicale.
La rébellion, partie d'Uvira (Kivu) en mai 1964, finit par gagner la province Orientale. Moïse Tshombe, nouveau Premier Ministre, visite Stanleyville le 25 juillet 1964 : l'accueil est triomphal. Il rencontre Jean Likango et lui conseille de fuir la région et de gagner Léopoldville: ce dernier refuse. Il préfère rester à Yangambi pour soigner malades et blessés. En tant que personnel médical, il ne trouve pas normal de fuir et de se réfugier à Léopoldville alors que les gens auront certainement besoin

(1) Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo Belge.

(2) Conseil National de Libération.

de ses soins. Malgré les bruits répandus par les fuyards venant de Stanleyville, malgré les messages alarmants envoyés par ses contacts, Jean LIKANGO décide de rester sur place, au péril de sa vie.

Les Simbas sont aux portes de la ville. Début août, Stanleyville et sa région, Yangambi comprise, sont occupées par les rebelles, qui recrutent parmi les pauvres. Une femme, non autrement nommée que "maman Likutu", dont la fille Charlotte est la filleule de maman Elise (v. supra), poussée par la jalousie, dénonce onze personnes au chef rebelle local, au prétexte que ce sont des "Mundele Moindo"[3] : il faut éliminer les élites. Ils appartiennent tous à la tribu Lokele, sauf Ekutsu Eugène, originaire de l'Équateur :

BADJOKO Augustin (Agent à la Direction Générale de l'INEAC)
BANGALA Léonard (Secrétaire Administratif de l'Hôpital et à la D.G.)
BONYOMA Jacques (Administratif à la Direction Générale)
EKUTSU Eugène (Directeur a.i. du Centre de Recherche de l'INEAC)
MOUSSA Augustin (Administratif à la D.G.)
MANGAPI Pierre (Administratif à la D.G.)
LIKANGO Jean (Directeur Administrateur Général de l'Hôpital de l'INEAC)
WAWINA Gilbert (Administratif à la Direction Générale)
LINGELEMA Gilbert (Administratif à la Direction Générale)
BITA Birharo
AFETE Daniel

En plus de ces onze victimes, deux membres de la communauté Lokele et n'appartenant pas au personnel de l'INEAC (leurs noms restent inconnus à ce jour) sont dénoncés comme sorciers (Ndimo): ils sont massacrés et leurs corps jetés dans le fleuve. LIKANGO Jean est arrêté parce qu'il défend son ami Ekutsu Eugène, originaire de l'Équateur. Diverses raisons sont invoquées pour justifier leur arrestation : "ils" auraient fait partie du P.N.P (Parti National du Progrès) ou de l'UNACO (Union Nationale Congolaise), partis modérés peu favorables aux thèses du MNC-Lumumba. "Ils" auraient reçu de l'argent des Belges …

La plupart sont arrêtés dans la semaine du 08 au 15/08/1964. Bangala Léonard et Moussa Augustin, que leurs parents avaient caché sur un îlot du fleuve loin de Yangambi, sont découverts par la femme rebelle maman LIKUTU, grâce à une ruse : elle fait croire que la rébellion est terminée, que tous doivent sortir de leurs cachettes et retourner à leur domicile et reprendre le travail. Ils sont ramenés en pirogue à Yangambi.

LIKANGO Jean est donc arrêté le mercredi 20/08/1964. Le 22/08, il demande à son épouse de lui apporter sa chemise et sa cravate parce que le 23/08, ils seront exécutés. Le lundi 23/08, un lundi, jour de la St Barthélémy, vers 10H00, au sortir de la messe, les "onze" qui ont été mis au cachot du sous-sol du Guest House, sont emmenés au stade de la cité Reine Astrid: à midi, en présence des habitants, contraints d'assister à la tuerie, ils sont fusillés par un peloton d'exécution composé d'étrangers à la région. Son mari mort, maman Elise veut enterrer son époux. Avec un bébé de 7 jours dans ses bras, elle ose affronter les rebelles qui refusent de l'écouter.

Les corps restent deux jours en plein air dans le stade. Agacés par l'insistance de Maman Elise, les rebelles finissent par lui accorder l'autorisation d'inhumer le corps de son mari, à la condition qu'elle s'occupe aussi de trouver une sépulture pour les dix autres corps, faute de quoi les cadavres seront jetés dans le fleuve tout proche. L'hôpital de Yangambi met à la disposition de la veuve de LIKANGO Jean une civière, des draps, des couvertures et des désinfectants.

Malheur aux rebelles sur lesquels l'armée peut mettre la main : ils sont passés par les armes sans autre forme de procès.

Les onze corps en état de décomposition sont jetés dans la remorque d'un tracteur. La veuve de LIKANGO Jean et ses parents ont cependant le temps d'envelopper le corps de leur beau-fils dans un linceul, le placent sur la civière et prennent la direction du cimetière de la cité Belge. Maman Elise, aidée de ses parents, de ses oncles ainsi que de quelques membres de la famille proche portent en terre les onze corps. Jean est inhumé dans une tombe, seul ; ses dix compagnons sont regroupés dans deux fosses communes, juste derrière sa tombe. Ces "onze" sont connus et bénéficient enfin d'une sépulture digne.

D'autres victimes peuvent être également être citées : SONGE, MAFUTA Antoine et BOTONGOLONONGO Augustin sont tués les jours suivants dans la cité même. Mais d'autres victimes, une bonne cinquantaine, sont également à déplorer : beaucoup sont jetés aux crocodiles dans le fleuve. Ils ont été surpris, certains dans la forêt entourant Yangambi, d'autres sur leurs lieux de travail, où ils tentaient de se cacher. Leurs familles seules ont retenu leurs noms.

Les rebelles occupent alors la maison de fonction de la famille Likango, qui se voit contrainte de fuir vers le village d'Elambi (territoire d'Isangi) chez les beaux-parents qui sont venus rechercher Elise et ses huit enfants; d'autres rescapés fuient dans la forêt, dont certains ne sortiront qu'après plusieurs mois. Le 10 décembre[4] 1964, une colonne de l'ANC, commandée par Mike Hoare, et qui a incorporé d'autres jeunes congolais tels que LIKWELA, LIMBILA Paul, Paul BITYA et tant d'autres, atteint Yangambi et Isangi et ramène, parmi d'autres otages, la famille Likango vers Stanleyville.

(3) Les "Noirs blancs"

(4) In "*l'Ommegang*", Colonel e.r F. Vandewalle, p.392.

La justice est alors expéditive et malheur aux rebelles (ou supposés tels) sur lesquels l'armée peut mettre la main : ils sont passés par les armes sans autre forme de procès. Quant à maman Likutu, elle se cache à Kisangani mais, suite à une dénonciation, elle est arrêtée en 1965 : elle est jugée et condamnée à la peine de mort par fusillade devant toute la population et les veuves de ses victimes. C'est alors que YAFALI Augustin, devenu Directeur du Centre des Recherches de l'INEAC, propose à toutes les veuves qui le souhaitent de retourner à Yangambi pour y travailler à la place de leur maris. Maman Élise y retourne, où elle commence une carrière de sage-femme qu'elle termine en 1975. Elle devient alors chef de cuisine de l'Hôpital jusqu'en 1980.

Témoignages :
1. Likango Nelly (Belgique)
2. Limbanga Jeanne (Belgique)
3. Lifeta André (Bologne Italie)
4. Ngama Patrice (Retraité à Yangambi)
5. Lomami Paul (Secrétaire Paroissial) Yangambi
6. Bolengelenge Faustin (Yangambi)
7. Maingolo (Yangambi)
8. Lobaisi (Kisangani)
Travail de fin d'études fourni sur les Martyrs de Yangambi.

Sources :

1. *L'Ommegang, odyssée et reconquête de Stanleyville 1964*, Colonel e.r. Vandewalle

2. *Dans Stanleyville*, Patrick Nothomb, Ed Masoin, Bruxelles

3. *Qui sont les leaders Congolais ?* Pierre Artigue, Editions Europe – Afrique, Bruxelles, 1960

YANGAMBI, épilogue

En 1965, les "onze" sont déclarés "Martyrs" et des pierres tombales sont posées sur leur fosse. L'INEAC Yangambi débaptise quelques cités et les renomme : la cité "Belge" devient la cité "Likango",
la cité "Reine Astrid" devient la cité "Ekutsu",
la cité "Coquilhatville" devient la cité "Bangala,
et la cité "Paris" devient la cité "Moussa".

Chaque année, à la date du 23 août, en mémoire des Martyrs de la Rébellion, des cérémonies commémoratives sont célébrées avec faste par la Direction Générale de l'INEAC, devenue INERA. Faut-il ajouter que l'état congolais n'a jamais versé de pension aux familles des survivants (mais en avait-il les moyens ?).

Tout récemment, le curé de la paroisse de Yangambi stigmatisait la cupidité de la population qui, lors des guerres de l'Est avec l'armée rwandaise, dénonçait certains villageois auprès de l'armée d'occupation ? Cinquante ans après les tragiques événements de 1964, l'Histoire repassait les plats …

Une messe commémorative a été célébrée à Yangambi le 24 août 2014 : Nelly Ghislaine, la fille de Jean Likango, a fait le déplacement de Bruxelles pour assister à la cérémonie. De passage à Kinshasa, elle a fait célébrer une messe à la mémoire de sa maman, décédée le 07 décembre 2004 à Kinshasa.

Dr Marc Georges



Devoir de mémoire

Le 20 septembre dernier se déroulait en la Cathédrale Saints Michel et Gudule une cérémonie en mémoire des Congolais et Européens victimes de la rébellion voici 50 ans. L'histoire de cette rébellion, des événements tragiques qu'elle a engendrés, la reconquête du pays par les volontaires étrangers et l'ANC (Armée Nationale Congolaise) ont été relatés dans de nombreux ouvrages, entre autres, le très bon livre de son Excellence Monsieur l'Ambassadeur Patrick Nothomb "Dans Stanleyville".

Je ne reviendrai donc pas sur l'historique de cette période, mais plutôt sur le vécu et le sacrifice des Belges sous l'occupation du Gouvernement rebelle de Christophe Gbenye et Gaston Soumialo à partir du 5 août 1964.

Courant du mois d'octobre, suite à la réorganisation de l'ANC et l'encadrement par des volontaires européens, l'APL (Armée Populaire de Libération) subi de nombreux revers, les blessés affluent à Stanleyville, leurs pertes sont importantes. Les dirigeants rebelles sont bien au courant de la présence d'expatriés dans les rangs de l'ANC et du soutien des Etats-Unis. La réaction ne tarde pas, le 27 octobre les autorités rebelles ordonnent l'arrestation de tous les Belges sur l'ensemble de la zone qu'ils occupent. Des patrouilles de soldats rebelles sillonnent la ville, interpellent les Européens, seuls les Belges sont arrêtés, sur présentation de la carte d'identité. Français, Italiens, Grecs et autres nationalités ne sont pas inquiétés.

Après presqu'un mois d'incarcération dans des conditions pénibles et stressantes, le 20 novembre tous les Belges sont regroupés à la Résidence Victoria, un immeuble au centre-ville. Le Président Jomo Kenyata devait en effet venir se rendre compte des conditions de vie des otages.

Pour les Belges de Stanleyville, rive droite, et le lendemain ceux de Paulis l'heure de la délivrance a sonné avec l'arrivée des paras belges. Cela ne se fera pas sans mal avec de nombreuses victimes civiles, plus de 400 en majorité Belges sur l'ensemble du territoire occupé par les rebelles. Difficile en quelques lignes d'exposer le déroulement de ces tueries, je n'en reprends ici que quelques-unes marquantes.

Stanleyville, le 24 novembre à l'aube, nombreux sont ceux qui aperçoivent les parachutistes belges et bien entendu les soldats rebelles. La réaction est immédiate, le Colonel Opepe, à la tête de quelques rebelles, se présente à la Résidence Victoria. Les Belges sont invités à descendre, ce que beaucoup feront, le Consul de Belgique en tête.

Le Colonel Opepe ordonne aux otages de se placer en colonne par 3 et nous partons à la rencontre des Paras. Nous n'irons pas très loin. Arrivés à l'embranchement de l'Avenue Sergent Ketele et Avenue Lothaire, on ordonne aux otages de s'asseoir à même le sol au milieu de l'avenue.

Les coups de feu se rapprochent, les Paras ne doivent plus être loin. Invités par leurs congénères en fuite, les rebelles qui nous escortent ouvrent le feu sur la colonne d'otages. Ceux qui le peuvent encore se précipitent dans les jardins ou bâtiments avoisinnants. Au sol, entre 20 et 30 tués dont des enfants et des femmes, de nombreux blessés également : certains ne survivront pas.

Les rebelles qui nous escortent ouvrent le feu sur la colonne d'otages. Ceux qui le peuvent encore se précipitent dans les jardins ou bâtiments avoisinnants. Au sol, entre 20 et 30 tués dont des enfants et des femmes.

D'autres Belges qui n'étaient pas à la Résidence Victoria sont tués en ville, c'est le cas de Monsieur Hamaide tué dans sa boucherie.

La famille Laurent, 4 frères, qui occupaient une plantation au-delà de Bafwasende sont emmenés à pied jusqu'à Stanleyville distant de plus de 300 km. Les 4 frères arrivent le 23 novembre en soirée et sont emmenés au camp Ketele. Le 24 novembre, ils sont fusillés. Par miracle l'un d'eux en réchappera et sera délivré par les Paras et évacué sur Léopoldville. Le corps de ses frères acheminés à Léopoldville et inhumés au cimetière de Léopoldville par les soins de l'Ambassade de Belgique.

Après quelques années, remis du traumatisme de ce qu'il avécu, Paul essayera de savoir où ses frères sont inhumés afin de leur rendre hommage. Quelle ne fut pas sa surprise de s'entendre dire qu'on ne pouvait le renseigner. Ces victimes belges ont donc été enterrées sans aucune considération, aucune trace,

Parachutage sur Stanleyville (Photo S. Bourgeois).





aucun document y ayant trait. Comment comprendre cela de la part de fonctionnaires sensés représentés la Belgique.
Pour les Belges de la rive droite le cauchemar est terminé, ce qui n'est pas le cas pour ceux de la rive gauche pour lesquels la situation va s'empirer. Les rebelles ont suivi l'arrivée des Paras et la reprise de la ville. Les Paras ne peuvent franchir le fleuve et les otages, 10 religieux et 16 religieuses belges et européens, sont à la merci des rebelles. Ils devront subir les exactions et humiliations avant d'être tués le 25 novembre vers 17 Hrs. Ce n'est que le 27 novembre que leur dépouille fut acheminée rive droite et inhumée au cimetière des européens. Pour Stanleyville rives gauche et droite, 81 expatriés perdront la vie.
Le 25 novembre, opération "Dragon noir" sur Paulis ce qui va permettre de libérer de nombreux otages d'autant que le massacre des Belges a débuté la veille suite à l'annonce de l'opération "Dragon rouge". Douze Européens seront tués le 24 et 7 autres le 25. De nombreux rescapés seront évacués. La mission des Paras belges est terminée par décision politique, ils rentreront en Belgique et seront ovationnés par la population belge.
Le massacre des Européens n'est pas terminé et se poursuit dans les grands centres à l'intérieur du pays. Impossible de les reprendre tous, en voici quelques-uns significatifs.
Watsa : à partir du 30 octobre, les Belges, la plupart agents des Mines de Kilo-Moto, sont arrêtés et conduits au camp militaire. Il en est de même pour les religieux et religieuses à l'exception de Sœur Hyacinthe, blessée au genou et Sœur Marie-Pierre Devoir, la supérieure, autorisée à rester au couvent pour soigner Sœur Hyacinthe et s'occuper de la maternité.
Le 28 novembre, la nuit tombée, un véhicule s'arrête devant le mess où sont retenus les otages. Un Simba en sort et s'adresse aux Belges : "*Sales Belges, sachez que je suis Colonel, je me suis échappé de Paulis ce matin, je suis ici pour me venger*". Le Colonel s'installe à une table à proximité de la porte, désignant un otage, il le fait sortir et alors qu'il descend les marches, une mitraillette crépite et l'otage tombe sans un cri. Vient ensuite le tour d'un Père qui subit le même sort. Le troisième otage réagit : il se précipite, bouscule un Simba et s'efface dans la nuit. Profitant de la surprise, deux des otages s'attaquent à l'un des gardes et au Colonel, les autres s'évadent et se dispersent dans la nature. Quelques-uns de ceux-ci resteront en brousse aidés par des Congolais et gagneront Bunia le 20 février 1965 d'où ils seront évacués sur Léopoldville.
Les Sœurs Marie-Pierre et Hyacinthe seront cachées par les infirmières jusqu'au 15 décembre avant d'être évacuées vers le Soudan après un long périple.
Les 26 et 29 novembre, 28 agents des Mines de Kilo-Moto seront tués à Watsa, Aru et Kankoi aisi que 6 Pères et 9 Sœurs.



10 religieux et 16 religieuses belges et européens, sont à la merci des rebelles. Ils devront subir exactions et humiliations avant d'être tués le 25 novembre vers 17h00.

Au total, 48 expatriés.
Wamba. Assignés à résidence depuis début novembre, le calvaire des Pères et civils européens débute le 24 novembre au soir. Les rebelles ayant appris la libération de Stanleyville, Monseigneur Wittebols, les Pères et Eurpéens sont conduits pieds nus vers la prison sous les coups des Simbas. La journée du 25 se passe dans un total abattement. Vers 17 Hrs, tous les prisonniers sont conduits dans la cour intérieure de la prison. Ils sont répartis en trois groupes : les Américains, les Belges et les autres. Les Américains, deux missionnaires protestants dont un Anglais, sont jetés par terre et tués à coups de talons sur la nuque. Le 26 novembre, les missionnaires et les civils sont tous tués : 36 personnes.
Difficile de développer ici le calvaire vécu par les expatriés sur l'ensemble de la zone : chaque lieu, chaque cite mériterait à lui seul une publication particulière. Les quelques exemples repris ci-dessus illustrent assez le calvaire subit par les otages, le courage et la dignité dot ils ont fait preuve. Les religieuses et les religieux méritent assurément un hommage égal à celui dont les moines de Tibhirine ont obtenu en France. De même les agents de société et colons belges n'ont jamais bénéficié de l'exposition médiatique accordée aux otages français de l'Afrique de l'Ouest par nos journaux télévisés. Il est regrettable qu'à ce jour, aucun lieu de mémoire ne leur soit dédié où la famille et amis pourraient leur rendre hommage.

Christian Duez
Président
Amicale des Rescapés
de la Rébellion de 1964

Dans l'imaginaire congolais

Cinquante ans se sont écoulés depuis le saut des paras belges sur Stanleyville, lequel fit autant de bruit dans les couloirs de l'ONU que dans les rues du Congo, et l'assaut de l'Ommegang sur la ville, aux fins d'arracher des milliers d'otages – pas tous hélas ! – aux griffes des rebelles.

Le souvenir de cette journée pourtant garde toute sa charge émotionnelle. Au-delà du sauvetage, l'armée belge ce jour-là porta un coup fatal à la terrible rébellion, faite de slogans importés et de sorcellerie locale, sur fond de guerre froide, qui avait fait tomber sous sa coupe les trois quarts d'un Congo encore désemparé par une indépendance qui avait mal tourné. Et fait important pour l'avenir du pays, elle permit, en synergie avec l'Ommegang, à l'armée régulière, qui avait battu en retraite sans gloire, de sauver la face.

Le 24 novembre 1964 est sans conteste une date importante dans l'histoire des relations belgo-congolaises. Mais celle-ci est encore plus importante dans l'histoire du Congo tout court, car c'est en définitive le Congo qui paya le tribut le plus lourd en vies humaines et en biens de développement, même si en 1964 on a prêté une attention plus grande aux expatriés. La gravité des faits n'échappa pas aux Congolais, pas plus que les enjeux et les responsabilités. L'art populaire s'empara aussitôt des événements, en focalisant d'une part sur le saut des paras, venus en sauveurs pour les uns, expatriés et autochtones confondus, ou en ennemis pour les autres, et d'autre part sur la mise à mort des missionnaires. Les toiles, dont voici deux exemples, peintes à gros traits et avec toute la naïveté qui caractérise l'école d'art populaire congolais, se sont rapidement répandues à travers le pays. Et cinquante ans plus tard, bien que la veine soit moins abondante et les amateurs moins nombreux, le thème n'a pas déserté le marché de l'art populaire, dont les Congolais ont le secret, toujours prêts à rire de leurs propres malheurs.

L'art populaire s'empara aussitôt des événements, en focalisant d'une part sur le saut des paras, venus en sauveurs pour les uns, expatriés et autochtones confondus, ou en ennemis pour les autres, et d'autre part sur la mise à mort des missionnaires.

On ne dira jamais assez combien l'humour et l'autodérision ont été précieux pour aider le pays à se dépêtrer des crises. Car la rébellion de 1964 n'est pas le seul malheur qui s'est abattu sur la ville. En 1967 déjà, celle-ci tombera aux mains d'autres rebelles. Et vers le changement du millénaire pas moins de trois guerres successives, comme les Boyomais ont coutume de les appeler, firent de la capitale de la Province orientale leur champ de bataille. Pourtant c'est le saut des paras et le martyre des missionnaires qui laisseront la trace la plus durable dans l'imaginaire congolais.

Fernand Hessel
Texte et photos



Art populaire, dont les Congolais ont le secret, toujours prêts qu'ils sont à rire de leurs propres malheurs.



Il est bon de se souvenir

Cette histoire est celle des congolais et celle des belges également, et il nous appartient à tous d'en saisir tous les tenants et aboutissants afin de ne pas oublier et continuer à conserver la mémoire de ces évènements dramatiques ... qui continuent à nous interpeller encore lorsqu'on voit ce qui se déroule dans certains territoires de la RD Congo (Nord & Sud Kivu, Ituri et Nord Katanga).

Sœur Anuarite Nengapeta - béatifiée par le pape Jean Paul II le 15 août 1985 lors de son second voyage au Zaïre de Mobutu, demeurait à mes yeux d'activiste, le seul épisode majeur de la rébellion Simba, voire même plus : elle symbolise la genèse de toutes les victimes des violences faites aux femmes congolaises dans les situations de guerres et de conflits que ce pays a connues et traverse encore dans de nombreux territoires occupés par des hommes en armes.

Telle est la première image qui me vient en mémoire lorsque j'apprends que la Fraternité Belgo-Congolaise organise la commémoration des évènements tragiques survenus il y a 50 ans à Stanleyville (aujourd'hui Kisangani) et que l'archevêque de Malines-Bruxelles, Mgr André-Joseph Léonard et Mgr Marcel Utembi Tapa, celui de Kisangani, concélébreront une messe en la Cathédrale des Saints Michel et Gudule à Bruxelles.

Oui, j'apprends ce jour de septembre 2014 qu'il y a 50 ans, la rébellion dite des Simbas (lions en swahili) mit en place brièvement le gouvernement sécessionniste de la République populaire du Congo et prit possession d'environ deux tiers du pays, en y multipliant l'exécution systématique de milliers de Congolais mais aussi des Belges. Environ 420 expatriés dont plus de 130 missionnaires, furent assassinés dans les territoires qui restaient aux mains des Simbas, essentiellement dans la Province Orientale. Dans son discours Michel Faeles, Président de la Fraternité Belgo-Congolaise et lui-même rescapé de ces évènements malheureux, rappelle qu'il s'est agit là d'un véritable "génocide de classe sociale" qui a éliminé, non seulement les cadres administratifs et de sociétés, mais qui s'est étendu également aux ecclésiastiques, chefs coutumiers, enseignants, soldats, policiers, commerçants; en fait à tous ceux dont la situation sociale dépassait tant soit peu le niveau de vie moyen de la population. Ce vide provoqué par l'élimination des cadres au fur et à mesure de la progression des Simbas a amené l'émergence des éléments les moins recommandables de la population et de groupes de jeunes qui, pour asseoir leur autorité, se sont livrés à des actes d'une cruauté inimaginable, ainsi qu'à la destruction des valeurs traditionnelles congolaises.

Communion fraternelle de deux peuples mais aussi devoir de mémoire nécessaire qui démontre à suffisance que 50 ans après, les souvenirs sont encore vivaces.

C'est la première fois qu'un hommage est rendu conjointement aux victimes congolaises et belges, reconnaissant ainsi l'égalité des uns et des autres face à la barbarie dont a fait montre ce mouvement sécessionniste.

Mais au-delà, il est utile de souligner l'émotion fort palpable au sein des membres de la communauté congolaise présents lors de ces célébrations, hommes, femmes voire des enfants qui aujourd'hui sont des adultes, revivaient le sacrifice involontaire qu'ils ont du faire pour être aujourd'hui présents et derniers témoins de la terreur, de la torture et parfois même des exécutions publiques commises par les Simbas.

Communion fraternelle de deux peuples mais aussi devoir de mémoire nécessaire qui démontre à suffisance que 50 ans après, les souvenirs sont encore vivaces.

La volonté de ne pas oublier tous les stigmates relatifs à ce conflit contribue à remédier à cette méconnaissance de l'histoire, voire à une amnésie collective qui saisit une grande majorité des jeunes générations dont je fais partie.

Oui, il est bon de se souvenir...


Photo Fernand Hessel

Maddy Tiembe
Présidente de l'AFEDE asbl – Actions des Femmes pour le Développement, Femme de paix 2011

Robert Bodson

"Where there is a will, there is a way"

Parcours atypique d'un homme aux multiples ressources, dont le séjour au Congo compte sans doute parmi les plus courts, mais dont la connaissance du pays s'inscrit certainement parmi les plus étendues et les plus diversifiées. Robert Bodson se distingue par une fabuleuse passion pour la communication qui fit de lui le fer de lance de la promotion du Congo Belge et des réalisations de la Belgique dans sa colonie. Son film "Réalités Congolaises", réalisé en 1954, en est le meilleur exemple.

Rien ne le prédestinait pourtant à la vie fertile en rebondissements qui fût la sienne. Fils de pépiniériste, Robert naît le 3 juillet 1923 près de Liège. Gradué en sciences commerciales en 1944, il assistera dans un premier temps son père à la comptabilité de la pépinière. Appelé sous les drapeaux début 1946, il servira en Allemagne comme estafette motocycliste. Comptable pendant quelques mois chez Phenix Works à Flémalle, représentant de machines à écrire pour la Maison Heens ensuite, Robert cherche son destin.

A leur retour au bercail, sa cousine Emma Bodson et son époux Roger le Bussy, commissaire de District à Léopoldville pendant la guerre (et par la suite gouverneur du Kasaï), lui parlent des possibilités offertes par la colonie. C'est ainsi qu'en 1948 Robert part pour la quincaillerie Synkin à Léopoldville (6 mois), puis Stanleyville (1 an) et enfin Coquilhatville où, fort de ses talents d'organisateur, il reprendra la gérance de la filiale.

A la fin de son terme, il décide de ne pas renouveler son contrat et rentre en Belgique avec déjà quelques films sous le bras. Il embarque pour l'Amérique pour se perfectionner à la New York University. Une réponse maladroite à l'immigration lui vaudra de passer une semaine à Ellis Island avec les "cas suspects" avant de pouvoir débarquer. Bien que son visa d'étudiant ne lui permette pas de travailler, il lui faut, vu le coût des études, trouver à financer son séjour. C'est ainsi qu'il démarche les sociétés belges installées à NY et trouve un travail d'appoint à la Chambre de Commerce Belgo-américaine. Sa vie à la Maison Internationale lui permet de nouer des amitiés très fortes mais aussi de se confronter aux préjugés nettement anticolonialistes de certains.



Invité à un colloque sur l'Afrique organisé sous les auspices des Nations Unies, il s'insurge contre les allégations sur l'inaction des Belges quant à l'éducation et l'émancipation des Congolais. Il clame qu'au contraire, situation unique en Afrique, 50% de la jeunesse congolaise en âge scolaire fréquentent gratuitement des écoles primaires et secondaires. Cette expérience l'incite à entreprendre une tournée de conférences à travers les USA pour mieux faire connaître l'action des Belges au Congo.

Le jeu des relations le mettra en contact avec Mr Depage, Président de la Symétain et de l'Association Internationale des producteurs d'Etain, ainsi que Mr Rijckmans, à l'époque envoyé spécial de la Belgique auprès des Nations Unies. Ce dernier l'assure du soutien moral de la Belgique et lui suggère de contacter, outre les Rotary et Lions clubs, les sociétés belges installées à New York avec des intérêts africains. Une firme américaine de relations publiques proposait d'envoyer une équipe de tournage au Congo pour quelques millions de FB mais Mr Rijckmans accorde la préférence à Robert qui ne réclame aucun honoraire et s'engage à remettre au gouvernement belge un rapport sur les réactions rencontrées. Son vécu personnel au Congo lui confère également une aura d'authenticité non négligeable.

Dès la fin de l'année académique, Robert, 29 ans, entreprend une tournée de conférences de trois mois à travers les Etats-Unis, muni de quelques films sur le Congo obtenus par Mr Depage et dont Robert assure la doublure en anglais. Très débrouillard, il trouve les financements nécessaires. Il parcourt



Robert en classe : études secondaires à l'Institut Ste Marie à Liège.

ainsi 28.000 km à travers les Etats-Unis et une partie du Canada pour effectuer 28 conférences plus 7 interviews à la radio et à la télévision et 7 exposés à New York. Chaque conférence comportait un exposé, la présentation d'un ou deux films sur le Congo, une période de Q&R et enfin la distribution de questionnaires offrant aux participants la possibilité de s'exprimer. Par la suite un rapport détaillé sera remis à Mr Rijckmans à l'intention du Ministère des Affaires étrangères, du ministre des Colonies et du gouverneur général du Congo.

Une Commission est chargée d'examiner le rapport Bodson et d'en étudier les conclusions. Robert est pressenti pour faire une tournée de conférences au Congo cette fois en vue d'informer les Belges de la colonie de la position des milieux internationaux et américains en particulier sur la politique coloniale belge. Cette tournée, sous les auspices de l'Union Africaine des Arts et des Lettres, le mène dans toutes les grandes villes du pays et lui permet de rencontrer les différents gouverneurs de province. Si tous ses frais sont pris en charge par les autorités, aucun honoraire ne lui est consenti pour ses prestations.
Robert s'achète une caméra 16mm afin de réaliser un film destiné à répondre à l'ignorance des américains sur le Congo. Mines d'or de Kilo-Moto, parcs nationaux, Bukavu, le Rwanda, le Burundi, la traversée du lac Tanganyika pour rejoindre Ujiji où Stanley rencontra Livingstone, Albertville, Elisabethville et l'Union Minière, Kolwezi et ses installations de raffinage de cuivre et de cobalt, les barrages et centrales électriques. Mais aussi, les hôpitaux, les écoles, le fond du bien-être indigène et les cités destinées aux populations locales avec maisons raccordées aux égouts et alimentées en eau et électricité. Luluabourg où il retrouve sa cousine Emma Bodson et rencontre les responsables de la Force Publique. Léopoldville enfin où il sera reçu par le Gouverneur Général Pétillon. Boma, première escale des navires qui remontent le fleuve Congo, Matadi, le grand port de déchargement des navires venant d'Europe. Et pour finir, Coquilhatville et Stanleyville.

Le film témoigne du travail considérable accompli par les Belges en moins de 70 ans dans tous les domaines. Evincé par le Centre d'Information du Congo qui a l'intention de réaliser un film à grand spectacle sur la première visite du roi Baudouin au Congo, Robert décide de monter le film lui-même avec l'aide d'un club d'amateurs. Il le présente au Cercle Mars et Mercure en présence du Ministre des Colonies, son Secrétaire Général, l'ancien Gouverneur Général Rijckmans, le général Gilliard (Force Publique) et un certain nombre de députés et sénateurs. Peu après, le jeune homme de 31 ans se voit invité par le Roi Léopold III au château de Laeken pour présenter son film à la famille Royale. Il lui remet à cette occasion son rapport de voyage aux USA.

Le film à grand spectacle réalisé par le Centre d'Information du Congo n'a pas l'heur de plaire aux Ambassades. Qu'à cela ne tienne, le roi leur suggère de visionner le film "Réalités Congolaises" du jeune Bodson, film qui leur sera présenté au Cercle Royal Africain, avant d'être acheté par le Ministère des Colonies et de devenir le film de référence sur le Congo, disponible en 4 langues, déposé aux Nations Unies et distribué dans les Ambassades.
Mais il faut bien gagner sa vie et Robert accepte la proposition de l'ancien ministre des colonies Mr Dequae de rejoindre les Tisseurs de Lin pour ouvrir un bureau à Bruxelles et assurer la promotion du lin belge aux Etats-Unis. Organisateur né, Robert s'attache avant tout à redorer le blason de l'industrie en instaurant un règlement de qualité et d'éthique commerciale, prérequis à l'obtention de subsides. A New York, il se lie à Mme Hanson, rédactrice de "Good Housekeeping", avec laquelle il crée son propre bureau pour assurer la promotion du lin belge aux Etats-Unis. Il produit un documentaire sur la fabrication des tissus de lin qui sera distribué sur plusieurs chaines américaines de télévision et rencontrera un vif succès. En 1956, c'est la rencontre avec Nicole, qu'il épousera l'année suivante et qui lui donnera quatre enfants.
En 1958, l'industrie du lin participe à l'exposition universelle. Pendant 5 ans, Robert partage sa vie entre les Etats-Unis et la Belgique assurant la promotion du lin belge: "Belgian Linen serves with quality and fashion". Il estime ensuite avoir fait le tour de la question et transmet le flambeau à son frère Pierre.

Il entre alors chez Westinghouse intéressé dans la firme belge d'ascenseurs Jaspar. Chargé d'étudier les faiblesses du système et résoudre les problèmes au niveau commercial, il s'attelle à produire guides d'installation et catalogues.

Mais nous sommes en 1960 et le Congo obtient son indépendance. Les Katangais sécessionnistes envoient en Belgique une délégation qui se propose d'aller défendre leur cause à l'ONU. Une rencontre fortuite avec le chef de cabinet du ministre des Affaires Etrangères permet à Robert de faire remarquer les problèmes susceptibles de surgir du fait de la méconnaissance de l'anglais des participants. Message entendu car dès le lendemain, le Ministère lui demande de rencontrer la délégation katangaise, dont Kibwe, sécessionniste farouche qui deviendra plus tard Ministre dans le


Robert à Stanleyville, le dimanche matin, travail d'écriture aux parents.

gouvernement congolais puis directeur de la Gécamine.
Le colonel Weber (commandant les troupes belges stationnées au Katanga) ainsi que le Professeur Van Hove (spécialiste en droit international) sont également de la partie tout en faisant profil bas pour ne pas compromettre la Belgique. Robert assiste avec la délégation katangaise aux séances du Conseil de Sécurité. Il multiplie les contacts pour expliquer la situation au Congo et le risque de voir les communistes russes s'y implanter. Il veille également au maintien à New York, après le départ de la délégation, d'un représentant du Katanga chargé des relations avec la presse américaine.

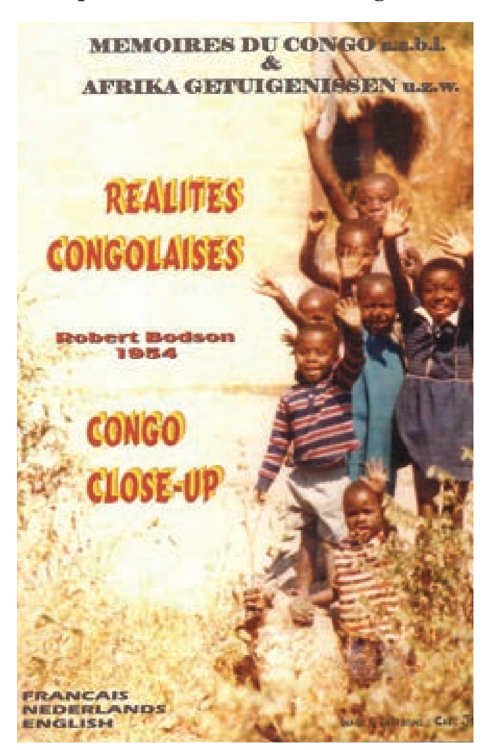
Il profite de son séjour à New York pour visiter les usines d'ascenseurs Westinghouse et leurs réalisations les plus importantes. Il s'efforce en vain de convaincre les dirigeants d'accentuer leur emprise sur la firme Jaspar afin d'en améliorer les technologies, la politique commerciale et le management.
L'aventure Tupperware
Au temps où il assurait la promotion du lin aux Etats-Unis, Robert avait rencontré à diverses reprises la journaliste Mme Eckelberry. Elle suggère à son mari, Président de Rexall Europe, qui vient de racheter Tupperware, le nom de Robert pour diriger l'implantation de la firme en Europe. Lâcher les ascenseurs, secteur plein d'avenir, pour les boites en plastique n'est pas une mince affaire mais les tergiversations de Westinghouse à s'imposer mène Jaspar à sa perte. Tupperware offre la qualité. Robert relève le défi. C'est ainsi que, fin 1961, il embarque pour les Etats-Unis pour s'immerger dans le monde particulier de Tupperware avec son cérémonial, ses formations, présentatrices, monitrices, concessionnaires et directeurs régionaux.
Robert est supposé implanter et déployer l'organisation Tupperware dans toute l'Europe continentale. Il s'agit non seulement de recruter des responsables compétents mais également de surmonter les différences de langues, législations et fiscalités des différents pays et de promouvoir un système de vente révolutionnaire. Sans compter avec la naïveté des Américains qui ont du mal à comprendre la complexité européenne. Mais Robert surmonte tous les obstacles. Vu son succès, Tupperware décide d'implanter en Belgique une usine qui assurera la fabrication et l'approvisionnement du marché européen.

Au bout de 5 ans, Robert gère Tupperware en Belgique, France, Pays-Bas, Suisse, Autriche, Italie, Suède, Danemark, Finlande, Espagne, Portugal, Grèce et Liban. 12 000 présentatrices. En Belgique, le recrutement fait la part belle aux anciennes du Congo, qui ont souvent tout perdu dans la débâcle de l'indépendance et se trouvent contraintes de travailler pour subvenir aux besoins du ménage. Les années passent. Robert devient Vice-président de Tupperware pour l'Europe et le Moyen Orient. Malgré ses responsabilités et ses voyages, il parvient, grâce au dévouement et à l'ouverture de Nicole, à concilier vie professionnelle et vie familiale.
Rexall Drug and Chemicals, à qui appartient Tupperware, décide de se diversifier. Rexall devient Dat Industries avant de s'adjoindre à Kraft. Soucieux de capitaliser sur le filon de la vente directe, Mr Dart pousse Tupperware à créer Vanda, une division de vente de produits de beauté basée sur le même principe. Cette division a du mal à démarrer aux Etats-Unis. Esprit toujours à l'affût et avide de comprendre, Robert s'intéresse au problème et, lors d'une visite de Mr Dart en Europe, se laisse aller à lui exposer son avis: chez Tupperware le concessionnaire dispose d'un stock de 100 produits stables, facilement identifiables et stockables tandis que chez Vanda, le stock compte plus de 500 produits sujets aux variations de la mode, sensibles à la lumière et aux variations de température.

L'entreprise a besoin d'hommes de terrain pour lesquels la vente directe n'a aucun secret. Ce qui devait arriver arriva. Robert se voit offrir de recommencer avec Vanda ce qu'il réalisait avec Tupperware depuis 9 ans et trouver la formule de vente directe la plus adaptée. Difficile d'abandonner Tupperware, son bébé. Les Américains mettent tout en œuvre pour le convaincre : on lui confie la réalisation d'un film sur le lancement d'un nouveau type de couvercle en Australie, il est invité, avec toute sa famille, à des vacances de rêve aux Etats-Unis....
En 1971 donc, Robert démarre Vanda en Belgique mais avec certaines contraintes draconiennes. On lui impose d'appliquer les méthodes de distribution par concessionnaires indépendants qui ont fait leurs preuves pour Tupperware. On lui interdit aussi de faire concurrence à Tupperware au niveau du recrutement des présentatrices et de la présentation des produits. Son principal concurrent, la firme Avon, déjà bien implantée, pratique elle, le porte à porte et les livraisons se font au départ d'un dépôt central. Malgré ces contraintes, Robert parvient à rentabiliser l'affaire. En 1975, on lui demande de tenter de remettre sur pied la maison mère aux Etats-Unis qui accumule de lourdes pertes.


L'aventure Tupperware.

L'enjeu est trop incertain et Robert préfère démissionner dans de bonnes conditions et préserver ses relations amicales avec Tupperware.
Robert a 53 ans mais ses talents d'organisateur et de gestionnaire sont connus. Il assure, comme consultant, la réorganisation des logements sociaux du Foyer Bruxellois. Deux ans plus tard, c'est l'Aventure Prado où, suite au décès inopiné du patron et en attendant que les enfants soient en âge de reprendre la direction, il se voit chargé de redresser la barre de l'entreprise mal gérée et flirtant avec l'illégalité, ceci à tous les niveaux. Ses efforts sont bientôt couronnés de succès mais les enfants se déchirent pour reprendre le gouvernail et son contrat de consultant n'est pas renouvelé. Robert sort cependant grandi de l'expérience. Après avoir été, chez Tupperware, concerné par l'implantation et le fonctionnement du système de vente, il s'est confronté chez Prado à la production textile, les problèmes de mode, l'achat de matières premières, les procédés de fabrication, l'informatisation...
Team Consult lui propose alors d'intégrer une équipe chargée d'étudier la rentabilité d'un laminoir et Fonderie de cuivre à Haren. Il y découvre des failles telles que, lorsqu'on lui propose de reprendre la direction de l'affaire, il décline. Il assure ensuite la réorganisation administrative de l'hôpital de jour de Saint Luc, Bruxelles, puis des cliniques universitaires de Liège.



Parallèlement, Robert assure, depuis 1981, la fonction de trésorier du Pouvoir organisateur de l'Institut technique professionnel Don Bosco, poste qu'il occupait toujours 22 ans plus tard, lorsqu'il organisa la visite du Roi dans l'école. Epris de scoutisme, il sera également Chef d'Unité.
En 1983, Robert a 60 ans. Son ami de toujours, Jean du Sartel, l'entraîne dans l'aventure de la robotique.
La DG XVI de la Commission européenne" souhaite promouvoir la création de centres d'entreprise dans les différentes régions de la Communauté afin de stimuler la création d'entreprises innovantes (EBN : European business innovation's centers network). Pour ce faire, elle veut passer par une asbl indépendante pour échapper aux contraintes d'une lourde administration. D'abord chargé du lancement pratique et administratif de l'association, Robert se voit bientôt confier les relations extérieures ce qui lui vaut de parcourir l'Europe. Vu son âge, il renonce cependant à prendre la direction de l'association. Deux ans après sa pension, les Nations Unies lui demandent de créer au Togo un centre d'entreprises et d'innovation similaire à l'EBN. Mission intéressante qui lui fait redécouvrir l'Afrique. Mais un triple pontage coronarien y mettra un terme en 1992.

Soucieux de protéger la qualité du film "Réalités Congolaises", Robert s'adresse à André Huet, producteur d'émissions à la RTB, pour réaliser une copie du film sur cassette professionnelle.
Ce dernier, conquis, consacrera en 1996 trois émissions "Inédits" de 45' de à son aventure Congo – USA.
La retraite ne signifie pas grand chose pour Robert qui ne laisse passer aucune occasion de s'engager, se donner. Son fils Thierry effectue son service civil au Rwanda ce qui donne à sa famille l'occasion de lui rendre visite à deux reprises... et à Robert de réaliser quelques films. En 1994, il rencontre des religieuses rwandaises rescapées des tueries. Soucieux de leur venir en aide, Robert fait appel aux relations nouées au cours de sa vie professionnelle. Il obtiendra ainsi de Tupperware, le groupe GB Inno BM, le Bricocenter, Nopri, Facq, l'Union cotonnière, Veritas, Villeroy & Bosch des contributions substantielles. Il lance un appel dans les magazines féminins pour récupérer des machines à coudre. Il remet ainsi sur pied 2 congrégations de religieuses rwandaises (les Benebikira et les Abizeramariya), la congrégation des pères Pallotins et le foyer de charité de Relera. 650 envois allant des groupes électrogènes, voitures 4x4 en passant par un tracteur, de la vaisselle, des machines à lessiver, des fourneaux de cuisine, des machines à coudre, machines à écrire, ordinateurs reconditionnés, outillage, vêtements, équipements sanitaires, etc. Le conditionnement des marchandises, l'entreposage et la manutention sont offerts par Paul Vanden Dael, directeur général des établissements Facq. Robert, un petit homme dont l'enthousiasme et l'énergie savent déplacer les montagnes.

En 2005 Mémoires du Congo le contacte au sujet de son film "Réalités Congolaises", fabuleux document d'époque témoignant en moins d'une demie heure et en 4 langues des réalisations de la Belgique au Congo. Les Studios l'Equipe reconditionnent le film sur DVD, récupérant les images de la version anglaise originale et les bandes sonores des films français, anglais et néerlandais. Le film sortira dans ces 3 versions, la version allemande étant conservée au musée sur DVD. Il a aujourd'hui été diffusé à plus de 2.000 (???) exemplaires et remis aux services gouvernementaux, aux Nations Unies, aux Communautés Européennes et à l'OTAN.

Le 17 décembre 2009, 100e anniversaire de la mort de Léopold II, Robert est nommé officier de l'ordre de Lépold II pour services rendus au pays. Il est également fait membre d'honneur à vie de Mémoires du Congo à qui il a tant donné. Son dynamisme, son sens aigu de la communication et de l'organisation laisseront une marque indélébile, tout comme ses qualités humaines, sa gentillesse et son sourire. Un véritable homme orchestre dont les ans n'ont pas altéré le rayonnement. Merci Robert.

A la devise de ses ancêtres : "Nec temere nec timide", Robert ajoute "Where there is a will, there is a way"

Françoise Moehler - De Greef

Brève histoire des Cercles d'Anciens d'Outre-Mer

2. Urome (fondée en 1912)

Bien que l'UROME soit déjà bonne centenaire, comme l'indique le millésime qu'elle arbore fièrement dans son logo depuis 2012, elle n'occupe pas pour autant la seconde place dans la chronologie des cercles coloniaux métropolitains. Puisque sa vocation est de fédérer les associations, il nous faut admettre qu'elle fut une réponse à un besoin, celui de chapeauter les cercles qui avaient vu le jour en différents lieux de Belgique, à la suite du CRAOM, même s'il n'est pas facile d'en trouver toutes les traces.

L'histoire de l'UROME nous apprend qu'ils étaient onze autour des fonds baptismaux en 1912, pour devenir 52 peu de temps avant que la deuxième guerre mondiale n'éclate. Le regroupement des cercles coloniaux, dont l'UROME a vocation, se fit à l'origine sous le nom d'Union coloniale, laquelle deviendra sans tarder Royale Union coloniale. On sait avec certitude que celle-ci s'installa au 34 de la rue de Stassart à Ixelles en 1912, où elle est rejointe par le CRAOM qui y installe également son siège et qui en 1927 prend à bail tout le rez-de-chaussée pour permettre aux coloniaux, anciens, jeunes et futurs, de se rencontrer.



Si les buts de la RUCB tiennent en trois mots, mémoire, propagande et défense, ses activités furent variées dans les quatre secteurs en lesquels elle se subdivisa, à savoir (1) les cercles philanthropiques, (2) les cercles d'intérêts collectifs, (3) les cercles de propagande et d'études et (4) les cercles locaux.

Ce partage permet de mieux comprendre l'histoire de l'UROME et de lever d'entrée de jeu toute ambiguïté quant à sa vocation qui est celle de regrouper les associations existantes et non d'ajouter un cercle à ceux qui existent déjà. Sa vocation est d'encadrer et d'inspirer tout le mouvement né du besoin qu'éprouvaient les coloniaux de se retrouver pour partager une aventure commune. Ceux-ci se sont regroupés selon des affinités diverses, qui par appartenance aux mêmes terres d'origine, comme par exemple le cercle des Liégeois, qui par appartenance à la même province coloniale, comme par exemple le cercle des anciens du Bas-Congo, qui par appartenance à la même entreprise coloniale, comme par exemple les anciens de la KDL, de l'UMHK… Tous ces groupements avaient néanmoins à des degrés divers la même vocation : celle de perpétuer la mémoire d'un passé commun et celle d'éveiller de nouvelles vocations pour l'aventure africaine.

Ce besoin de fédérer les divers groupements s'est manifesté avant que l'Etat indépendant du Congo (1885-1908) ne se mue en Congo belge (1908-1960). Déjà en 1905 le Colonel Fivé, président du CRAOM, avait pris l'initiative de négocier la création d'une fédération de tous les cercles coloniaux de Belgique. Le nombre de vétérans de l'EIC, dont l'Etat belge hérita par la volonté de son fondateur Léopold II, se calculait déjà en milliers. Il est permis de croire que ce besoin a été partagé par tous ceux qui portaient le Congo dans leur cœur et dans leur rêve. Il suffit pour s'en convaincre de passer en revue les personnalités qui se sont penchées sur le berceau de la Royale Union coloniale belge (RUCB).

En tout premier lieu, le Roi Albert 1er en personne qui accorda une large subvention à l'organisation naissante, démontrant d'emblée tout le respect qu'avait le neveu pour l'œuvre de l'oncle, et engageant la monarchie belge sur la voie, qui est toujours la sienne aujourd'hui, faite de reconnaissance pour les Belges qui s'expatrient, avant toute chose pour l'honneur de la Belgique et le bien de l'Afrique. Il n'échappait à personne alors, sauf à quelques opposants invétérés qui continuent encore de nos jours à faire des petits, que la Belgique faisait œuvre de civilisation au bénéfice des populations congolaises en retard de développement et en mal d'administration.

Ensuite, le Gouvernement de l'époque appuya pleinement la fondation. Parmi les fondateurs on compte le Ministre d'Etat Auguste Beernaert (premier président de la RUCB), Jules Renkin, Ministre des Colonies, Léon de Lantsheere, Ministre de la Justice, le Député Louis Franck qui deviendra Ministre des Colonies de 1918 à 1924 et le Député Frans Van Cauwelaert. Troisièmement, les grandes sociétés industrielles et commerciales mirent la main à la poche pour placer toute l'organisation sur des rails solides, attentives qu'elles étaient au bien-être de leurs anciens collaborateurs et intéressées par la propagande que l'UROME ne manqua pas d'assurer pour l'éveil de nouvelles vocations africaines. En 1937, le nombre de conférences organisées par la RUCB s'élevait à 2782.

Si les buts de la RUCB tiennent en trois mots, mémoire, propagande et défense, ses activités furent variées dans les

quatre secteurs en lesquels elle se subdivisa, à savoir (a) les cercles philanthropiques, (b) les cercles d'intérêts collectifs, (c) les cercles de propagande et d'études et (d) les cercles locaux. Le niveau des rencontres variait mêmement, allant de simples retrouvailles entre anciens à l'encadrement scientifique de toutes les parties prenantes. Une bibliothèque abondamment fournie était à la disposition des curieux comme des chercheurs.
Avec le temps, le nombre de coloniaux ne cessant de grandir, les aînés ne résistèrent pas au culte de la différence. Les authentiques pionniers, issus de l'EIC, finiront par s'estimer différents du commun des coloniaux d'après 1908. C'est ainsi qu'en 1928 naquit à Bruxelles, sous l'inspiration du Général Chevalier Henri de la Lindi, l'association des pionniers de la première heure, fédérant à son tour les sections de vétérans de l'EIC qui s'étaient créées dans les grands villes du pays. Sans oublier les ramifications au Luxembourg, en France, en Suède et en Norvège, d'où étaient originaires un certain nombre de collaborateurs de Léopold II. Dès 1929, l'Association des Vétérans coloniaux, lança une publication, sous le titre de Bulletin des Vétérans coloniaux, avec force illustrations et documents de référence, dont les partants tirèrent le meilleur profit. Après la seconde guerre mondiale ce bulletin se perpétuera sous le titre de Revue congolaise illustrée. Puis entre 1962 et 1967 sous le titre de Revue belgo-congolaise illustrée. Pendant tout ce temps la publication coexista avec l'Illustration congolaise (1920-1940) et la Revue coloniale belge (1945-1960). Puis à mesure que le passé s'éloignait, les vétérans se firent de plus en plus rares, et les coloniaux de plus en plus nombreux. C'est ainsi que les cercles locaux de coloniaux finirent par absorber les cercles des vétérans. Et au niveau national, en 1978 l'AVC se mua en Association royale des Anciens du Congo belge et du Ruanda-Urundi, toujours en activité aujourd'hui mais mieux connu sous le nom de sa revue, à savoir Congorudi.
Avec la fin des colonies, il a fallu reconsidérer les objectifs des associations issues de la colonisation. L'UROME était la mieux placée pour continuer à chapeauter l'ensemble des associations. La propagande appelant les jeunes à faire carrière en Afrique centrale perdit beaucoup de son utilité. Un grand nombre de coloniaux étaient rentrés définitivement au pays. Les nouveaux partaient le plus souvent sous la bannière de la coopération.
Durant les premières décennies qui ont suivi les indépendances, l'UROME s'est surtout investie dans la défense des intérêts matériels de ses membres, allant jusqu'accepter en 1979 d'administrer deux homes pour coloniaux retraités (à Genval et à Watermael-Boisfort). Comme elle n'avait ni vocation ni compétence pour gérer pareils établissements, les débats entre administrateurs firent couler beaucoup de salive et beaucoup d'encre, et risquèrent plus d'une fois de mettre en péril l'institution elle-même.

En devenant plus complexe l'aventure africaine a perdu de son attrait. Les indépendances des pays ont modifié progressivement les mentalités et l'expatriation a changé de nature. On ne part plus en Afrique pour y faire carrière, même si les besoins en développement y sont restés importants.



24.09.14 Passation de pouvoir entre le président sortant, André de Maere d'Aertrycke, et le président entrant, Dominique Struye de Swielande



29.05.14 Passation de pouvoir entre l'administrateur-délégué sortant, André Schorochoff, et l'administrateur-délégué entrant, Robert Devriese

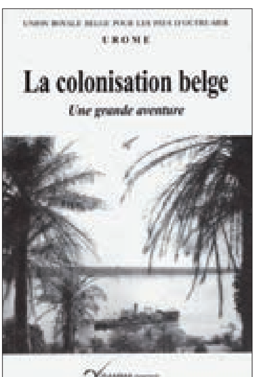
En 1975, l'UROME fédère une soixantaine d'associations, nationales et provinciales confondues. Trois commissions sont en charge de la gestion : (1) la commission coordonnant l'activité des cercles fédérés, (2) la commission de la propagande et de la presse, (3) la commission affectée à l'action sociale. C'est l'époque où occupent le devant de la scène, toujours sous l'égide de l'UROME, les grands organes de défense des intérêts des coloniaux : Vétérans du Congo belge ; GDSOM pour le personnel des entreprises privées ; AFAC pour le personnel des services publics ; ACEMBC pour les enseignants, Homes pour les retraités, Mutualité des Anciens de l'Outremer, l'ensemble formant une sorte de front commun pour la défense des droits des anciens d'Afrique centrale, fonctionnant sous le nom de Comité national d'action commune, CONACOM en sigle. Celui-ci édite sa propre revue, sous le titre de Karibu (voir modèle de couverture, en page 30), et devient en quelque sorte le bras exécutif de l'UROME (voir Livre blanc du Congrès national des Anciens coloniaux et des Coopérants de 1975, dont titre en p.30).
En 1985, l'UROME et toutes les associations qui partageaient les étages avec elle sont contraintes de quitter le prestigieux immeuble sis au 34 de la rue de Stassart, pour des bâtiments voisins plus modestes, sis au 20 et 22 de la même rue. Ce déménagement risqua d'hypothéquer sérieusement le dialogue que le partage des mêmes lieux favorisait. Selon les archives, l'UROME craint même pour son éclatement. La bibliothèque riche de près de 10000 volumes pose à elle seule un problème à la limite

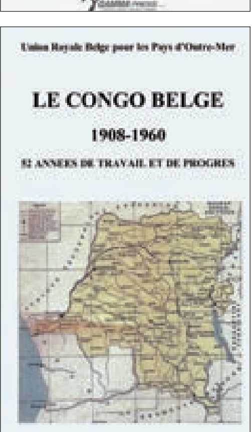
du surmontable, surtout qu'une bibliothèque va de pair avec une salle de lecture. Les livres seront finalement mis en dépôt au Musée africain de Namur. L'exceptionnelle collection de 2400 photos sur verre alla au Musée de la Photographie à Anvers, fonctionnant sous l'égide de la firme Gevaert qui les copiera avant de céder les originaux au MRAC.

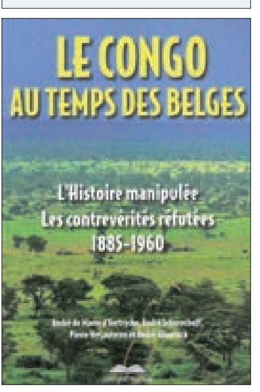
En ce temps-là également l'UROME soutient un projet de création d'un Musée des Belges à l'étranger, inspiré du succès de l'exposition « Les Belges à l'étranger » qu'elle organisa en 1985 au Cinquantenaire. Cette initiative démontre à elle seule que la vocation première de l'UROME, qui est de défendre l'honneur de la Belgique hors de ses frontières, n'est ni oubliée, ni minimisée.

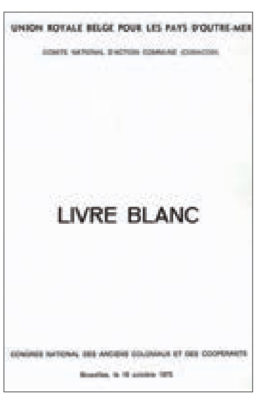
Il suffit pour s'en convaincre de voir ses publications (2004, 2008 et 2011) dont couvertures page suivante.

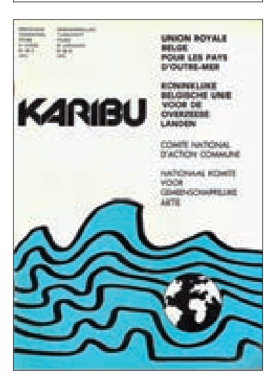
En un bon siècle les quatre composantes initiales de l'UROME ont connu chacune une évolution spécifique. Les associations sectorielles continuent leur petit bonhomme de chemin, malgré la réduction inéluctable de leurs effectifs, comme à l'APKDL, aux Vis Paletots. Avec les années, et sous l'effet des tendances de notre époque, les associations philanthropiques ont cédé la place aux ONG. Quant aux associations en charge de la propagande, elles ont perdu rapidement leur raison d'être. Les associations locales enfin, qui existaient à l'époque dans toutes les grandes villes du pays, disparaissent l'une après l'autre, comme à Arlon, à Charleroi, à Verviers pour ne citer que les dernières extinctions, ou se réduisent comme peaux de chagrin. Le pessimisme n'est cependant pas de mise, car l'avènement de nouvelles associations, telles Mémoires du Congo dont la montée en puissance est indéniable, Niambo, né de la volonté de natifs du Congo belge, Fraternité belgo-congolaise, fondée en 2013, est un signe bienfaisant











de la pérennité du ferment.

En devenant plus complexe l'aventure africaine a perdu de son attrait. Les indépendances des pays ont modifié progressivement les mentalités et l'expatriation a changé de nature. On ne part plus en Afrique pour y faire carrière, même si les besoins en développement y sont restés importants. Aux pionniers ont succédé les colons, aux colons les coopérants, aux coopérants les consultants. Les autochtones ont pris tout naturellement la relève et les organisations non gouvernementales belges véhiculent dorénavant la plus grande part de l'aide bilatérale entre la Belgique et ses anciennes colonies. La mémoire coloniale africaine compte de moins en moins de dépositaires en dehors des bibliothèques.

Grâce à la lucidité de ses administrateurs, l'UROME s'est placée dans le vent de l'Histoire, et a enrichi ses objectifs en les élargissant, harmonisant au mieux l'honneur et les intérêts des Belges d'hier et l'honneur et les intérêts des Africains d'aujourd'hui, les plus proches de la Belgique en tête. Elle a élargi dans le même temps ses terres de recrutement, en joignant outre-mer à son nom.

Les portes de l'UROME furent grandes ouvertes à l'association, devenue royale à son tour, regroupant les Congolais de Belgique, sous le nom d'Union royale des Congolais de Belgique, URCB en sigle, lointaine descendante de l'Union des Congolais fondée au début des années 30 par un groupe de Congolais ayant survécu aux affres de la Grande Guerre dans laquelle ils s'étaient engagés. Dans le même ordre d'idées, il reste encore à intégrer les associations des anciens boursiers de Belgique au Congo, regroupés par université d'origine, lesquelles sont domiciliées à l'Alliance belgo-Congolaise à Kinshasa.

C'est assez dire que la tâche de l'UROME est un défi permanent, même si ses objectifs sont clairs. Elle ne touche plus qu'une partie des anciens d'Afrique. Les associations locales, qui offrent à l'UROME ses administrateurs, voient leurs rangs s'éclaircir, par décès ou abandon forcé de ses membres, mais aussi par un repli de certains membres qui favorisent les rencontres informelles. Le mouvement n'est pas mort certes, mais il se disperse de plus en plus. De l'avis des associations locales, il appartient à l'UROME de ratisser le plus large possible, quitte à assouplir ses règles d'adhésion et à prêter attention à l'informel.

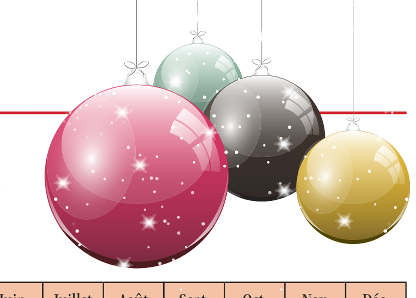
Si l'UROME chapeaute toujours en 2014 près de 25 associations, elle ne peut ignorer que ses associations peinent à survivre. Il ne peut lui échapper que même en province on assiste à des regroupements sous de nouvelles appellations, comme le MOHIKAAN à Ostende, regroupant tous les anciens de la Flandre occidentale, comme AKIMA à Nivelles regroupant les anciens du Kivu et du Maniema. C'est de là que viendront les nouveaux membres de l'UROME, désireux à leur tour de se rencontrer pour peaufiner en concertation avec les anciens cercles la stratégie de l'avenir des survivants de l'aventure coloniale et des nouveaux expatriés.

Les associations d'origine coloniale encore debout en Belgique fournissent la preuve qu'elles nourrissent toujours la passion du pays qui fut pendant un temps plus ou moins long leur seconde patrie. Et à ce titre, elles méritent de rester unies, unies entre elles et unies en esprit avec les Africains et le reste du monde, sous l'aile salutaire de l'UROME.

Fernand Hessel
Texte et photos

Sources
Entretiens avec André de Maere d'Aertrycke et André Schorochoff.
Cercle royal africain 1889-1939.
Livre blanc et revue Karibu de l'UROME.
Archives ASAOM.
Site www.urome.be

Vie des associations : calendrier 2014



Calendrier annuel évolutif des manifestations

Ce calendrier annuel est ouvert à toutes les associations belges d'anciens d'outre-mer, de droit comme de fait, sur simple coup de fil.

Contact : 0496 20 25 70

2014	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
ABIA (Association belge des Indépendants d'Afrique) : 010 84 08 90 :0495 20 08 90												
AFAC (Association des anciens fonctionnaires et agents du Congo) : 02 511 02 63				27-AW								
AFRIKAGETUIGENISSEN : g.bosteels@skynet.be												
AKIMA (Amicale des anciens du Kivu, du Maniema et d'Albertville) : 02 375 12.42					10-J							
AMACIEL-BAKA (Association des Anciens de la Base de Kamina)				5-A	18-P					5-W		
AMI-FP-VRIEND Limburg – Hasselt												
AMI-FP-VRIEND Namur						13-E	21-N					
AMI-FP-VRIEND West-Vlaanderen : 050 31 14 99	8-U	16-A	5-F	2-F	7-F	4-Q	2-F	8-Q	6-E	1-F	5-F	3-T
ANCIENS DE MANONO 02 653 20 15			26-J									
ANCIENS DU KATANGA Liège : 0473 52 84 68								31-J				
APKDL (Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville) : 04 253 06 47				12-AW			10-J		6-J	9-J		
ARAAOM (Assoc. royale des anciens d'Afrique et d'outre-mer de Liège) : 04 867 41 94			23-AB	10-RW 27-M					28-L	23-E		14-D
ARR64 (Amicale des rescapés de la rébellion de 64) : 0494 47 64 27												
ASAOM (Amicale spadoise des anciens d'outre-mer de Spa) : 0477 75 61 49		16-B		27-M		29-E			28-L			
BOMATRACIENS ((Les Bomatraciens et les amis du Bas-Fleuve) 02 772 02 11 - mukanda@skynet.be						26-P						
CONGORUDI (Association royaledes anciens du Congo belge et du Ruanda-Urundi) : 02 511 27 50			20-G		24-AW			18-G		26-B		
CRAA (Cercle royal africain des Ardennes de Vielsalm) : 080 21 40 86			22-AW			15-E						6-D
CRAOCA-KKOOA (Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique) : 0494 60 25 65									12+18-E			
CRAOM – KRAOK (Cercle royal africain d'outre-mer)	21-E	18-B	27-C	29-C	15-C	5-P	20-P	7-I	16-C	30-C	18-C	2-C
CRNAA (Cercle royal namurois des Anciens d'Afrique) : 061 260 069				5-AB								
CCTM (Cercle de la Coopération technique militaire)				26-A		15-B						
EBENE (Les Bomatraciens et les amis du Bas-Fleune) : 02 772 02 11												
FRATERNITE BELGO-CONGOLAISE m.faeles@live.fr									20-E			
FRME- KFMB (Fédération royale des militaires à l'étranger) : 050 35 89 02						26-P						
IMJ (Anciennes de l'institut Marie-José) : 02 644 96 84										18-Z		
KKVL (Koninkelijke koloniale vereniging van Limburg) : 011 22 16 09	18-D		15-AG			20-Y				10-B		
LA MAISON AFRICAINE : 02 649 50 15 - jmassaut@gmail.com						20-EW				11-B		
MAN (Musée africain de Namur) 081 23 13 83 - info@museeafricain.be	18-AB											
MDC (Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi) : 02 649 98 48		11-K	11-K		13-K	10-K				14-K	18-K	9-K
MOHIKAAN (DE) (Vriendenkring West-Vlaanderen) 059 26 61 67 - bobliv@skynet.be						25-V	23-P	25-I	7-O	13-E	10-P	13-B
MUTOTO de BUKAVU : 084 31 46 30			30-B			1-B						
NIAMBO : 02 375 27 31		8-A	1-P	5+27-P				23-V	13-R			
N'DUKUS na Congo : 02 346 03 31 - 02 251 18 47 - 02 652 58 33				25-P			5-Q			4-P		
OMMEGANG				20-A							25-E	
O REI DO CONGO (Retrouvailles luso-congolaises) Fernâo Ferro – Seixal, Portugal						14-J						
REÜNIE CONGO-ZAÏREVRIENDEN : 09 220 69 93								24-J				
SIMBA (Société d'initiatives montoises des Belges d'Afrique : 0475 42 25 29			22-Q			8-EW 9-X 14-GW						
URCB (Union royale des Congolais de Belgique)												6-PT
URFRACOL (Union royale des Fraternelles coloniales)									12+18-E		1-E	
UROME (Union royale belge pour les pays d'outre-mer) : www.urome.be	08-M			17-M	28-A				24-M			
VÎS PALETOTS (Association du personnel d'Afrique de l'UMHK) : 02 354 83 31					3-AG					18-W		
VOKDO (Vriendenkring van Oud Kolonialen van Diest en omstreken)											10-X	

CODES : **A** = assemblée générale. **B** = moambe. **C** = déjeuner-conférence. **D** = bonana. **E** = journée du souvenir, hommage . **F** = gastronomie. **G** = cocktail /apéro. **H** = fête de la rentrée. **I** = invitation. **J** = rencontre annuelle. **K** = projections. **L** = déjeuner de saison (printemps, été, automne). **M** = Conseil d'administration. **N** = fête anniversaire. **O** = fête. **P** = activité culturelle/historique. **Q** = excursion ludique. **R** = Office religieux. **S** = activité sportive. **T** = fête des enfants. **U** = réception. **V** = barbecue. **W** = banquet/déjeuner/lunch. **X** = conférence-expo. **Y** = jubilé. **Z** = biennale.

MDC remercie d'avance toute association qui accepte de contribuer à la mise à jour et/ou à la rectification du tableau.
En outre l' accord est acquis d'office pour une large diffusion de celui-ci dans les publications propres aux associations, avec un remerciement anticipé pour la mention de la source : Extrait de Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi, n°..., du .../.../20...

Un Erasmus avant la lettre (2)

Suite du voyage initiatique passionné de Pierre MICHEL à travers le Congo belge à la veille de l'indépendance. Heureux bénéficiaire d'une bourse attribuée par le Comitra dont le but était de susciter des carrières au Congo en permettant de connaître le pays, il parcourut notre ex-colonie en suivant le "fil conducteur" du sujet de mémoire qu'il avait choisi.

Nous sommes également passés par les volcans des Virunga, le Nyamulagira (± 3.000 m), le Nyiragongo (3.471 m et le Mikeno (4437m), très impressionnant paysage, bien que je n'aie pas pu "visiter" les sites.

J'ai quitté Mutwanga dans le camion de marchandises d'un congolais, Simon Musumba, qui m'a amené chez lui à Beni qui m'a paru une petite ville type Far West très endormie... J'y ai attendu 24 heures un "lift" et ai finalement été pris par un jeune ménage de colons qui m'ont sauvé d'une pluie équatoriale. Monsieur : Karel Cremers 33 ans, constructeur de routes dans la forêt vierge, Madame : charmante petite jeune femme de 29 ans et leur fiston, Karel junior 7 ans. Ils logeaient en pleine forêt dans un gîte de l'Etat à Bingo. Pas de passage sur la route, des torrents d'eau, je suis resté chez eux trois jours, très heureux dans un inconfort total (la nuit j'ai dû mettre pull et chaussettes !) mais ce qui m'a mieux appris que n'importe quoi d'autre la vie de brousse. J'ai rencontré chez eux un planteur de café et de papayes qui m'a invité à aller chez lui vivre la vie de planteur, ce que je fis pour mon plus grand intérêt. J'écrivis à ce propos à ma mère dans une lettre envoyée le 21/8/59 de Mambasa "on ne se rend pas compte en Europe de la vie dure et austère des colons et planteurs : pas d'autres voisins que la forêt, un patelin à 50 km minimum, ni eau potable, ni électricité, ni gaz même en bouteille, pas de radio, pas de journaux ou de temps en temps avec 15 jours de retard. Le jeune ménage, le planteur, vivent avec révolver dans la pochette du pick-up et fusil à côté des pantoufles la nuit. J'y ai vraiment entendu le bruit étrange de la grande forêt équatoriale : un sifflement strident, aigu et monotone, de temps à autre, un cri d'oiseau ou de singe, un bruissement incessant d'insectes, les tams-tams nocturnes d'un village proche. L'hospitalité de ces gens est touchante : éloignés de tout, ils ont souvent, à moins d'être riches, ce qui n'est pas fréquent, trop peu de vivres pour eux-mêmes, peu importe, on partage, c'est si normal de s'entraider". Chez eux, j'ai mangé du pithon et du singe avec du manioc. J'ai quitté Bingo et les Cremers pour Mambasa avec le camion courrier "Vicicongo" qui transportait des congolais et des lettres et colis pour les plantations et les villages (125 km en 5h1/2 de piste). J'ai ainsi traversé la forêt équatoriale de l'Ituri, pays des pygmées qu'on rencontre en assez grand nombre le long de la piste, revenant de la chasse avec leurs lances ou leurs arcs et flèches, et des femmes à plateaux, "devenues très rares et très vieilles". Mambasa, c'est un hôtel, un garage, quelques boutiques grecques, quelques villas, quelques plantations, un petit camp de la Force Publique, deux ou trois villages indigènes, un croisement de pistes, le tout au milieu de la magnifique et impressionnante forêt de l'Ituri. De cet endroit paisible, j'écrivis à ma mère (22/8/59) "qu'il me paraissait de plus en plus évident qu'il était impossible même à quelqu'un d'intelligent et de bien intentionné de se représenter les problèmes dans la réalité de l'Afrique où ils sont bien différents de ce que l'on peut en penser. (...) N'importe qui ferait les quelques modestes petites expériences que j'ai faites depuis ces dernières semaines éviterait d'être victime des charlatans qui d'avions en dîners croient avoir compris quelque chose sans parler de leurs préjugés politiques de départ qui les rend déjà au moins borgnes. C'est triste, car l'avenir d 'un pays immense et magnifique en dépend, le travail des gens courageux et sincères risque d'être englouti, la prospérité et la civilisation des noirs est menacée (...) par de vrais brigands qui ne songent qu'à exploiter leurs compatriotes"

De retour sur la route avec mon sac, je suis pris en stop par un cotonnier de la Belgika, Mr Van Hoof ; j'ai passé toute la journée et la nuit chez lui, à 5 km de Mambasa, et ai ainsi pu visiter une usine de traitement du coton. Le lendemain après-midi, c'était un dimanche, Mr Van Hoof et son épouse ont eu la gentillesse de me conduire à Epulu, à 70 km de là.

Epulu : un bel hôtel pour touristes où j'ai pu m'installer en tant que boursier Comitra, un camp de pygmées non loin...et c'est tout. Le cadre est magnifique : la forêt touffue de l'Ituri et la belle rivière Epulu.

Epulu était une station de capture d'animaux sauvages destinés à des zoos et spécialisée dans la capture des okapis que l'on ne trouve que dans l'Ituri ; j'en ai donc vu une grande quantité, bon nombre d'éléphants aussi dont j'ai été voir le bain dans la rivière ainsi que des quantités de singes, surtout des cinocephales qui crient de façon stridente dans les arbres en se balançant de liane en liane.

Le soir, j'ai rencontré à l'hôtel, un important Haut Fonctionnaire venant de Belgique ; il voyageait avec son épouse et leur fils en grande et confortable voiture avec chauffeur en direction de Stanleyville. Ils m'ont bien aimablement proposé de les accompagner, ce qui à première vue me convenait fort bien mais je m'aperçus rapidement que ce monsieur tenait de très vifs propos extrêmement critiques, autoritaires et sans nuances à propos des coloniaux qu'il estimait vivre dans la facilité, ce qui était contradictoire avec ce que j'avais constaté depuis des semaines et ce que je lui ai exprimé. Ne voulant pas être désobligeant en engageant une vive discussion avec des personnes qui avaient été aussi bienveillantes à mon égard, après 60 km je prétextai un intérêt pour le carrefour de pistes de Nia-Nia (!) et demandai à y être laissé. Mais à Nia-Nia il n'y avait rien, sinon un vétuste et immense hôtel, vide d'ailleurs, de l'époque des colons pionniers de Léopold II, où j'ai dormi dans une chambre à 6 lits sans moustiquaire

mais avec moustiques et puces, une pompe à essence, quelques huttes, un croisement de routes, le tout en pleine forêt... pas une voiture de toute la journée.
Je voulus profiter de mon dernier arrêt dans l'Ituri pour faire un petit safari dans la forêt vierge question de réaliser un vieux rêve d'enfant. Je suis parti avec un jeune congolais de 17 ans que j'étais allé chercher au village proche pour me servir de guide. La forêt vierge et ses pistes quasi invisibles, ses lianes, sa végétation exubérante, son crissement incessant, ne m'a pas déçu : c'était bien l'atmosphère lourde et humide que l'on s'imagine, les colonnes de fourmis rouges, les petits cours d'eau plein de moustiques, les singes criards.
Après deux jours, je pus profiter du passage à 7 h du matin du gros autobus indigène des Vicicongo menant à Stan une incroyable cargaison et une grande quantité de personnes, environ 300 km de piste en forêt qui seront effectués en 9h1/2, sans manger ; j'étais dans un petit compartiment de 8 places occupées par 17 personnes stupéfaites d'avoir un bwana blanc parmi eux, mais le compagnonnage fut sympathique, l'ambiance était joyeuse et chantante, je m'y amusai bien.
Arrivé à Stan, riante petite ville avec fleurs et palmiers, je me rendis à l'Otraco où on me dit que je pouvais séjourner à l' "Hôtel des Chutes" où mon premier objectif fut de de prendre un bain de Dettol pour me décrasser et me déparasiter, l'hygiène ayant été déficitaire depuis un certain nombre de jours, et puis de manger! Le lendemain matin j'y rencontrai un jeune agronome de l'UCL, Thierry Brusselmans, fils d'un Professeur de l'UCL, et qui venait d'avoir accompagné un Père Bénédictin pendant cinq mois de voyage en Afrique francophone. Nous sympathisâmes et décidâmes d'aller ensemble voir les Wagenias, tribu de pêcheurs vivant le long du Lualaba. Très beau paysage, mais nous fûmes étonnés d'y trouver tant de mendiants et de prostituées...il nous fut dit qu'il y avait beaucoup de touristes à cet endroit, notamment des américains qui faisaient escale à Stan ? Le jour suivant Thierry Brusselmans et moi allâmes voir les chutes de la Tshopo où nous fûmes à l'abri de ces fléaux.
Toujours à Stanleyville,j'ai retrouvé André Schorochoff que j'avais connu à la Fac et ai eu l'occasion d'aller à plusieurs reprises dîner chez lui. Ici, comme à E'ville et Usumbura, j'ai rencontré différentes personnalités auprès desquelles j'avais été recommandé, particulièrement Monsieur Van Assche, Directeur des Affaires économiques de la Province, avec lequel je suis allé à Mangobo et qui m'a aimablement reçu chez lui. S'ensuivit une journée d'information à l'administration de la Main d'œuvre indigène (M.O.I.) et à l'Otraco.
Ayant fait la connaissance de deux Congolais qui s'intéressaient à mon travail et avec lesquels j'avais sympathisé, ils me proposèrent de m'emmener dans le village de leurs parents, de l'autre côté du fleuve à quelque distance, pour y passer deux à trois jours "dans un environnement traditionnel". Traversée du fleuve en pirogue, marche en brousse, traversée du village avec haltes et palabres chez les "connaissances", puis, finalement "chez eux" : assez grande parcelle, quatre ou cinq maisonnettes en pisé disposées de façon à former un rectangle central servant de cour, une famille très nombreuse. A peine arrivés on m'apporte un petit siège posé au milieu de la courette, l' "hôte de marque" trôna seul et reçut les salutations du clan. Ayant partagé quelques bananes, des arachides, du riz au pili-pili, du sombe et bu de la bière, on m'apporta un seau d'eau pour que je fasse des ablutions, mes hôtes mangèrent après moi, puis, la nuit étant tombée, les petits feux dansant dans une obscurité complète, un de mes mentors fit venir sa sœur de 18 ans à mon intention, "politesse normale des gens bien élevés qui veulent honorer leur invité en lui évitant de passer la nuit seul". Je fus quand même surpris ! Ayant appris que j'avais 22 ans le lendemain matin, je reçus une amulette en crin d'éléphant, porte-bonheur m'a-t-on dit.
De retour à Stanleyville après ces jours "traditionnels", et une attente de deux jours de retard pour prendre le bateau parce que les eaux du fleuve étaient trop basses, je m'embarquai à bord du ss/ Gouverneur Moulaert, bateau fluvial à aubes unité Otraco descendant le fleuve Congo avec un chargement presque exclusif de viande et de poireaux, mais dont le départ fut encore retardé d'un jour pour cause de pluie diluvienne cette fois. J'avais une petite cabine que je partageais avec un étudiant Comitra néerlandophone de 5ème Polytechnique à l'université de Gand, Léopold De Zaeytijd, très sympathique.
Le spectacle du fleuve Congo est inoubliable : large de près de 1000 m, très calme entre deux murs de forêt vierge impénétrable, un soleil implacable et personne (3 villages aperçus sur 12 heures de trajet). Le coucher de soleil sur le fleuve est une splendeur se renouvelant à chaque instant pendant près d'une demie heure : de l'or, de l'orange brillant sur bleu de roi, les couleurs virent à l'opale sertie de crêtes argentées : Que c'était beau !
Escale à Bumba, il fait très chaud, des myriades d'insectes s'abattent sur le bateau, je suis mordu partout ; sur les berges scintillent des milliers de vers luisants tandis que des lucioles leur répondent dans l'air, telles des étoiles à portée de main.
Coquilhatville, outre deux recommandations auprès de deux avocats, Me Herman et Me Cabiaud, que j'ai effectivement rencontrés avec profit, j'avais deux rendez-vous potentiels particulièrement intéressants avec respectivement Justin Bomboko et avec le Docteur Michel Lechat. Justin Bomboko était à l'époque étudiant en sciences politiques à l'ULB, je le connaissais et il m'avait dit de le contacter dès que je serais à Coquilhatville-(Mbandaka). La première nuit je la passai au Guest House proposé par le Comitra, puis après avoir au préalable pris contact et rendez-vous avec le Docteur Lechat pour trois jours après, me mis en chasse de Justin en interrogeant les Congolais que je rencontrais ; je finis par le trouver et je fus invité chez lui. Il exerçait à l'époque le rôle d'écrivain public et habitait dans un bungalow avec une importante famille dont plusieurs enfants dont j'ignorais l'existence. Avec lui je visitai une école dont le Directeur, un sympathique licencié en sciences pédagogiques, plein d'enthousiasme pour son métier, m'avait mis en lumière son bel apostolat, et pour suivre, une visite approfondie de la Cité indigène. Dîner (à 18h) chez Bomboko, aussi "traditionnel" mais différent en ce sens que nous étions assis à une table avec couverts, regroupant 20 messieurs, les femmes et les enfants restant dans "les cuisines". Le repas était une excellente moambe que je commençais à bien connaître.

Après ce repas, mes hôtes décidèrent de m'initier à danser la rumba congolaise et au cha-cha-cha version locale et nous nous mîmes en route pour un "bar", toujours aussi fascinant par ses couleurs violentes et par sa lourde et exaspérante sensualité. Ma prestation ne fut pas très convaincante, mais la soirée faillit mal tourner suite à un pugilat entre deux clans dont l'un avait "volé" une femme de l'autre. "C'était très spectaculaire et assez effrayant" écrivis-je, "car il n'y avait pas de police à proximité et un clan contre l'autre donne toujours naissance à une lutte sanguinaire". De retour pour la nuit, Bomboko, fidèle à la tradition, veilla à ce que je ne la passe pas seul. "Que de belles coutumes dans ce pays pourtant inhumain" confiai-je à mon journal !

Le lendemain, plus sérieusement, fut une journée exceptionnelle et passionnante : j'avais rendez-vous avec le Docteur Michel Lechat à la léproserie de Yonda. Homme prodigieux de sciences et de culture, Peinture, Poésie, Musique classique, des milliers de disques et de livres, spécialiste mondial de la lèpre, tout cela aux confins de la grande forêt. Il était seul quand je lui rendis visite, sa famille étant en Belgique pour les vacances. Par chance il avait donc un peu de temps pour moi, pour me parler de la lèpre, pour me faire visiter la léproserie et pour avoir une belle conversation à bâtons rompus avec cet homme intelligent, sobre, profond et plein de verve. Il me disait qu'il recevait peu de visites, voyait peu de monde, mais que ses visiteurs rares étaient toujours intéressants – je me sentis bien flatté ! – et qu'ainsi, son prochain visiteur serait l'écrivain anglais Graham Greene qui voulait y venir écrire son prochain livre. Ce fut "A Burnt-out Case» paru en 1960, "La Saison des Pluies" traduit en français, dédicacé au Docteur Lechat, à Yonda.

C'est un petit avion Sabena qui m'amena à Léopoldville.

J'y fus logé par le Comitra à l'hôtel Astoria et partis à pied à la recherche de l'habitation d' une personne auprès de laquelle j'avais été recommandé, Monsieur Elie Lanotte, du Crédit Foncier Africain. Ce Monsieur s'est coupé en quatre pour me recevoir et m'aider à trouver et prendre tous les rendez-vous projetés pour mon travail (Mr Dejeneffe, représentant du Comitra au Congo, Mr Knaepen de la Direction du Travail au Gouvernement Général, un déjeuner au Cercle Royal de Léopoldville avec le Directeur de la Banque du Congo, Mr Richard du Crédit Foncier Africain, Mr Bodson, de l'Administration de la Sûreté, Mr Lèbe, du Fonds Colonial des invalidités, Mr Renard, de l'Otraco, Mr Dumont, Procureur Général) ; je l'ai aussi accompagné à la "Fête des Wallons de Léopoldville" (l'intérêt ayant été de constater l'émotion des participants, "en mal du Pays" en entendant la musique des Gilles de Binche), à une réception à Binza, chez Me Jeanty (son épouse rencontrée en auto-stop m'y avait invité) important avocat à Léopoldville; enfin, il m'a fait faire une longue visite à l'Université Lovanium, sur le plateau de Kimuenza à 30 km de Léo ; ces magnifiques bâtiments clairs et ultra-modernes m'éblouirent.

Les contacts et informations pour mon travail, mes "mondanités", étant bouclés, il me restait à redevenir "explorateur". Ainsi me suis-je rendu dans les Communes "noires" de la "révolte de janvier" : Dendale, maison de Kasavubu, maison du MNC, quelques ruines encore et une population grouillante "pas trop hostile" notai-je. Rassuré par cette visite, en dépit des conseils de blancs et de noirs de Léo "de ne pas le faire", je me suis rendu après 18 h seul et à pied suivant mon habitude acquise, dans la vieille Cité indigène de Kinshasa et, rentré à minuit, je n'y avais rencontré aucune marque d'hostilité.

Je voulais encore aller à Brazzaville, de l'autre côté du fleuve, dans la jeune République de l'Abbé Fulbert Youlou : Vite vu ! Une affreuse impression de misère, de solitude ; une population triste et morne, sans vie, européens rarissimes et "défaits"... une réussite de plus de la Politique.

Vint le moment de quitter Léopoldville pour Matadi, par le "train blanc" donnant correspondance au "villeboat". Pour la première fois depuis près de trois mois, tout au long du parcours du train, je vis des hostilités contre les Européens, particulièrement dans les environs de Thysville et de Kisantu : "vociférations et injures, lancées par une bande de voyous pas du tout représentatifs des autres Congolais" notai-je. Arrivé après huit heures de train, à Matadi, je tentai néanmoins une fois de plus une "sortie", comme "d'habitude" à pied avec mon sac, prêt à une rencontre et à une nouvelle histoire. Ce fut ma Bérézina : je tombai très rapidement face à une bande de jeunes gens m'injuriant, me lançant des cailloux, se déculottant pour pisser devant moi ou me montrant leur cul nu. "Impression ATROCE" ai-je écrit en majuscules dans ma correspondance. Je fus pris d'une peur panique, fit demi- tour et courus à la recherche de la passerelle du bateau. Rideau ! Mon rêve africain se terminait sur ce cauchemar qui allait devenir la sinistre réalité de ce beau et riche pays.

De retour en Belgique, je repris mes études de dernière année de droit, je rédigeai mon mémoire pour le Comitra qui lui fut remis, ainsi qu'à la Fondation Universitaire qui m'avait désigné pour le voyage, à la Faculté de Droit (Professeur Pierre Van Ommeslaghe qui m'avait généreusement communiqué de précieuses informations) et à l'Institut de Sociologie de l'ULB. Mais les temps n'étaient plus aux questions de Droit Humaniste, ni à la sage évolution progressive du pays, ni au souci du vrai bien-être des populations. Ce travail n'a pas dû retenir l'attention de grand monde en cette période de bouleversements dramatiques !

Les petits exposés de mon voyage que j'avais été convié à faire dans les cénacles universitaires n'ont pas plu, ils n'étaient pas "politiquement corrects", on ne me croyait pas.

Par contre, quel témoignage que de pouvoir rappeler aujourd'hui encore, qu'en été 1959, il était possible – facile ? – à un jeune homme de voyager seul pendant près de trois mois en circulant partout librement, sans arme évidemment et pratiquement sans argent, en étant volontairement, généreusement et sympathiquement pris en charge tant par des Européens que par des Congolais, en pouvant être soigné si de besoin, bien soigné et gratuitement, en proximité, que les populations, en bonne santé, mangeaient à leur faim et m'étaient apparues en général heureuses.

Pour moi, ce fut un véritable voyage initiatique que je vécus avec passion. Il en reste un merveilleux souvenir et un inestimable enrichissement.

■ Pierre MICHEL

Livres

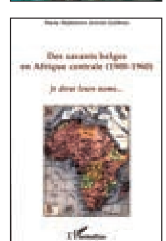
(Ajouter 5 € pour envoi par la poste. Cpte BE95 3101 7735 2058)



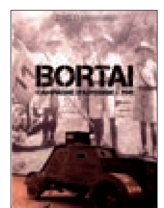

Léopold II : un roi injustement décrié
Pierre Vercauteren 6 €



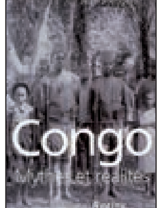
Les Fondeurs de Cuivre du Katanga
Isabelle Liesenborghs et André Vleurinck illustré par Marie de Schlippe
Ed. Clepsydre 25 €



Des savants belges en Afrique Centrale (1900-1960) Je dirai leurs noms
Marie-Madeleine Arnold
Ed. l'Harmattan 12 €



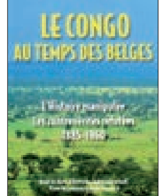
Bortaï
Campagne d'Abyssinie - 1941
Philippe Brousmiche
L'Harmattan, 299 p. ill., cartes, réédition 29 €

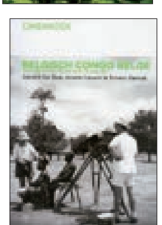

Congo : Mythes et Réalités
Jean Stengers
Ed. Racine 15 €



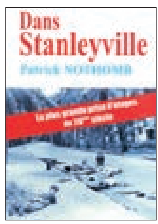
Bilan Economique du Congo 1908-1960
André Huybrechts
En chiffres et en commentaires, l'extraordinaire épanouissement économique atteint en un demi-siècle au Congo Belge.
L'Harmattan 116 pp. 12,50 €



Le Congo au Temps des Belges
L'Histoire manipulée
Les contrevérités réfutées
André de Maere d'Aertrycke, André Schorochoff, Pierre Vercauteren, André Vleurinck
Editions Masoin 25 €



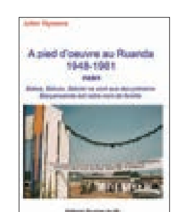
Belgisch Congo Belge
Gérard de Boe, André Cauvin et Ernest Genval
Livre + 2 DVD
Cinematek 19 €



Dans Stanleyville
La plus grande prise d'otages du 20e siècle
Patrick Nothomb
Ed. Masoin. Réédition 22 €

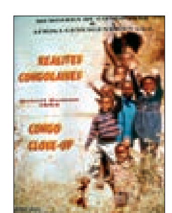


Au Service du Katanga (1904-1908)
Mémoires de René Grauwet présentés par André Vleurinck
Publiés par Monique Grauwet et André Vleurinck aux Editions l'Harmattan
14,50 €

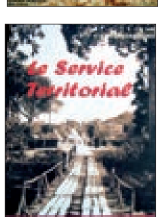


A Pied d'oeuvre au Rwanda
Julien Nyssens
Editions Sources du Nil.
Col. "Mémoire collective"
10 €

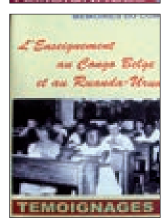
Films et documentaires



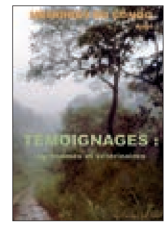
Réalités congolaises
Robert Bodson
versions en français, néerlandais et anglais sous le nom de "Congo Close-up" 10 €



Le Service Territorial
André de Maere d'Aertrycke, Julien Nyssens, Pierre Wustefeld
Témoignages 10 €



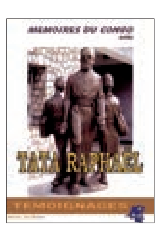
L'Enseignement au Congo Belge et au Ruanda-Urundi
Julien Nyssens
Témoignages 10 €



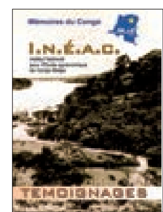
Agronomes et vétérinaires
Pierre Butaye, Ernest Christiane, Guy Dierckens
Voix off Danny Gaspara
Témoignages 10 €



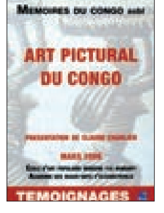

Le Dr. Jean Hissette et l'expédition Harvard en 1934
Guido Kluxen, Edouard Hizette, André Vleurinck 10 €



Tata Raphaël
RR.PP. Joseph Bollen et Henri de la Kethulle 10 €

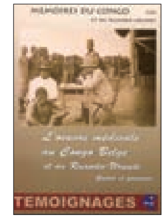


I.N.É.A.C.
MM.Compère, Jottrand et Van Leer 10 €




Art pictural du Congo
Claude Charlier 10 €

Pêche maritime
Pionniers en eaux tropicales, Freddy et Roland Duyck 10 €



Oeuvre médicale au Congo Belge et au Ruanda-Urundi
Julien Nyssens, Jean Vandevoorde, Nadine Evrard, Guy Diercken 10 €



L'État Indépendant du Congo 1885-1908, d'autres vérités
André Bernard Ergo, Editions l'Harmattan 17 €



Congo, l'autre histoire
Par Charles Léonard
Editions Masouin 40 €



Ces ouvrages peuvent être commandés sur le site **www.memoiresducongo.be**

Décès de Charles Blanchard

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de notre ami Charles Blanchart, cheville ouvrière des Éditions Masoin.
Charles Blanchart était un être passionné et passionnant, ne ménageant pas sa peine pour défendre la cause de l'action des Belges au Congo.

Ses origines hollandaises lui avaient légués la rigueur de la recherche, le recoupage des sources et le fait de remettre cent fois sur le métier son ouvrage. Cet épicurien de la vie, amoureux des livres et de l'Histoire contemporaine, adversaire du consensus mou et du politiquement correct, concevait sa relation à l'autre comme des moments privilégiés à partager.
Il prenait toujours le temps d'aller au fond des choses pour en retenir l'essentiel. C'est par son épouse Thérèse, fille de colon, et par l'histoire du rail - dont il était un des plus fins connaisseurs - qu'il tombera sous le charme du Congo. Après avoir été la référence en matière de cartes postales anciennes, il se lancera corps et âme dans l'édition, dans la droite ligne paternelle.
Deux spécificités firent sa renommée : les chemins de fer et Le Congo Belge. Au nom de l'histoire et de la défense de l'action des Belges au Congo, il contribuera grandement à donner une vision plus juste au formidable travail réalisé par nos concitoyens en Afrique centrale. Il publiera plusieurs ouvrages qui restent des références en la matière : *"Le Rail au Congo Belge"* (Tome I, II et III), *"Het jaar van de draak. Congo 1964"* d'Eddy Hoedt, *"Dans Stanleyville"* de Patrick Nothomb, *"Albertville.Kalemie"* de Guy Weyn, *"Les pionniers méconnus du Congo Belge"* de Georges Antipas et le fameux ouvrage collectif *"Le Congo au temps des Belges"* qui connut un beau succès.
Patient, il cherchait à ce que les livres qu'il publie soit proches de la perfection. Ainsi, il venait d'achever *"Congo. L'autre histoire"* de Charles Léonard qu'il put avoir en mains 3 jours avant de nous quitter et avait encore en préparation, *"L'année du Dragon. Congo 1964"* (traduction en français, adaptée et mise à jour, publié en sa mémoire, disponible en librairie le 17 novembre prochain, et dont il choisira la nouvelle couverture) et 2 derniers ouvrages en voie de finalisation : *"L'héritage des Banoko"* de Pierre van Bost et *"L'Etat Indépendant du Congo"* de Guido De Weerdt.

En continuant son oeuvre, nous lui faisons le seul cadeau auquel il tenait pardessus tout : faire devoir de mémoire et de vérité pour les générations futures.

Baudouin Peeters

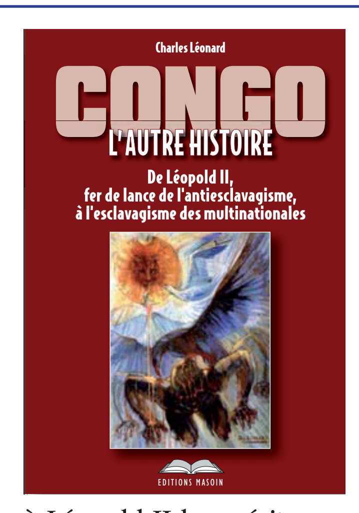
Lu pour vous



"L'année du dragon, Congo 1964"

par Eddy Hoedt
Editions Masouin

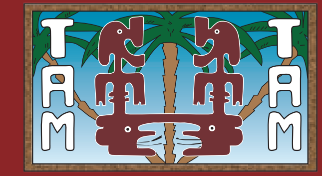
Livre richement illustré, mis à jour et traduit en français, qui nous conduit d'heure en heure à travers l'évolution à la fois héroïque et tragique de la plus grande prise d'otages du siècle, vécue dans la République démocratique du Congo.
Il détaille et analyse les opérations militaires grâce à de nombreux témoignages recueillis auprès de soldats et d'expatriés. L'auteur ne ménagera pas, cinq années durant, ses recherches et ses contacts pour nous livrer un récit percutant de vérité et d'émotions, relatant la plus spectaculaire opération militaire belge de tous les temps.
Les libérateurs de la "Colonne Ommegang" et les parachutistes ayant participé aux opérations "Dragon Rouge" (Stan) et "Dragons Noir" (Paulis) seront accueillis triomphalement à leur retour en Belgique pour ces actes de bravoure.
Des faits trop méconnus de la glorieuse histoire de notre pays remis à l'honneur.

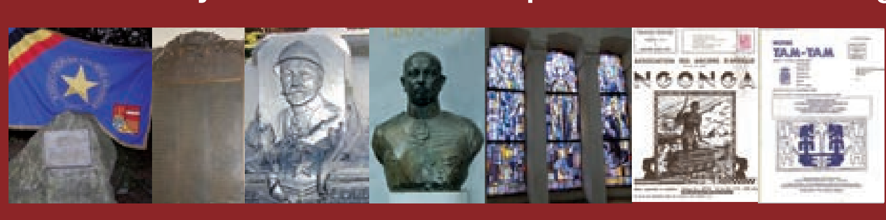


"Congo, l'autre histoire, de Léopold II, fer de lance de l'antiesclavagisme, à l'esclavagisme des multinationales"

par Charles Léonard
Editions Masouin

Ce livre raconte le Congo sous un angle inhabituel : balayant le mea culpa de la pensée politiquement correcte en vogue en Europe depuis des décennies, au mépris bien souvent de la vérité historique, l'auteur rend à Léopold II les mérites auxquels il a droit et notamment la fin de l'esclavagisme arabe, il réfute les détracteurs de Léopold II puis souligne les bienfaits de la colonisation, car il y en a eu et beaucoup.
Ensuite, et fort des 26 numéros de "Conjoncture Economique" du Zaïre, bible économique du Congo de l'époque, qu'il rédigea au cours de sa carrière, Charles Léonard raconte à travers cette vision déterminante de l'histoire, l'évolution du pays.
De l'indépendance aux Kabila père et fils en passant par Kasavubu, Mobutu et les deux guerres à l'Est, il termine avec les exploiteurs actuels du pays : les multinationales, ces nouveaux maîtres du monde.




Association Royale des Anciens d'Afrique et d'Outre-Mer de Liège




Mémorial sous une pluie de coquelicots

Le 28 octobre 2014, sous les voûtes du mémorial yprois aux 55.000 noms de soldats britanniques tombés dans la plaine flamande, durant la Grande Guerre, notre Premier Ministre, Charles Michel, ne manqua pas de rendre hommage, dans son plaidoyer pour la paix, aux *"nombreux soldats d'Afrique… entraînés malgré eux dans un conflit qui leur était étranger"*. Dans ce nombre, il sied d'inclure les Congolaises et les Congolais, engagés dans la bataille aux marches du Congo belge. Le tribut en vies humaines des différentes campagnes, avec comme point d'orgue la victoire de Tabora, fut particulièrement lourd. Pas moins de 145 Blancs, 1.895 soldats noirs, 7.124 porteurs fixes et environ 20.000 occasionnels, y perdirent la vie, sans parler des femmes et des enfants. A ceux-là il sied également d'ajouter les Congolais tombés sur le front métropolitain (voir in MDC 30 l'article consacré aux 32 Congolais ayant répondu à l'appel d'Albert Ier).





Onze d'entre eux sont inhumés dans un cimetière militaire belge. Et parmi les survivants, peu feront de vieux os. Ils passeront le reste de leur âge à cracher leurs poumons torturés dans les tranchées.

Griet Brosens rapporte une anecdote surprenante, qui n'est peut-être pas éloignée de la méfiance que certains chefs nourrissaient à l'égard de ces Noirs, apparus par surprise sur les champs de bataille.

Dans l'enfer du front de l'Yser le soldat congolais Honoré Kulu, considéré par l'armée comme un de ses meilleurs combattants - le commandant von Stockhausen le voulait à ses côtés lors des attaques - assiste à la mort en direct de deux commandants (H. d'Oultremont et von Stockhausen).

Echappé par miracle, il se replie aussitôt et cherche un officier pour rapporter la nouvelle. Celui-ci ne le croit pas et le renvoie sous le feu prendre les deux képis, au titre de preuves. Le brave obéit et repart pour l'enfer pour ramener les deux képis.

Voilà du courage à l'état pur, qui sauve du déshonneur ceux parmi les 32 qui en ont manqué. Force est donc de se souvenir aussi du Congo et de l'Afrique noire dans l'évocation de la Grande Guerre et de reconnaître leur apport dans la restauration de la liberté en Occident et dans le reste du monde.

Les coquelicots, qui le long des routes de Flandre symbolisent les âmes de ces combattants qui ont fertilisé la plaine flamande de leur sang, rappellent chaque année aux passants que la paix n'est jamais donnée qu'en prêt.

Chaque génération a besoin de héros pour en prolonger le bénéfice.

Moins d'un quart de siècle après l'armistice de 1918, l'Europe a remis le couvert, pour un nouveau bal des maudits, passant de 20 millions de morts à 60. Aujourd'hui, après tant d'années de lutte pour la paix, au niveau mondial, il ne faut pas tendre l'oreille longtemps pour entendre le bruit du canon qui tonne de-ci de-là sur la planète.

Et l'Afrique sait mieux que quiconque l'extrême fragilité de la paix, sans laquelle le développement est sans cesse repoussé. Notre Premier Ministre n'a d'ailleurs pas manqué de souligner que *"… la paix est un effort constant que nous nous devons de promouvoir sans cesse, partout et à tous les niveaux. C'est un engagement que nous devons prendre à la fois individuellement et collectivement, en tant que simple citoyen et en tant que responsable politique."*

Il n'échappe à personne que la théorie est plus aisée que la pratique, surtout que 5 milliards d'êtres humains se sont ajoutés aux 2 milliards qui peuplaient la terre en 1914.

Texte et photos Fernand Hessel

Sur la digue à Blankenberge

Comme chaque année en septembre, AMI-FP-VRIEND/West Vlaanderen a rendu hommage, avec faste, discipline et émotion, à Lippens et Debruyne, les deux héros de la lutte contre l'esclavagisme au temps de l'EIC, immortalisés dans un imposant monument sur la digue de Blankenberge, lequel constitue l'épicentre de la manifestation. Les deux héros semblent surgir de la mer, portés par les vagues venues du sud, pour rappeler que la liberté des Congolais a été acquise dans la douleur. Les bas-reliefs qui entourent le monument illustrent on ne peut mieux les affres subies par les esclaves et méritent que l'on s'y attarde. Il est important que la jeunesse se souvienne de cette terrible leçon, surtout en ces temps où la menace sur la liberté de penser se fait de nouveau agressive en différents endroits de notre planète.

Sans doute les constatations décrites dans le rapport d'inhumation des deux militaires, qui eut lieu à Kasongo, le 6 juin 1893, en présence de F. Dhanis, C. Gillair et des lieutenants de la Force publique Scheirlinck et Doorm, donnent-elles une consternante image des moeurs des esclavagistes : *"… le corps de Lippens est extrait en entier du trou où il a été jeté, pieds et mains manquants, traversé de part en part par un bois de lance, une flèche enfoncée de 15 centimètres dans la gorge"* et *"… le corps de Debruyne ne forme plus qu'un amas d'os et de chair, pieds et mains manquants"*, mais en ce jour de pèlerinage annuel les nombreuses gerbes, les sons tristes et victorieux à la fois de la fanfare, les couleurs des drapeaux dont celui de Tabora, l'émouvante mélodie de la Brabançonne, les discours imprégnés de l'idéal de liberté et de fraternité belgo-congolaise, nous invitent à prendre de la hauteur.

Il faut que les jeunes, peu enclins à s'intéresser à l'engagement de leurs ancêtres sur les rives du Congo, et que les adultes qui s'obstinent à parler avec un invraisemblable déni de vérité de l'œuvre des Belges au Congo, soient par notre exemple de ce jour amenés à réfléchir à leur passé. Il faut que bien au-delà de nous et de la digue de Blankenberge la leçon des héros que l'on est venu remercier garde tout son sens et toute sa justification.
Particulièrement celle de Debruyne, l'enfant du pays qui a droit à une plaque commémorative particulière fleurie lors d'un premier arrêt entre l'hôtel de ville et le casino.

Sommé par ses chefs de fuir le combat devenu désespéré, Debruyne refusa la pirogue avancée pour lui permettre de s'extraire de la mêlée, et mettant son honneur de soldat au-dessus de la valeur de sa vie, revint sur ses pas pour porter secours au lieutenant Lippens, malmené par les esclavagistes. L'un et l'autre y perdirent la vie. Belle et terrible leçon que le monument de Blankenberge comme tous les monuments dédiés à l'œuvre coloniale belge à travers le pays tentent de nous donner, bien au-delà de tous les profits tirés de la colonisation qu'on ne manque jamais de nous reprocher ! Ce n'est pas parce que l'homme est fait du meilleur et du pire, qu'il faut renoncer à mettre en évidence le meilleur. C'est là précisément que se situe la quintessence de l'honneur.
Et pour les anciens d'Afrique centrale c'est en plus un devoir de perpétuer les bonnes images du passé colonial de la Belgique. Sans cela, tout le mouvement postcolonial auquel nous sommes attachés est dépourvu de sens.

Le dépôt d'une gerbe de la part de l'UROME, du CRAOM, de MDC, de la FBC… et particulièrement de l'URCB laquelle traduit la reconnaissance des Congolais eux-mêmes à tous ceux qui ont lutté contre l'esclavagisme, sans oublier les gerbes des cercles militaires et des autorités civiles, fournissent la preuve que cent ans après le souvenir est toujours vivace et grande la reconnaissance.

La présence des drapeaux des cercles de Vielsalm, de Spa et de Liège, portés par de courageux porte-drapeaux, dont la présidente de l'ARAAOM en personne, car il y a loin entre l'hôtel de ville et la digue, témoignent de l'engagement des Liégeois et des Luxembourgeois à préserver la mémoire des Belges qui il y plus de cent ans se sont aventurés sur des terres lointaines que la barbarie de quelques-uns avait rendues inhospitalières, pour l'honneur de la Belgique et pour la liberté des Congolais que l'Histoire lui avait confiés.

Texte et photos Fernand Hessel









Honneur aux anciens

Les membres les plus fidèles de l'ARAAOM se sont donné rendez-vous, le 23 septembre 2014, au cimetière de Robermont pour y déposer une gerbe sur la tombe du Capitaine Haneuse, Liégeois de souche et fondateur de notre cercle. Plusieurs articles ont déjà été consacrés à cette éminente figure de l'EIC, qui avait l'oreille de Léopoldville. Puis 2014, l'année des grandes commémorations dont il est fait état dans les trois revues partenaires ci-incluses, méritait bien une exception.

La présidente estime d'ailleurs à juste titre que le dernier carré liégeois de tout le mouvement associatif lié à l'outre-mer a le devoir d'honorer tous les anciens à tour de rôle, et partant de fleurir alternativement le monument de Cointe, le tableau d'honneur de l'hôtel de ville, la tombe d'Haneuse et, dans la mesure où la basilique de Cointe est réhabilitée, le vitrail du père Forgeur, quatre monuments déjà présents dans la frise reprise sous le logo de notre revue.

Dans la bonne tradition, l'hommage fut suivi d'un déjeuner aux Waides, qui est devenu au fil des derniers mois le restaurant privilégié de l'ARAAOM, à juste titre du reste, quand on en juge à la disponibilité du patron, à la serviabilité de ses assistants, et par-dessus tout à la qualité de la cuisine, sans oublier le site particulièrement paisible, lequel résulte de la victoire de la nature sur un ancien complexe charbonnier.

Tous assis autour d'une grande table, dressée au milieu de la salle où se déroula il y a quelques mois le déjeuner en clôture de l'AG, les convives profitèrent pleinement de ce moment de retrouvailles, qui à elles seules déjà justifient la pérennisation du mouvement.
Peu de place à la politique du moment pas particulièrement exemplaire dans le comportement de certains ténors du prétoire, peu de place aux bobos du jour – le vieillissement n'est-il pas le prix à payer pour rester en vie – peu de place aux commentaires sur l'hiver qui commence a grignoter les degrés qui nous furent si précieux durant l'été indien, le plus chaud du siècle, mais détente, plaisir d'être ensemble, partage de souvenirs heureux et consolidation des liens tissés sous les tropiques.

Le seul regret tient à la faible affluence. Sur la bonne centaine de membres que compte encore le cercle, à peine vingt ont fait le déplacement. Sans doute les causes de la baisse de l'intérêt pour les retrouvailles sont multiples.

Mais il est du devoir du CA d'examiner celles qu'il est à même de réduire. La participation à la récente visite de l'Expo 14-18 n'a fait que confirmer cette regrettable tendance, laquelle n'est certes pas due à un manque d'enthousiasme de la présidente, qui se démène pour ménager des temps de rencontre.
Un effort doit de toute évidence être fait au plan de la communication. Depuis son partenariat avec MDC, notre revue n'est plus à même d'informer en temps opportun les membres. Il est nécessaire de la doubler par des lettres circulaires et mieux encore par des messages électroniques.

Dans cette optique, il est urgent qu'un relevé des adresses soit dressé sans délai, Internet étant le moins coûteux des canaux d'information.

Texte et photos Fernand Hessel









Sous les Guillemins

Centenaire obligeant, l'ARAAOM a programmé, en date du 09.10.14, une visite groupée de l'exposition consacrée à la Grande Guerre, dans l'espace prévu pour servir de parking sous la prestigieuse gare des Guillemins.
Tous les adjectifs élogieux du dictionnaire conviennent pour décrire l'évocation de cet épisode tristement célèbre de l'histoire de notre espèce.
Peut-être pour se donner bonne conscience, les hommes se plaisent à dire que les guerres sont génératrices d'inventions. La Grande Guerre en est du reste un bon exemple. Mais à quel prix ! En vies humaines, détruites ou brisées à jamais, en œuvres d'art, en vestiges du passé, en biens d'équipement... Le progrès se fit surtout en armement, ce qui n'augura rien de bon pour les guerres à venir. Il suffit de penser à la grosse Bertha, qui exigea des Liégeois un terrible tribut.
La participation des membres fut loin d'être à la hauteur de l'événement.
Et des cercles voisins, seuls le président de Spa et sa femme firent le déplacement. C'est à désespérer de toute tentative de jumelage.

Texte et photos Fernand Hessel









Echos

Réalisations
- **24.09.14** : participation au CA de l'UROME (Hessel)
- **28.09.14** : déjeuner d'automne à la Pitchounette à Tiège, en jumelage avec l'ASAOM (20 participants)
- **02.10.14** : réunion du CA, au Palais des Congrès
- **09.10.14** : visite de l'Expo 14-18 aux Guillemins (14 participants)
- **23.10.14** : dépôt d'une gerbe au monument Haneuse à Robermont, suivi d'un déjeuner aux Waides.

Projets
- **14.12.14** : Bonana aux Waides
- date à fixer : journée de réflexion sur la pérennisation du mouvement au Vieux-Château à Sart-lez-Spa
-**13.06.15** : Retrouvailles luso-congolaises en Algarve (liste à établir avant le 31.12.14).

Relations extérieures
- **05.09.14** : Présentation du drapeau à l'Hommage à Lippens et Debruyne à Blankenberge (François-Evrard, les Demoulin, les Dangoisse, Hessel)
- **05.09.14** : participation au déjeuner du Clan des Ostendais à Ostende (Cogniaux)
- **12.09.14** : présentation du drapeau à l'Hommage à Chaltin à Erpent (François-Evrard, Hessel)
- **18.09.14** présentation du drapeau à l'Hommage à Tabora à Bruxelles (François-Evrard, les Demoulin, Hessel)
- **22.09.14** : présentation du drapeau à la Commémoration des victimes de la rébellion de 1964 à Stanleyville (François-Evrard, Cogniaux, les Demoulin, Hessel)
- **26.09.14** : participation à la conférence sur l'évolution de la rénovation du MRAC à Tervuren (Hessel)
- **13.10.14** : déjeuner-conférence sur le saut des paras sur Stanleyville en 1964, au Mohikaan à Ostende (Hessel).

ADMINISTRATION

Conseil d'administration
Présidente et UROME : Odette François-Evrard
Vice-présidente : Ninette Cogniaux
Secrétaire: Marie-Claire Brian
Trésorier : Odette Vielvoye
Monuments : André Gilman
Fêtes : Jo Bay Mwamba
Commissaires aux comptes : Jeannine André-Bonhomme, André Gilman
Photographe : Paul Dangoisse
Porte-drapeau : Albert Demoulin
Tam-Tam (rédaction, MdC, NLC et SNEL) : Fernand Hessel

Coordonnées
ARAAOM, rue du Laveu, 97 - 4000 Liège
Présidence : tél. 04 253 06 43 - 0486 74 19 48
odfrançois@yahoo.fr
Secrétariat : tél. 085 23 57 36 et 0486 20 04 06
marieclairebrian@hotmail.com
Merci de lui communiquer votre adresse mail.

Cotisation
Compte en banque : BPOTBEB1 – BE69 0000 8325-3278
Montant : 15 €. Couple 18 €. Honneur 25 €.
Toute majoration sera reçue avec reconnaissance.
Dons et legs seront hautement appréciés.
Merci aux membres en retard de cotisation de se mettre en règle. A défaut, la revue cessera d'être envoyée après le deuxième numéro de l'année.

Membres
Nombre : 120.

Copyright (pour les quatre pages du Tam-Tam)

Appel à articles
Tous les Araaomiens sont invités à remettre à la rédaction, aux fins d'illustrer la une du Tam-Tam : (a) une brève esquisse biographique ne dépassant pas les 100 mots et (b) une petite dizaine de bonnes photos, datées et légendées au verso, illustrant le mieux leur vie professionnelle et familiale (de leur naissance à ce jour).
Ils sont également invités à fournir des articles pour le corps de la revue.
Les articles sont les bienvenus sur :
araaom.tamtam@gmail.com

Joseph Heins & Josette Dohogne à l'honneur


1

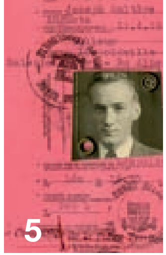


2



3


4


5


6


7


8


9


10

Joseph Heins a vu le jour en 1930 à Polleur, village auquel il est resté viscéralement attaché. Il y construira en 1973 la maison de ses rêves sur ses hauteurs, en ménageant, pour ses vieux jours et ceux de sa femme, un panorama imprenable. Très tôt il se prend de passion pour la construction et acquiert à l'Ecole des Travaux publics à Liège les diplômes qu'il faut pour y faire carrière. En 1953, au terme de son service militaire, il se fait enrôler dans le personnel civil de l'armée et se retrouve sur le chantier de la seconde piste de Bierset (**1**), tout en se perfectionnant à l'ETP. En 1957, il reçoit une offre de l'Office des cités africaines de Léopoldville et se laisse tenter par l'aventure, en des temps où l'horizon tropical commence pourtant à se charger de nuages inquiétants. Aussi pour Joseph l'aventure coloniale et postcoloniale ne sera pas un long fleuve tranquille, surtout que des missions l'attendent à différents points du pays (Stanleyville, Bukavu, Kindu, Tshela, Matadi...).

Avant de mettre le cap sur le Congo, il épouse au civil Josette Dohogne, du village d'à côté, confirmant son goût pour le terroir. Joseph embarque le 13 septembre 57 (**2**) et Josette le 11 novembre 57 (**3**), la veille du mariage religieux qui sera béni à la Cathédrale Ste-Anne (**4**) à Léopoldville. Le couple s'installe boulevard Albert qui deviendra celui du 30 Juin. Josette veille au bien-être de son mari.

Joseph prend ses marques au bureau des études de l'OCA, qui deviendra l'Office national du Logement, en se dépêchant d'obtenir son permis de conduire congolais (**5**). Le couple acquiert sa première voiture devant laquelle il pose fièrement (**6**). Sur une photo de groupe, entourant le grand chef, on peut constater que Joseph est bien intégré parmi ses collègues congolais et belges (**7**). Son œuvre maîtresse sera la Cité de Bandalungwa, à Léopoldville. La cité est en quelque sorte une ville qui se suffit à elle-même, avec des habitations pour des milliers d'habitants, disposant de tous les services requis.

Plusieurs communes de Kinshasa ont été modelés sur ces cités. Bel exemple d'une famille exemplaire, le couple donnera la vie à quatre enfants (**8**) : Béatrice (en 59 à Léo), Thierry (en 61 à Spa), Fabienne (en 62 à Léo) et Pascal (en 69 à Gembloux), tous bardés de diplômes et bien installés dans la vie active. Ensemble ils ont déjà gratifié les parents de neuf petits-enfants. Fin 1963, quelque peu lassé des complications de la vie au Congo, le couple prend la décision de rentrer. Et très vite Joseph se trouve engagé chez Wust (1963-1984), opérant sur d'innombrables chantiers dont il tire une grande fierté. Pour faire bonne mesure, Josette ouvre, une garderie (**9**) dans la maison de Polleur (1984-1999), à laquelle Joseph prêtera main forte dès qu'il sera retraité. Depuis le début du millénaire, le couple coule des jours heureux (**10**), dans la maison d'où les enfants se sont envolés, Josette au fourneau, Joseph au potager, sans oublier de tondre la grande pelouse et de s'adonner à sa passion de philatéliste.

Texte et photos Fernand Hessel

Rendez-vous à Bruxelles avec Tombeur, Chaltin et autres soldats de la Force publique

La journée du 18 septembre 2014, une de plus d'un mois particulièrement chargé en commémorations, fut consacrée à la mise à l'honneur des monuments bruxellois évocateurs de l'engagement du Congo belge dans la lutte pour la liberté et dédiés à ceux qui en furent les figures de proue. Hautes en couleurs congolaises et belges, par la profusion de drapeaux, et riches en évocations relatives aux comportements héroïques des personnalités immortalisées dans le marbre et le bronze, les manifestations furent placées sous le signe du drapeau de Tabora, précieuse relique de la victoire de la Force publique congolaise sur les troupes allemandes à Tabora en Tanzanie en 1916, porté fièrement et impeccablement par un trio d'Africains de souche. A eux seuls déjà ils fournissent la preuve par les couleurs des liens solides reliant encore aujourd'hui la Défense belge aux Forces armées congolaises, près de cent ans après leur sortie victorieuse contre l'ennemi commun d'alors. Les vents contraires qui ont soufflé à certaines heures entre les deux nations n'ont pas eu raison de cette amitié forgée par un siècle d'aventure commune. La coopération exemplaire entre les deux armées qui se fait aujourd'hui à Kindu, dans un effort commun de refonder et d'aguerrir contre toute forme de rébellion l'armée congolaise, en est sans doute la plus belle concrétisation.
Le drapeau de Tabora que la Défense belge arbore fièrement en diverses circonstances rappelle mieux que tous les discours l'engagement des Belges à lutter contre toutes les oppressions.
Et ce qui donna un lustre particulier à celui-ci, en ce centenaire de la Grande Guerre, ce fut la participation exceptionnelle de quelques ténors politiques, MM. Flahaut et Piqué, sans oublier les autres autorités communales.

Les militaires, appartenant au CRAOCA-URFRACOL, maîtres d'œuvre de la journée, furent comme toujours à la hauteur de l'événement. Et l'invitation à l'Ecole Royale Militaire, avec offre d'un apéro, qui fit le meilleur bien au terme d'une matinée plutôt chaude, et lunch, à l'identique de celui qui est servi aux candidats officiers, finirent de réconcilier les plus antimilitaristes d'entre les civils avec l'armée. Le seul bémol, s'il est permis de faire un jeu de mots facile, fut le fonctionnement capricieux de la sono, mise en batterie aux divers arrêts du parcours, aux fins d'empêcher que le vent n'emporte les paroles des intervenants, et qui pourtant les emporta à plusieurs moments.
Ici également les drapeaux des cercles d'anciens d'outre-mer de Liège et du Luxembourg se joignirent aux nombreux drapeaux d'appartenance militaire.

Le premier arrêt de la journée se fit au monument dédié au Lieutenant-général Baron Tombeur de Tabora, inauguré à Saint-Gilles en 1951, lequel conduisit la Force publique à la victoire à Tabora en 1916.
Le public, plus nombreux que l'année précédente, mais encore trop clairsemé au regard du haut fait de l'histoire de la Belgique, prit ensuite le chemin menant au Buste de Chaltin à Ixelles, commune natale du général qui s'illustra dans la lutte contre les Mahdistes au Nord-Est de l'EIC et qui se rendit célèbre dans la défense de Namur, à la tête des volontaires coloniaux en 1914.
Après la bienfaisante restauration à l'Académie royale militaire, les bus de la Défense mirent le cap sur le Monument de la Force publique à Schaerbeek, pour l'ultime hommage de la journée. Discours évocateurs et dépôt de gerbes, s'élargissant cette fois aux deux composantes de la Force publique. Belges et Congolais réunis par la forte symbolique de deux mains qui se serrent, sur un imposant monument où s'inscrivent les noms des combats victorieux.

Mains coupées sans doute, mais pas au sens du reproche insensé fait régulièrement aux pionniers de l'Etat indépendant du Congo.

La belle et bienfaisante journée, pour tous ceux qui portent toujours la Belgique et le Congo dans leur cœur, fut clôturée par une séance académique dans la salle d'apparat de l'hôtel de ville, sous la présidence du bourgmestre, lequel ne manqua pas d'offrir le verre de l'amitié à ses invités.

Texte et photos Fernand Hessel













Jumelage à la Pitchounette à Tiège

Le 28 septembre 2014, l'ARAAOM et l'ASAOM se sont retrouvés une fois de plus à Tiège pour le déjeuner d'automne, et une fois de plus la table fut joyeuse. Puisse cette sympathique tradition, déjà longue de quelques années, se perpétuer avec le même plaisir de se retrouver, le même climat quasi printanier (le changement climatique nous donne quelque raison de l'espérer), le même gibier succulent digne du chasseur qui approvisionne les fourneaux. Le dernier pour la route fut pris sur la terrasse, le groupe ayant accepté pour une fois de se faire tirer le portrait.

Seule l'affluence pourrait aller s'intensifiant. Les habitués espèrent également rencontrer de nouvelles têtes. De plus, la discipline à l'inscription devrait gagner en régularité, les convives venus à l'improviste ayant failli mettre en difficulté la cuisine.

Ceci dit, inscrits ou non inscrits, 25 couverts pour près de 200 membres cumulés cela reste trop fragmentaire pour ôter tous les soucis de pérennisation du mouvement.

Parmi les habitués, le groupe eut à déplorer l'absence du couple Dubois, retenu à la maison pour raison de santé, et partant de son principal animateur.

Paul Dangoisse dut également déclarer forfait, en raison de problèmes de santé de sa compagne, mais prit la peine d'adresser par téléphone ses regrets de ne pas être du nombre et de ne pas pouvoir comme à l'accoutumée honorer les dames de ses attentions soutenues.

Par contre le retour fut gagnant pour le couple Demoulin, sorti avec succès des problèmes médicaux des dernières semaines.

Françoise Devaux, nouveau membre et nouveau porte-drapeau, déjà opérationnelle aux différents hommages dont il est question ailleurs dans les trois revues partenaires, était venue de Bruxelles. Le drapeau asaomien, doté d'une toute nouvelle hampe, put cette fois prendre place à côté du drapeau araaomien, lequel ne manque aucune manifestation.

Le président André Voisin prit un moment pour dire toute la satisfaction qu'il éprouvait à présider, conjointement avec la présidente Odette François-Evrard, la sympathique tablée. La présidente de Liège de son côté mit l'occasion à profit pour lancer l'opération Retrouvailles luso-congolaises, lesquelles se dérouleront le 13 juin 2015, à Albufeira en Algarve. On se souviendra que celles de 2014 à Lisbonne furent un réel succès.

Comme un dessin vaut plus que mille mots, voici quatre instantanés d'une rencontre qui s'est inscrite avec succès dans les annales de nos deux cercles.

Texte et photos Fernand Hessel







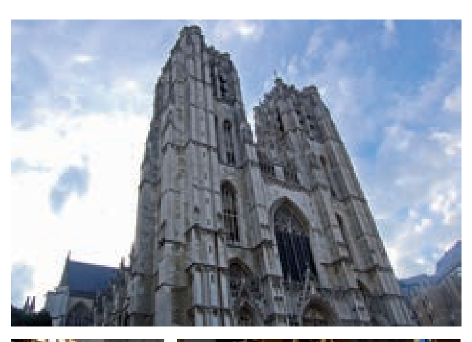


Sous les voûtes de la cathédrale SS. Michel et Gudule

Les cercles de Spa, de Liège et de Vielsalm se devaient de participer à la messe solennelle (dont la présente revue traite abondamment par ailleurs), concélébrée par les primats de Belgique et de Kisangani, le 20.09.14 à Bruxelles, en souvenir des victimes de la rébellion de 1964 et par-delà, de toutes celles qui ont meurtri notre cher Congo dans sa chair, Blancs et Noirs confondus.

Cinquante ans sont passés et le grand fleuve n'a pas gardé le souvenir du sang qui a coulé sur ses rives. La participation nombreuse à l'office fournit la preuve que le souvenir de ces tragiques événements est resté vivace auprès de ceux qui les ont vécus de près comme de loin. Ce fut un moment fort de la fraternisation entre Congolais et Belges, comme l'indique le sigle du jeune cercle (FBC) qui en était l'initiateur et l'organisateur, avec en entraîneur l'infatigable Michel Faeles, secondé d'André de Maere d'Aertrycke et de tout un conseil d'administration. Tous les cercles d'anciens d'Afrique centrale de Belgique ont eu l'occasion de les recevoir, lors de leurs pérégrinations pour la cause. La messe et le vin d'honneur qui s'ensuivit au Sheraton fut une belle occasion de renouer les liens, longs de six mille kilomètres, que les uns et les autres mirent un siècle à nouer entre les deux communautés, malgré les mauvais coups que le destin ne manque jamais d'asséner. Comme en témoignent les images ci-dessous, les trois cercles du sud-est étaient présents dans la cathédrale, présidents et drapeaux en tête.

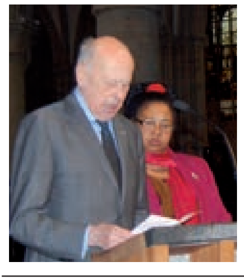
Texte et photos Fernand Hessel

















Echos

Nécrologie

L'ASAOM a le regret de porter à la connaissance de ses membres la mort de Fernand Defossé, son fidèle porte-drapeau, jusqu'au bout de ses forces, et présente aux familles éprouvées ses condoléances émues. Les sincères remerciements de nous tous l'accompagnent.

Réalisations

- **26.08.14** : Réunion du conseil d'administration au domicile du président à Spa (Voisin, Welter, de Oliveira et Hessel)
- **24.09.14** : participation à la réunion du CA de l'UROME à Bruxelles (Voisin)
- **28.09.14** : déjeuner d'automne à la Pitchounette à Tiège, en jumelage avec l'ARAAOM
- **21.10.14** : réunion du CA au domicile du président à Spa.

Projets

- **18.01.15** : AG - Moambe, au Ranch, Stembert, Verviers.
- à fixer : réunion du comité de réflexion sur la pérennisation du mouvement, à Sart-lez-Spa
- **13.06.15** : retrouvailles luso-congolaises en Algarve (liste à établir avant le 31.12.14).

Relations extérieures (avec drapeau de l'ASAOM *)

- **24.08.14** : Reünie Zaire-Congo à De Pinte (Hessel)
- **06.09.14** : Lippens et Debruyne à Blankenberge * (Hessel)
- **12.09.14** : Chaltin à Erpent * (Devaux et Hessel)
- **18.09.14** : Drapeau de Tabora à Bruxelles* (Devaux et Hessel)
- **20.09.14** : messe solennelle * en mémoire des victimes de 1964 au Congo, à la Cathédrale SS. Michel et Gudule à Bruxelles, suivie d'une réception au Sheraton (Voisin, Devaux et Hessel)
- **26.09.14** : Conférence au Palais des Colonies sur le MRAC (Devaux et Hessel)
- **13.10.14** : déjeuner-conférence au Mohikaan à Ostende, consacré à l'opération Dragon rouge à Stanleyville en 1964 (Hessel).

ADMINISTRATION

Conseil d'administration

Président et UROME : André Voisin
Vice-président : José Welter
Secrétaire, trésorier et archiviste : Reinaldo de Oliveira
Fêtes : Janine Gilard
Rédaction Contacts (MdC, NLC, SNEL) : Fernand Hessel
Autre membre : René Dubois (past-president)

Coordonnées

ASAOM
c/o Reinaldo de Oliveira, avenue Reine Astrid, 41, 4910 Theux
téléphone : 0477 75 61 49

Cotisation

Compte : GKCCBEBB - BE90 068-0776490-32
Cotisation ordinaire : 15 €. Cotisation de soutien : 20 €
Toute majoration sera reçue avec reconnaissance.
Dons et legs seront hautement appréciés.
Merci aux membres en retard de cotisation de se mettre en règle.
A défaut, la revue cessera d'être envoyée après le deuxième numéro de l'année.

Membres

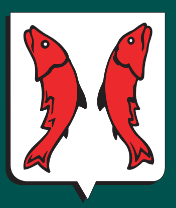
Nombre : 86.

Appel à articles illustrés

Tous les Asaomiens sont invités à remettre à la rédaction, aux fins d'illustrer la une de Contacts : (a) une brève esquisse biographique ne dépassant pas les 100 mots et (b) une petite dizaine de bonnes photos, datées et légendées au verso, illustrant le mieux leur vie professionnelle et familiale (de la naissance à ce jour).
Ils sont également invités à fournir des articles pour le corps de la revue.

Les articles sont les bienvenus à :
asaom.contacts@gmail.com


Cercle Royal Africain des Ardennes


VIELSALM





Méditation au pied du monument du Congo

Le monument le plus emblématique érigé en l'honneur des Belges qui ont pris part au développement du Congo est sis au parc du Cinquantenaire. Il n'a pas été fleuri en 2014, pour cause de réhabilitation, mais aussi de contestation liée à l'inscription faisant mention des esclavagistes arabes.
Les hommages par ailleurs furent nombreux en 2014, mais force est de constater qu'ils se sont faits pratiquement partout à l'initiative des cercles militaires, si l'on excepte la messe en mémoire des victimes de la rébellion de 1964. C'est aussi il est vrai les militaires qui ont érigé le plus grand nombre de ces monuments, sans avoir été pour autant les plus nombreux en Afrique centrale, toutes époques confondues.

Cette tradition, toute louable qu'elle soit, a quelque chose d'interpellant, surtout que l'absence de fleurs au pied du Monument du Congo (Vinçotte, 1921) du Cinquantenaire n'a pas en 2014 rétabli l'équilibre.
Dans son discours du 30 juin 1960 à l'adresse des Congolais, le Roi Baudouin n'hésite pas à mettre à l'honneur tous les coloniaux dans le développement du Congo, en les termes que voici : *"Ils méritent, à la fois, notre admiration et notre reconnaissance, car ce sont eux qui, consacrant tous leurs efforts et même leur vie à un grand idéal, vous ont rapporté la paix et enrichi votre patrimoine moral et matériel. Il faut que, jamais, ils ne soient oubliés, ni par la Belgique ni par le Congo."*

Habilement, l'UROME avait mis il y a quelques décennies ces sages paroles en exergue de sa revue. Et il n'y a aucune raison de ne pas étendre, en 2014, cette royale attention à tous ceux qui continuent, encore aujourd'hui, à se mettre au service de l'Afrique centrale, les civils autant que les militaires.

Bien sûr la journée du souvenir, instaurée dans les cercles d'anciens d'outre-mer, qui est marquée par le dépôt annuel d'une gerbe devant le monument qui en maints endroits a été érigé en mémoire de leurs propres vétérans, comme à Vielsalm, Spa, Liège, Hasselt ... tient lieu d'hommage fleuri civil aux coloniaux. Mais la participation des civils y est clairsemée. De toute évidence le culte que les civils vouent à leurs aînés a perdu beaucoup de ses fidèles. Trop sans doute, pour parler encore de culte. Puis, plusieurs monuments sont depuis plus ou moins longtemps orphelins de cercle, comme à Halle, Verviers... Heureusement il reste pour perpétuer la mémoire de ceux qui ont cru à l'idéal de la coopération internationale, avant la lettre, la puissante institution qu'est le MRAC à Tervuren, qui allie sauvegarde de la culture africaine et recherche scientifique au bénéfice de l'Afrique noire. Il est devenu le grand dépositaire de la mémoire des Belges en Afrique.
Puis il y a l'UROME, qui est passée progressivement de la défense des intérêts des coloniaux à la défense de l'honneur de l'œuvre belge sous les tropiques. Et enfin depuis quelques années l'asbl Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi, comme Afrikagetuigenissen, s'est attelée avec courage à la sauvegarde des derniers pans de mémoire de ces coloniaux. Non sans respect et reconnaissance.



Bien sûr il reste les archives de l'Etat, mais seuls les spécialistes hantent ses lieux d'entreposage.
Et sur le mode moins administratif et plus convivial, il y a les innombrables livres, pas toujours objectifs il est vrai, qui ont été écrits et continuent à être écrits sur l'aventure coloniale, ses antécédents et ses conséquents. Le danger à leur propos est que les plus iconoclastes occupent d'office le devant des vitrines des libraires.
Il est bien connu que les livres qui se vendent le mieux sont ceux qui sont imprégnés d'un parfum de scandale.
Il ne faut pas oublier non plus les innombrables mémoires rédigés par les anciens, avides d'immortaliser leurs exploits, pour l'édification de leurs descendants.
C'est beau sans doute, mais peut-être d'autant plus beau que c'est inutile, car ces biographies finissent le plus souvent au fond d'une armoire d'où les descendants ne les extraient que rarement.

Ne parlons plus des livres scolaires, jadis très prolixes sur la geste africaine des Belges, réduite aujourd'hui à quelques phrases.
Les grands perdants du politiquement correct en matière coloniale sont en définitive les coloniaux eux-mêmes.

Texte et photo Fernand Hessel

Coloniaux en vacances à Erpent

L'appel à la nation d'Albert Ier, dans un discours entré dans la légende belge de la Grande Guerre, pour que des volontaires se lèvent comme un seul homme pour prêter main forte à l'armée prise contre toute attente sous le feu des Allemands, ébranla également le sentiment national des coloniaux qui se trouvaient pour diverses raisons en Belgique. Ceux-ci furent nombreux à se faire enrôler. Liés par une aventure africaine commune, mais peu expérimentés dans le maniement des armes et appartenant à des catégories professionnelles diverses, ils furent quelque 300 à être versés dans un bataillon particulier, comprenant deux compagnies, qui fut affecté à la défense de Namur. Et parmi eux quelques Congolais de souche faisant partie des 32 qui avaient répondu à l'appel du Roi. Le commandement de ce bataillon insolite fut confié au Colonel Chaltin, ancien de la Force publique, qui s'était particulièrement illustré au nord-est de l'EIC. Un monument, qui a connu plusieurs emplacements, mais qui a fini par se stabiliser dans l'avant-cour de l'école communale d'Erpent, perpétue le souvenir de cet acte de bravoure des coloniaux en vacances en Belgique en 1914 (Voir MDC n°30).
Le 12 septembre 2014, cent ans après l'affrontement, le CRAOCA/URFRACOL, et leurs amis ont donné un lustre haut en couleurs et en émotion à la commémoration de ce fait d'armes exceptionnel, accompli aux premières heures de la Grande Guerre, et qui fut pour les coloniaux leur jour le plus long. Certes le combat fut de courte durée, mais il est entré dans la légende coloniale et a apporté jusqu'à nous un exemple de fidélité à la patrie, malgré l'expatriation, et de courage, malgré l'inexpérience militaire du plus grand nombre. Pour brève qu'elle fût, la bataille ne fut pas sans utilité, car Chaltin et sa troupe réussirent à couvrir la retraite de la 4e division de l'armée belge. Dès les premiers affrontements, le bataillon eut des morts à déplorer et très vite il fut pris en tenaille par les Allemands qui avaient réussi à passer la Meuse. La sanction allemande fut immédiate. Un grand nombre des combattants fut fait prisonnier et expédié en Allemagne.
Il y eut parmi les prisonniers le célèbre Congolais Paul Panda, qui tirera les quatre ans en Allemagne à écrire le courrier des prisonniers africains illettrés, originaires du Sénégal et d'ailleurs, pour revenir ensuite en Belgique et fonder avec quelques compatriotes l'Union des Congolais. Sur le bronze dû à l'artiste suédois Elström on distingue nettement une figure bantoue parmi les occidentaux entraînés par Chaltin.
Les cercles de Vielsalm, de Spa et de Liège participèrent à l'hommage, drapeau au vent. Et fait qui mérite d'être relevé, un grand nombre d'écoliers assistèrent à la cérémonie, intrigués sans doute par tant de solennité et en même temps recueillis à l'idée de ce que firent leurs lointains ancêtres pour défendre leur ville. Belle et bonne leçon d'histoire pour ces têtes blondes, et bienfaisante présence de la jeunesse dans une parade généralement accomplie par des adultes marqués par les ans. La garde d'honneur quant à elle fut assurée par des paras venus de la caserne toute proche.


Texte et photos Fernand Hessel







Paras manquants à Flawinne

C'est précisément à cette caserne toute proche de Flawinne que furent conviées les diverses délégations dans la bonne tradition militaire, pour un apéritif suivi d'un lunch quasi en famille. Non sans avoir marqué préalablement un arrêt au monument des paras morts en opération, érigé en front de parade-ground, et avoir concrétisé l'hommage par le dépôt de quelques gerbes et par un temps de recueillement plein de reconnaissance, pour toutes ces jeunes vies offertes pour la liberté des hommes, toutes origines confondues. La scène des dix paras sauvagement exécutés au Rwanda le 7 avril 1994, pourtant porteurs de casques bleus, se raviva aussitôt dans les esprits, ballotés entre révolte et admiration.
Mettant à profit leur passage par la caserne de Flawinne, les délégations ne manquèrent pas de parcourir l'intéressant musée que les para-commandos ont monté avec amour et fierté dans 19 salles de leur base et qui retrace toute l'histoire du régiment depuis sa fondation en 1942.
La voiture tricycle, qu'on l'on peut voir sur la photo ci-contre, qui participa avec succès à l'opération Dragon rouge à Stanleyville en 1964, retint particulièrement l'attention de ceux qui ont suivi de près ce haut fait du régiment.

Texte et photos Fernand Hessel





Regroupement par Province

A l'instar de ce que Bob Van Hee et son équipe ont réussi en Flandre occidentale, en fondant il y cinq ans l'association des Mohicans, laquelle réussit à mobiliser des centaines d'anciens d'Afrique, tous secteurs confondus et missionnaires inclus, pour des rencontres amicales, hautes en gastronomie et en culture et en couleurs, sans vaine nostalgie et sans formalisme tatillon, Gisèle Deweirdt le réussit une fois l'an en Flandre orientale, plus précisément à De Pinte près de Gand (voir page suivante). Les deux performances méritent toute l'attention des cercles provinciaux qui peinent à réunir leurs membres. Cette solution au fatal dépeuplement des cercles traditionnels, la dynamique des deux Flandres mérite de faire école. Du reste, cette performance est également à mettre à l'actif d'AKIMA, qui regroupe les anciens de la même province congolaise. Et à fortiori de CONGORUDI qui a le bonheur d'appeler les anciens des trois pays proches du cœur des Belges, à savoir le Congo, le Rwanda et le Burundi

Dragons rouge et noir chez les mohicans à Ostende (13.10.14)

En quatre images, on peut mesurer le succès rencontré par le Mohikaan à Ostende, en mobilisant plus de cent personnes, un lundi, autour d'un thème qui à priori n'attire plus les foules, comme au retour triomphal des paras à Bruxelles. Il fallait oser le faire, il fallait le faire avec un sens de la communication, il fallait surtout vouloir le faire. Le Mohikaan l'a voulu et a prouvé qu'il était possible de mander à Ostende A. Anne de Molina, H. le Grelle, les chefs militaires de première ligne, P. Nothomb, le seul diplomate belge au coeur de la mêlée à Stanleyville, et beaucoup d'autres dont l'ambassadeur Jaspers, le général Vandeputte, le président ff. de l'UROME, A. de Maere d'Aertrycke, le président de la FBC, Michel Faeles, le Père C. Rommel, le bienfaiteur de Bumba, E. Hoedt, l'auteur du livre, fraîchement traduit sous le titre de L'Année du Dragon, lequel relate par le menu les événements tragiques survenus à la courbe du fleuve en 1964, privant des centaines d'expatriés dont plus de cent missionnaires et des milliers d'autochtones d'une vie qu'ils espéraient bonne et heureuse. Ce sont des moments qui comptent dans l'évocation du passé, 50 ans après mais toujours très vivace dans l'esprit de ceux qui avaient accepté de poursuivre l'aventure au-delà de l'indépendance. Puis au-delà de toutes les connotations, quel exemple de courage de la part des jeunes soldats belges entourés de leurs officiers ! Il n'est pas sûr hélas que les programmes d'histoire en usage dans nos écoles y consacrent encore la moindre place.

Texte et photos Fernand Hessel



A. Anne de Molina et H. le Grelle explicitant le déroulement des opérations de sauvetage.



Bob Van Hee, premier à partir de la droite, micro de l'animateur principal à la main, posant avec ses invités de marque.



Les West-Flamands, encadrant les intervenants, posant pour la presse. A l'avant-plan, accroupi, E. Hoedt.



P. Nothomb précisant son rôle durant la triste journée que fut le 24 novembre 1964 à Stanleyville.

Congo-Zaïre unie à De Pinte (24.08.14)

Ils étaient une centaine à avoir répondu à l'appel de Gisèle De Weireld, pour la rencontre annuelle au Domein Begonia à De Pinte. Avec courage et enthousiasme, cette ancienne coloniale d'Albertville réussit la performance, il n'y a pas d'autre mot en ces temps où nos associations tiennent de plus en plus d'une peau de chagrin, de réunir les anciens d'Afrique centrale de la Flandre orientale, qui continuent à résister au vieillissement et au découragement, en cultivant la mémoire des jours heureux passés sous les tropiques. Et comme les aventuriers de hier se sont pour la plupart embourgeoisés aujourd'hui, l'hôtesse veilla à ce que personne ne regrette d'avoir répondu à son appel : apéro tonifiant ou simplement rafraîchissant, zakouskis succulents, suivis d'un menu arrosé d'excellents vins, pour finir avec un dessert doublé d'un café propre à lancer tous les ingambes dans des farandoles aptes à dérider danseurs et spectateurs.

La cinquième livraison des rencontres de De Pinte en appelle sûrement beaucoup d'autres. Quand on sait que dans beaucoup de cercles la participation va diminuant, il n'est pas peu surprenant de constater qu'à Ostende (Mohikaan) et à De Pinte (Congo-Zaïre Unie) le nombre de participants va croissant, tant que la santé des troupes restera bonne s'entend.

Texte Fernand Hessel.
Source et photos Michel Defainin.





Echos

Nécrologie

Le CRAA a le pénible devoir d'annoncer la mort de Claude Lejeune, le sympathique patron de l'Auberge du Carrefour, où le cercle a ses habitudes depuis de longues années. Une forte délégation participa à la veillée funèbre et à l'enterrement, en guise d'hommage et de remerciement. Le CRAA présente aux familles éprouvées ses condoléances émues.

Réalisations

- **24.09.14** : réunion du CA de l'UROME (Hessel).
- **05.11.14** : réunion du CA du CRAA (tous), chez Denise Pirotte

Projets

- **06.12.14** : bonana à l'Auberge du Carrefour à la Baraque de Fraiture
- **13.06.15** : retrouvailles luso-congolaises en Algarve (liste à établir avant le 31.12.14).

Relations extérieures (avec le drapeau du CRAA pour les hommages *)

- **06.09.14** : Hommage* à Lippens et Debruyne à Blankenberge (Pirotte, Kesteman, Hessel)
- **12.09.14** : Hommage* à Chaltin à Erpent et aux paras à Flawinne (Pirotte, Kesteman et Hessel)
- **18.09.14** : Hommage* au Drapeau de Tabora à Bruxelles (Pirotte et Hessel)
- **20.09.14** : Messe en mémoire des victimes de 1964 au Congo*, à la Cathédrale SS. Michel et Gudule à Bruxelles; suivie d'une réception au Sheraton (Bonmariage et Hessel)
- **26.09.14** : Conférence au Palais des Colonies sur le MRAC (Hessel)
- **13.10.14** : Déjeuner-conférence au Mohikaan à Ostende, consacré à l'évocation de l'opération Dragon rouge de 1964 (Hessel).

ADMINISTRATION

Conseil Administration
Président : Freddy Bonmariage
Vice-président : Guy Jacques de Dixmude
Secrétaire et trésorier : Herman Rapier
Porte-drapeau et fêtes : Denise Pirotte
Vérificateur aux comptes : Paul Chauveheid
Nyota (rédaction, NLC et SNEL) et UROME : Fernand Hessel
Autre membre : Pierre Cremer

Secrétariat
6, rue Commanster, 6690 Vielsalm
hermanrapier@skynet.be - tél. : 080 21 40 86

Cotisation
Compte en banque : BE35-0016-6073-1037
Montant : 15 €. Toute majoration sera la bienvenue.
Dons et legs seront hautement appréciés.
Pour la bonne marche du cercle, merci de verser la cotisation avant terme. En cas de non-paiement de la cotisation de l'année, la revue cessera d'être envoyée après le second numéro de l'exercice.

Membres
Nombre : 54.

Copyright (pour les quatre pages du Nyota)
Les articles signés n'engagent que leur(s) auteur(s). Ils sont libres de reproduction et de diffusion, moyennant mention de la revue-source (titre et numéro) et du nom de l'auteur/des auteurs. Merci d'envoyer un exemplaire à la rédaction.

Appel à articles
Tous les membres du CRAA sont invités à remettre à la rédaction, aux fins d'illustrer la une du Nyota : (a) une brève esquisse biographique ne dépassant pas les 100 mots et (b) une petite dizaine de bonnes photos, datées et légendées au verso, illustrant le mieux leur vie professionnelle et familiale (de leur naissance à ce jour).
Ils sont également invités à fournir des articles pour le corps de la revue.

Les articles sont les bienvenus à : craa.nyota@gmail.com

Liste des témoins enregistrés sur DVD par MdC

Depuis la création de Mémoires du Congo (12 ans), les témoignages de plus de 300 personnes ont été enregitrés par nos équipes. Ces témoignages sont destinés aux historiens de nos universités.
Ils nous ont permis de réaliser nos documentaires sur l'histoire du Congo belge.

1 Mme Pierre BISSOT
2 René CAUWE
3 Louis DE CLERCK
4 André de MAERE D'ARTRYCKE
5 Robert GUILLOT-PINGUE
6 Emile Alexandre GEORGES
7 José WELTER
8 André GUILLAUME
9 André GENON
10 Maurice LENAIN
11 Louis JASPERS
12 Baron Gérard JACQUES
13 Jules MOLDEREZ
14 Robert MOREAU
15 Jean RILLAERTS
16 Julien NYSSENS
17 Pierre VINCENT
18 Pierre WUSTEFELD
19 Pierre WAUTIER (SON PERE)
20 Lucien SPAUTE
21 Gery VANDUYFHUYS
22 René HENRIET
23 Marie-Rose CAPEL
24 Paul MATHIEU
25 Pierre LACOMBLEZ
26 Paul RUYSSEN
27 Col René PIRE
28 Marcel HERNEUPONT
29 Claude GAUTIER
30 Gérard BLANCHY
31 José CLEMENT
32 Eric VAN de WALLE
33 Dr André VLEURINCK (SON PERE)
34 Edith VERHAEGHE DE NAYER
35 Baron Michel LECHAT
36 Daniel DEMAEGHT
37 Michel GOETHALS
38 Jacques VERSCHUREN
39 Jean HENDRICKX
40 Luc FRANCOIS
41 Marcel SACRE
42 André CROONENBORGHS
43 Charles BRIAN
44 Pol REYNDERS
45 Marc VAN DEGEHUCHTE
46 Thérèse MARTIN
47 Georgine CARPENTIER
48 Georgette PURNODE-FRAINEUX
49 André SCHMITZ
50 Georges LAMBERT
51 Jean CORDY
52 Guy JOPPART
53 RP Georges DEFOUR
54 Cdt Jean CREMER
55 André WILLE
56 Gilbert COLOMBIE
57 Col Pierre-Paul VANLISHOUT
58 RP André FOLON
59 René PETRE
60 R.P. Bernard OLIVIER
61 Ludovic D'HAESE
62 Jean DEWEER
63 Marie-Anne BODSON
64 R.P. Vincent CHARLES
65 Serge+épouse STINGHLAMBER
66 Me Patrick FRAEIJS DE VEUBEKE
67 Prince Michel SAPIEHA + DE SAN
68 Dr André VLEURINCK
69 Col René POMMIER
70 Fernand MAIRLOT
71 Jacques LOMBARD
72 Josef VERBIST
73 Paul CEULEMANS
74 Eugène VERHAERT
75 Jan VAN CAUWELAERT
76 Marie DE SCHLIPPE
77 Fernand BEZY
78 Sœur Marguerite HANQUET
79 Paul BOURGOIS
80 Henri DE LA KETHULLE ET BOLLEN
81 Sœur Anne-Marie LATTEUR
82 M et Mme VAN LEER
83 Jean-Pierre COENRAETS
84 Mme CALF DE NOIDANS
85 René CHAMBON
86 Franz HAENECOUR
87 Christian HAEGEMAN
88 Théo DARRAS
89 Ferdinand KOMBELE
90 Paul-Edmond FOSSEPREZ
91 Jacques SCHOONBROODT
92 Maurice JOTTRAND
93 Yves BURHIN
94 Père Joseph VAN KEERBERGEN
95 Roger VANLAETHEM
96 Marcel ZIMMER
97 Père Martin EKWA
98 M.et Mme BARTHOLOME
99 Michel ANSIAUX DE FAVEAUX
100 Marie-Jeanne HANQUET
101 André COPETTE
102 Jean-Paul CLAIR
103 Jacques LECLERE
104 Yvan DE BRACONNIER
105 Jean MATHIEU
106 Francine LE JEUNE
107 Christian LEGRAND-JASPAR
108 Pierre BUTAYE
109 Baudouin DE RYCKEL
110 Désiré PETRY
111 Henry PATERNOSTRE de HAULEVILLE
112 Dick VAN DER BEN
113 Gilbert COLOMBIE
114 Xavier DE WILDE D'ESTMAEL
115 Andrée GOBERT-LEBRUN
116 Père André PIRMEZ
117 Père Edmond THIRY
118 Robert CAYRON
119 Robert BODSON
120 Robert BODSON
121 Jean CROKAERT
122 Jean PASSELECQ et Jean THIBAUT
123 Sœur Clothilde MEEUS
124 Sœur Marie-Ange POLAIN
125 Fernand BOETS
126 Pierre VERCAUTEREN
127 Henri DE CHAUNAC
128 André DILLIEN
129 Henri MATIVA
130 André SCHOROCHOFF
131 Dr Léonce VERSTUYFT
132 Prince Boris GALITZINE
133 Marie-Hug. LAMBRECHT
134 Paul VANNES
135 Dr André DORMAL
136 Adolphe BRAGARD
137 Serge ZEIDLER
138 Ghislaine MONS
139 Antoon THEUNIS
140 Haarie VAN BALEN
141 André ERGO
141 VAN LEER, JOTTRAND, COMPERE
142 Charles EVRARD
143 Joseh MBUNGU
144 René CREMER
145 Joseph JONCKERS
146 Yves GRISARD DE LA ROCHETTE
147 Dalija MIKNEVICIUS
148 Mme CLEMENT-SMETS
149 José CLEMENT
150 Léon SACRE
151 Philippe SCHUURBIERS
152 Jacqueline ROBERT (EPSE AS)
153 R.P.J. WIDART
154 Bob LIEUTENANT
155 Comtesse A. RYCKMANS
156 R.P. André RINCHON
157 docteurs BOUVY ET DARRAS
158 Paul MASSON
159 R.P. A. DEJEMEPPE
160 Gaby STOUFFS-WEFERS
161 Paulette VERHOUSTRAETEN
162 Jacqueline VAN RUYMBEKE
163 Henri FLAMENT
164 Ernest WIBIN
165 André PETIT
166 Ginette TONDEUR-PERMANNE
167 Philippe PUISSANT
168 Albert WATTIAUX
169 Pierre AUDENAERDE
170 André CORDY
171 Albert DEGEN
172 Claude NEMRY
173 Marie-Isabelle LIESENBORGHS
174 Robert VIDAL
175 Théophile NKANZA
176 Michel BRODSKY
177 Jean GROSDENT
178 François DAFFE
179 Claude CHARLIER
180 Marie-Louise BALSAERT
181 René COUTEAU
182 Elisabeth JANSSENS
183 Raymond BUREN
184 R.P. Henri FARCY
185 Jacques HANOT
186 Marcelline LONHIENNE
187 Hobert MUKENDI
188 Michel MENAGER
189 Philippe GODDING
190 Dr Jean-Fr. RUPPOL
191 Marcel LAMBOTTE
192 Paul LEROY
193 Charles VERHEZEN
194 André DELHAZE
195 Léon VERWILGHEN
196 Marie-Rose DELAY
197 Mgr Alfred VANNESTE
198 Marie-Madeleine ARNOLD GULIKERS
199 Jean DINGENEN, Roger VANDEE KERKHOVE
200 Arthur et Elisabeth DISPAUX-CORNIL
201 Marie-Thérèse KNAPEN
202 Roland et Freddy DUYCK
203 Ariane DEMEESTER
204 Armand FRANCOIS
205 Emilie HACHERELLE
206 Jean MOSILO
207 Joseph KAZADI
208 Guy PARENT
209 Jacques LOMBARD
210 Victor-Clément NIJS
211 Ferdinand DESSART
212 Alain LEONARD
213 André GHONDA
214 Fernando ISRAEL
215 José GABRIEL, et Maria PETERS
216 André VLEURINCK
217 Charles BARANYANKA
218 Louis DECLERCK
219 Moise RAHMANI
220 André DE MAERE
221 Christian HAEGEMAN
222 Willy VAN DEN HAUTE
223 Christiane BLANJEAN
224 Michel LUCAS
225 Roger GILSON
226 Michel VERWILGHEN
227 Jean COLIN
228 Paul MAGIS
229 André ERGO
230 Thérèse DE VINCK
231 Jeanne Maris QUESTIAUX
232 Guido BOSTEELS
233 Claude DANSE-MORTIAUX
234 André ERGO
235 Herman BRUNEEL
236 Joseph VANDENWEGHE
237 Henri POCHET
238 Jean VANDEVOORDE
239 Jean-Louis MICHAUX
240 Philippe BROUSMICHE
241 Yolande DECRAEYE, Anne HANOT
242 Andre VLEURINCK
243 Stijn DEWAELE
244 Paul ROQUET
245 Anne HANOT
246 Joseph GHESQUIERE, Eugène DEDOYARD
247 Philippe LAMBERT, Paul SMETS
248 Guy PIETERS
249 Vincent de Paul ULUMA
250 Robert WATELET
251 Marc PARENT
252 Ratilal PARBHOO
253 Ferdinand PIRE
254 Roger DE MEYER
255 Paul DEMEESTER
256 Elisabeth DE LEEUW
257 Théophile GODFRAIND
258 Vladimir RONIN
259 Monique JACQUES
260 Philippe KOKOU
261 Guy PIETERS, Michel GOETHALS, Jacqueline LADURON, Louis LEGRAND
262 Jacqueline CASIER
263 Jean-Nicolas WINTGENS
264 Nadine ROCHETTE
265 Marc WERY
266 Louis LEGRAND
267 Oscar LIBOTTE
268 Comtesse APRAXINE
269 André VLEURINCK
270 Xavier GRANDJEAN
271 André VLEURINCK
272 Martial XHIGNESSE
273 Marcelle HOEREE
274 Henk BRAT
275 Yvette FOLLON
276 Lilian NIELSEN
277 André SCHOROCHOFF
278 Julien NYSSENS
279 Ernest CHRISTIANE
280 Vincent SOHIER
281 Jacques de LA BRASSINNE
282 Louis DECLERK
283 Patrick NOTHOMB
284 Jacques NAVEAUX
285 Moise RAHMANI
286 Hughes LEGRELLE
287 André ANNE de MOLINA
288 Pierre JOLIVET
289 Marcel YABILI
290 André VLEURINCK
291 Jean-Paul STEENACKERS
292 Charles DELVAUX
293 Marcel DE CROM
294 Guido MICHELETTI
295 Léo DUVIEUSART
296 Henriette SIPS-CARDON
297 KALEIDOSCOPE
298 Aldo FERRETTI
299 Lucienne VYNCKE
300 Albert RUSSO
301 Georges POPOROS
302 Georges & Elie GEORGAS

Echos de MDC

Forum mémorable que celui du 19 septembre ! Monsieur van Ypersele a répondu à notre invitation et nous a fait l'immense honneur de partager un moment convivial de près de deux heures. Pendant 30 ans, il a été le "chef de cabinet" du Roi Baudouin et du Roi Albert II ce qui lui a parfois valu le surnom de "vice-roi". Le 20 juillet 2013, veille de son abdication, le roi Albert II lui a donné le titre honorifique de Ministre d'Etat.
Jacques van Ypersele a effectué ses études secondaires au Collège Saint Michel de Bruxelles. Ensuite il a étudié la littérature aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur, le droit et l'économie à l'UCL Son cursus universitaire l'a amené à occuper un poste d'assistant à l'université de Lovanium pendant quelques mois. Après quoi il est allé à Yale, où il a obtenu un doctorat en économie.
Nous avons ensuite passé en revue tous les points qui étaient à l'ordre du jour de notre réunion et l'un des points majeur était l'intérêt de notre revue. A ce sujet, M. van Ypersele l'a trouvée très belle et pense qu'on pourrait peut-être faire plus le lien avec l'actualité et le développement de certains projets, comme ceux des ONG qui utilisent souvent les méthodes que l'on utilisait avant. Cela aurait peut-être un impact plus grand vis-à-vis des Congolais.
En pensant à certains projets industriels ou économiques il serait intéressant de savoir ce qui a été fait auparavant dans ce domaine. Il nous parle également des ONG qui travaillent en collaboration avec des hôpitaux d'ici et qu'il faut encourager.
Lors des "forums" suivants, nous avons reçu le fils du Ministre Albert de Vleeschauwer van Braekel, Mike Taylor, qui nous traduira en anglais, avec Yves de Campos, notre documentaire sur "L'œuvre médicale belge en Afrique centrale", M. Laurent Goossens, Vice-Président et secrétaire de l'Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville, M. Baudouin Peeters qui a traduit en français le livre de "Het jaar van de draag" écrit par Eddy Hoedt.
Suite au décès de Charles Blanchart des Editions Masoin, Baudouin a pris en charge la réalisation de quatre livres en chantier : de Charles Léonard "Congo l'autre histoire. De Léopold II, fer de lance de l'antiesclavagisme à l'esclavagisme des multinationales", "L'héritage des Banoko" de Pierre Van Bost, et le livre de Guido De Weerd, "L'Etat Indépendant du Congo, à la recherche de la vérité historique".
Nous avons également reçu la visite du Dr François Tshipamba Mpuila, de Mr François Lwakabwanga Mukungishi, présent à la Table Ronde de Juin 1960 et de Melle Ella Elesse, rencontrée à l'ULB lors du séminaire organisé par le Professeur de Maret sur l'Administration Territoriale. Ella nous présentera au cours du second trimestre 2015 un documentaire sur les métis du Congo belge.
Ces "forums" sont ouverts à tous et dernièrement Mesdames Jacqueline Couplez et Anne Skelton y ont participé. Si vous voulez vous plonger dans les réalités de notre association, n'hésitez pas à venir nous rendre visite !

■ Paul Vannès


De dte à gche, J. van Ypersele, P. Vannès et R Gilson. (Photo N. Evrard)



MÉMOIRES DU CONGO et du Ruanda-Urundi asbl

Périodique trimestriel
Agrément postal : BC 18012
N° 32 - Décembre 2014

Editeur responsable : Paul Vannès.

Comité de rédaction :
Thierry Claeys Boùùaert, André de Maere d'Aertrycke, Françoise Devaux, Guy Dierckens, Nadine Evrard, Marc Georges, Fernand Hessel, Françoise Moehler-De Greef, Pascal Pruvost, Paul Roquet, Jean-Paul Rousseau, Paul Vannès, Daniel Van Tichelen.

Maquette et mise en page : New Look Communication

Conseil d'administration
Président : Roger Gilson.
Vice-Président : Guido Bosteels.
Administrateur-délégué : Paul Vannès.
Trésorier : Guy Lambrette.
Secrétaire : Nadine Evrard.
Administrateurs :
Patricia Van Schuylenbergh, Guy Dierckens, José Rhodius, CRAOM, représenté par Guy Lambrette, C.B.L.-A.C.P., représentée par Thierry Claeys Boùùaert.
Administrateur honoraire : Pierre Wustefeld

Siège social
avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles
info@memoiresducongo.be
redaction@memoiresducongo.be.

Siège administratif
rue d'Orléans, 2 – B 6000 Charleroi
Tél. 00 32 (0)71 33 43 73
Numéro d'entreprise : 478.435.078
Site public : www.memoiresducongo.org
BIC : BBRUBEBB
IBAN : BE95 3101 7735 2058

Secrétariat
Secrétaire : Georgette Cornelis
Assistante : Andrée Willems

Cotisations 2014
Membre adhérent : 25 €
Cotisation de soutien : 50 €
Cotisation d'Honneur : 100 €
Cotisation à vie : 1.000 €
Pour virement depuis l'étranger, veuillez donner à votre banque les informations suivantes :
BIC : BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058
N'oubliez pas la mention "Cotisation 2014". Pour les dames, nous demandons, lors des versements, de bien vouloir utiliser le même nom que celui sous lequel elles se sont inscrites comme membres.

Fichier d'adresses
Si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous communiquer vos nouvelles coordonnées. Cela nous permettra de rester en contact et évitera au secrétariat d'effectuer des recherches.
Si vous connaissez des personnes susceptibles de devenir membres de MDC, communiquez-leur notre adresse ou mieux encore transmettez-nous leurs coordonnées afin que nous puissions leur envoyer notre documentation.

Abonnement
Pour recevoir la revue, virer la somme de 25 € (50 € pour les autres pays d'Europe) au compte de "MdC" avec pour mention "abonnement".

Publicité
Tarifs sur demande, auprès du siège administratif